



L'image de l'Orient
À travers d'une étude comparative de deux
œuvres littéraires " Tartarin de Tarascon"
d'Alphonse Daudet et "Voyage en Orient"
de Gérard de Nerval

Présenté par :

Ghada Ali Sélini

Sous la direction de

Giumma Attia Hussein

Cette thèse a été soumise complétant les exigences pour
l'obtention d'une maîtrise en littérature française

Université de Benghazi Faculté des lettres

Département de français

2018 Mars

Copyright © 2018. Tous droits réservés, aucune partie de cette thèse ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, la numérisation d'enregistrement ou toute information, sans l'autorisation de l'auteur ou de la Direction des études supérieures et de la formation université de Benghazi.

حقوق الطبع 2018 محفوظة. لا يسمح اخذ اى معلومة من اى جزء من هذه الرسالة على هيئة نسخة الكترونية او ميكانيكية بطريقة التصوير او التسجيل او المسح من دون الحصول على إذن كتابي من المؤلف أو إدارة الدراسات العليا والتدريب جامعة بنغازي.



اسم الطالب : غاده علي السليبي
اسم الكلية : كلية الآداب قسم اللغة الفرنسية
عنوان الرسالة : صورة الشرق من خلال دراسات وقائدات محليات أديبين في الفنون دوريه
« تاراتان ديه تاراسلون » رحلت إلى الشرق لـ جيران ديه نزال
تاريخ الإجازة : 22 / 3 / 2018

أعضاء لجنة المناقشة

التوقيع

الدكتور P. محمد سليم سراجيم (المشرف)
الصفة والتخصص : أديب فنان ومفكر

الدكتور P. نغمه علي العاديني
الصفة والتخصص : صحفية وأديبة

الدكتور
الصفة والتخصص :
الصفة والتخصص :

مدير إدارة الدراسات العليا والتدريب بالجامعة

يعتمد عميد الكلية

A
ma mère, à
l'esprit de mon père
A mes sœurs et mes frères
A tous mes cher(e)s ami(e)s
A ceux qui pensent à mon bonheur.

Ghada Ali Sélini

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements à tous ceux qui m'ont encouragé et qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse, à leur tête : mon directeur de thèse M. Giumma Attia Hussein Elmahfoudi.

J'adresse mes sincères remerciements à M. Adel Enneba pour le fait d'avoir accepté de faire partie du jury de mon examen master et son intérêt de cette recherche.

Tous mes chaleureux remerciements sont adressés à Mme. Naima Al-Kadiki pour ses commentaires et suggestion remarquables.

Toute ma gratitude à mes professeurs et mes collègues à l'université de Benghazi qui m'ont soutenu tout au long de cette thèse.

Ghada Ali Sélini

Table des matières :

Copyright©2018	ii
Décision du jury	iii
Dédicace	iv
Remerciements	v
Table des matières.....	vi
Préface	viii
Introduction	1

CHAPITRE I :

La conception littéraire de l'orient au XIXe siècle	4
1.1 L'évolution de la conception littéraire de l'orient au XIX Siècle	4
1.2 L'orient matériel	18
1.3 L'imaginaire et le romantisme en orient au XIX siècle	23
1.4 Quelques écrivains français qui ont voyagé en orient au XIXe siècle	29

CHAPITRE II :

l'œuvre Tartarin de Tarascon	37
2.1 Présentation de l'œuvre Tartarin de Tarascon	38
2.2 Avant le départ de tartarin vers l'orient	41
2.3 Sa première vision en arrivant en orient	44
2.4 Sa vie en orient	48
2.5 L'amour Orientale	51
2.6 En rentrant de l'orient	55

CHAPITRE III :

l'œuvre voyage en orient	58
3.1 Présentation de l'œuvre voyage en orient	59
3.2 Les motifs du départ de Gérard vers l'orient	62
3.3 Durant son voyage	64
3.4 Sa vie en orient	67
3.5 L'amour Orientale	76
3.6 En rentrant de l orient	84

CHAPITRE IV :

Etude Comparative des deux œuvres littéraires	87
4.1 différence de styles chez les deux écrivains	87
4.2 La nature des voyages	90
4.3 Les raisons de départ vers l'Orient	92
4.4 Durant le voyage	94
4.5 L'instant d'arrivée	96
4.6 Façons de vivre et voir l'Orient	97
4.7 L'amour Orientale	100
4.8 En rentrant de l'Orient	102
CONCLUSIO	103
BIBLIOGRAPHE	107
Quelques opinions points de vue sur les travaux de nos auteurs	114

PREFACE

L'idée de l'Orient a souvent joué un rôle essentiel sur l'imagination de plusieurs écrivains français, qu'elle a formé des effets gigantesques sur les œuvres littéraires. Cette idée qui a été l'objet d'une flamme chez la pensée occidentale depuis assez longtemps. L'objectif de cette recherche était d'analyser l'image de l'Orient à travers l'étude de deux récits de voyage du XIXe siècle. Il s'agit plus particulièrement d'étudier la-représentation de l'Algérie d'Alphonse Daudet et la-représentation de l'Égypte à travers le regard de Gérard de Nerval. Nous aurons ainsi à analyser deux formes de discours qui traduisent deux perceptions différentes l'une par rapport à l'autre.

Notre corpus est constitué des deux récits de voyage: "Tartarin de Tarascon" d'Alphonse Daudet et "Voyage en Orient" de Gérard de Nerval. En confrontant les deux récits choisis, cette recherche a pour but de répondre aux questions suivantes : comment est représenté l'Orient dans les récits de voyage au XIXe siècle? Quelle est la nature des voyages? S'agit-il de voyages de découverte, en quête d'aventure, pour s'échapper de leurs malheurs, d'éloignement, de dépaysement, de voyage touristique ou scientifique? Quelle est la définition du mot de l'Orient de point de vue sémantique, Etymologiquement et Géographiquement.

Nous avons aussi analysé certaines notions telles que la notion de l'altérité, l'exotisme, l'exotisme littéraire et l'orientalisme. Aussi, il nous a paru nécessaire en esquissant les circonstances historiques particulières de la rencontre entre l'Occident, plus particulièrement la France, et l'Orient au cours des siècles afin de voir s'il y a un vrai dialogue entre eux.

Lors de la préparation de notre étude, nous avons constaté l'abondance d'articles et d'ouvrages qui traitent des sujets semblables. Et vu l'importance de la période, notre sujet constitue une terre fertile pour s'aventurer dans d'autres horizons littéraires pouvant mieux éclaircir les secrets de l'abondance littéraire dans cette période.

Introduction :

« L'altérité fascine ou effraie. Lorsqu'elle rencontre la littérature ou les guides de voyage, plus particulièrement s'ils touchent à l'Orient, comment se manifeste-elle? [...] Il est utile de préciser un certain nombre d'éléments qui ont conduit à cette réflexion. Et le premier est sans conteste l'actualité de la question de l'autre. C'est que, dans la vie quotidienne de nos sociétés, l'autre est de plus en plus présent. Et ce qui différencie peut-être notre époque des époques antérieures, rendent cette question de l'autre plus particulièrement prenante, ce pourrait bien être la massification du contact avec l'altérité. Ces contacts sont devenus continus, denses, multidimensionnels. On peut y voir l'impact de l'explosion des communications entraînant l'intensification du contact tant à l'extérieur du périmètre national, du fait des voyages, qu'à l'intérieur de ce même périmètre, du fait des migrations. »⁽¹⁾

On peut dire que notre étude porte sur le concept de l'image de l'autre. C'est cette problématique de l'autre, étranger, extérieur, lointain, représenté par l'Orient.

Les œuvres que nous avons à étudier se détachent comme des fragments d'une longue histoire, celle qui a liée les deux parties du globe, qu'il est convenu d'appeler Orient et Occident ; ce sont des pièces d'un vaste puzzle. Chacun des écrivains dont nous étudierons le récit de voyage ou le roman oriental, parcourt l'Orient.

L'Orient représente un puits inépuisable d'images enchanteresses, Ce n'est seulement pas l'idée en elle-même qui brille dans la tête, mais aussi, le sens qui englobe cette idée. C'est le soleil, c'est l'espoir, c'est aussi un monde intérieur de l'écrivain, c'est chercher l'âme et ses profondeurs. A cet égard, l'orient a formé depuis longtemps une destination à ceux qui

1 - Alsaïd, Mouna, Thèse de doctorat " *L'image de l'Orient chez quelques écrivains français*", Université lumière Lyon 2, 2009, p.6.

cherchent la délivrance et c'est une sorte de contemplation spirituelle et philosophique pour tout écrivain et aventurier.

Pourtant, dans la littérature française, l'orient n'a cessé depuis longtemps de représenter l'idée de l'inspiration poétique et toujours le symbole du soleil.

Dans le but d'investir autour de ces idées et d'éclaircir leurs fondements on s'est proposé de mener une étude comparative de l'Orient au XIX^e siècle à travers une étude des deux œuvres littéraires "Tartarin de Tarascon" d'Alphonse Daudet et "Voyage en orient" de Gérard de Nerval.

Dès lors pourquoi ce choix ? Une idée essentielle est à la base de ce choix : le voyage en Orient est devenu un des thèmes privilégiés où il y avait plusieurs vagues de voyage en Orient étaient observés, poussées par des raisons multiples: Politiques, économiques, religieuses, culturelles, etc. ce qui prouvait que l'Orient était d'une grande importance pour l'occident sur plusieurs aspects. Pendant tout le dix-neuvième siècle, l'Orient, en particulier le Moyen Orient, a été un des buts de voyage et un des thèmes littéraires favoris des européennes. Chaque écrivain crée en somme l'Orient de ses propres connaissances et de ses rêves.

Les voyages en Orient a joué un rôle fondamental dans la représentation de l'Autre, qu'il s'agisse de la description des lieux, des habitudes et des traditions de la population des pays visités. Aussi le choix de ces deux écrivains ainsi que leurs œuvres, nous permettra d'étudier les variantes du regard occidental envers l'Orient à l'époque où le voyage littéraire a connu un bel épanouissement.

Le premier chapitre, traite du développement du concept littéraire de l'Orient à travers les siècles jusqu'au XIX^e siècle. Avec une clarification de l'Orient matériel, où nous allons décrire la civilisation, les habitudes, les traditions et l'architecture. Ainsi qu'une mise en valeur de l'Orient imaginaire et du romantisme en évoquant quelques écrivains qui ont voyagé en orient et en ont parlé.

Le deuxième chapitre, consacrée à Alphonse Daudet qui s'embarqua pour l'Algérie en 1861, dans le but de « calfeutrer au bon soleil ses poumons un peu délabrés », avec son cousin

Reynaud, amateur d'aventures exotiques de grandes chasses. ce voyage permit à Daudet de voir un Orient, chanté par ses contemporains dans les écrits orientalistes, et de porter sur lui un jugement dans ses propres écrits, comme Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, Dans ce roman, Daudet relate sur un ton humoristique les aventures de Tartarin, un personnage comique du Midi.

On va présenter l'œuvre "Tartarin de Tarascon" et montrer tous les aspects de voyage avant le départ du personnage principale et sa première vision en arrivant en orient. Nous tentons aussi de mettre en lumière sa vie en orient et son amour Orientale, où on va montrer l'image de la femme dans l'œuvre littéraire et après en rentrant de l'Orient.

Dans le troisième chapitre, consacrée à Gérard de Nerval, Son Voyage en Orient amorce un mouvement vers l'autre que prolongera le Voyage en Orient, où le voyageur apparaît aussi comme un être cherchant à se dépouiller de ses habits européens pour se mouvoir librement dans la société orientale.

Nous allons présenter le travail romancier "voyage en Orient" et mettre en relief les raisons du départ de Nerval vers l'orient ainsi que le déroulement de son voyage et on va présenter comment sa vie était en orient et l'amour Orientale qu'il a vécu, en évoquant le statut de la femme dans son roman. Nous montrerons finalement, ses impressions après son retour de l'Orient.

Le quatrième chapitre, étude comparative des deux œuvres. Ce chapitre est au cœur de notre étude, où nous allons comparer les deux œuvres dans de nombreux aspects, comme La nature de style chez les deux écrivains, La nature de voyage, Les raisons de départ vers l'Orient etc.

Où nous verrons à travers cette étude si l'Orient a été au niveau de leurs espoirs et ont-ils vraiment vécu les rêves qu'ils ont imaginés autour de cet orient. Ont-ils trouvé sur les terres orientales ce qu'il avait tant espéré de voir? Est-ce que l'image attirante qu'ils ont formée dans leurs imaginations sur l'orient avec ses beautés et ses magies correspond à ce qu'ils allaient trouver plus tard? Quels sont les impressions qu'ils ont eu aussitôt qu'ils étaient devant la réalité de l'orient quand ils y arrivaient?

En répondant à ces interrogations nous allons atteindre à la conception de l'Orient chez les deux écrivains.

Le première chapitre : La conception littéraire de l'Orient au XIXe siècle :

«Tantôt qualifié de "proche" ou d'"extrême", tantôt identifié avec l'Afrique même ou l'Océanie, quand ce n'est pas avec l'Espagne ou la Russie, l'Orient a fini par faire le tour du monde. Depuis que la terre est ronde, pensait Sylvain Lévi, quel sens peut avoir ce mot ? On peut en dater la naissance : c'est l'empire romain qui, s'étant approprié l'héritage hellénique, oppose deux blocs, le monde du "nôtre" et une vague Asie.»⁽²⁾

L'Orient, un mot qu'a créé l'imaginaire occidental pour qualifier tout ce qui est différent de lui, et qui reste une notion contestable : à travers les siècles .

Nombreux sont les mythes qui ont entouré l'Orient; et multiples sont les tentatives d'une définition de l'Orient, à partir de données historiques, de réflexions philosophiques et métaphysiques surtout, ou encore à partir d'un questionnement permanent des œuvres littéraires occidentales. Malgré tout : **« le concept d'Orient a été de plus en plus attiré par la polémique, poussé vers la droite ou la gauche, le haut ou le bas de la carte, selon l'humeur et l'enjeu de ceux qui la maniaient.»⁽³⁾**

Du point de vue sémantique : « Orient » est issu de l'étymon *oriens*, *orientis*, participe présent du verbe *oriri* : se lever, surgir, naître. Le Dictionnaire universel de Pierre Larousse est le plus complet à propos de l'étymologie du mot : « o-ri-an- lat. *oriens*, de *oriri*, surgir, se lever, qui se rapporte à la racine sanscrite *ar* dont le sens primitif est celui de mouvement en général, mais surtout de mouvement de bas en haut ». Mais, le premier sens, relevé par tous les dictionnaires consultés, est celui qui définit l'orient comme : «le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon»⁽⁴⁾.

Etymologiquement, rien de plus simple que de définir l'Orient : c'est la direction dans laquelle on voit le soleil se lever. C'est un exact synonyme de « Levant »⁽⁵⁾.

2- Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, Paris, Payot, 1950. P.09. cité par Ouled-Ali, Zineb, Thèse de doctorat Victor Hugo et l'orient: « *Lectures croisées, occidentales et orientales* », Université kasdi Merbah Ouargla, Année universitaire : 2014/2015, P.2.

3- Ibid., P.2.

4- Les principaux dictionnaires consultés sont les suivants : - Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle*, français, historique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc. Paris, 17 vol. - Grand Robert de la langue française, Paris, 2ème éd. entièrement revue et enrichie par Alain Rey, 1991, 9 vol. Jean-Charles Laveaux, *Nouveau Dictionnaire de la langue française de Laveaux de 1820*, Paris, Deterville, 1820. Littré, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1863-1872, 5 vol.

5- Ibid.

Géographiquement, l'Orient : « (avec une majuscule) Ensemble de pays de l'Ancien Monde situés à l'est (Orient) par rapport à la partie occidentale de l'Europe. (Il englobe toute l'Asie, une partie de l'Afrique du Nord-Est, avec l'Égypte et dans une acception ancienne, une partie même de l'Europe balkanique.)» ⁽⁶⁾.

Notre étude porte sur le concept de l'image de l'Orient chez la pensée occidentale. De ce fait, nous visons d'abord expliquer quelques notions-clés dans la littérature française, comme l'exotique, l'exotisme, l'exotisme littéraire et l'orientalisme. Ces notions qui ont atteint leur apogée au XIX^e siècle grâce au grand nombre de voyages effectués par les écrivains européens en Orient.

Exotique et exotisme:

Du point de vue sémantique : L'adjectif *exotique* vient du grec «*exôtikos* » qui signifie « étranger, extérieur, ce qui n'appartient pas à la personne qui parle » construit sur « *exô-* » qui signifie « au dehors ».

Il apparaît pour la première fois dans la langue française en 1552, dans le Quart Livre de Rabelais. Conformément à une coutume contemporaine, celui-ci le glose par le terme « pérégrine », en évoquant des marchandises « exotiques et pérégrines », exposées dans les docks de Medamothi, l'île de Nulle part où Pantagruel et Panurge décident de faire escale⁽⁷⁾.

Le mot *exotique* apparaît donc dans le contexte de la découverte du Nouveau Monde et des grandes expéditions maritimes occidentales et est utilisé pour désigner tout ce qui n'appartient pas aux civilisations de l'Occident. Il est appliqué dans un premier temps aux productions du sol étranger (plantes, fleurs), puis désigne ensuite les contrées, les villes, les pays le plus souvent chauds et lointains. Ce n'est qu'au XIX^e qu'il sera utilisé pour désigner les mœurs et les objets d'art. De nos jours, il est utilisé pour désigner ce qui provient des pays lointains et chauds. Par extension, l'adjectif *exotique* signifie « bizarre ». ⁽⁸⁾

6- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orient/56469>, consulté le : 18/11/2015. l'heure 09:25 PM.

7- Madeleine, Rolle-Boumlie, Casden, Fiche de lecture, «*L'orientalisme littéraire*» Janvier, 2015, P.35.

http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/94_fr.pdf, consulté le : 13/08/2015. l'heure 8:05PM.

8- Ibid., P.35.

Le substantif *exotisme*, quant à lui, n'apparaît qu'au XIX^e avec deux acceptions distinctes : « ce qui est exotique » et « le goût pour ce qui est exotique : choses exotiques, mœurs, coutumes et formes artistiques des peuples lointains ». A ce moment là, il véhicule une connotation positive dans le contexte de l'expansion européenne.⁽⁹⁾

L'exotisme littéraire :

L'exotisme est un phénomène que l'on rencontre dans l'histoire des civilisations et qui peut se manifester dans toutes les expressions culturelles : arts plastiques (peinture, dessin, etc.), arts décoratifs, musique, philosophie, mode, art culinaire, etc. Il est une attitude culturelle montrant un goût pour l'Étranger, c'est-à-dire pour l'« Ailleurs » par opposition à la notion d'« Ici ». Mais, tout « Ailleurs » n'est pas exotique. Pour l'être, il ne doit être ni connu ni familier. C'est pourquoi, il concerne le plus souvent des régions lointaines (loin du « Ici ») ou alors des régions proches, mais peu connues. De plus, il faut que ces régions soient un objet de curiosité, qu'elles aient quelque chose d'étrange, quelque chose d'étonnant, d'insolite, voire de féérique, d'un point de vue géographique, culturel ou ethnologique.⁽¹⁰⁾

Ainsi, pour une civilisation donnée, l'exotisme va concerner des régions plus ou moins lointaines, qui lui apparaissent étranges et qui contrastent avec elle par le climat, la faune, la flore et les habitants (apparences physiques, coutumes, traditions, objets, arts, etc). Il faut donc, lorsque l'on parle d'exotisme, préciser de quel point de vue on parle de l' « Ailleurs », c'est-à-dire bien préciser l' « Ici ». Ce qui est exotique ne l'est que pour celui qui en parle.⁽¹¹⁾

A partir de cette définition de l'exotisme, *l'exotisme littéraire* peut se définir comme la traduction du goût des écrivains pour des régions plus ou moins lointaines, qui leurs apparaissent insolites et qui diffèrent de la leur en plusieurs aspects, ainsi que l'intégration de celles-ci dans leurs œuvres.

9 - Madeleine, Rolle-Boumlie, Casden, Fiche de lecture, «*L'orientalisme littéraire*», P.35. loc.cit.

10- Ibid, p.3.

11- Ibid, p.3.

Cette introduction peut se faire soit par la peinture fidèle d'une réalité simplement différente de celle dans laquelle ils vivent, soit par la reconstitution de cette réalité à partir d'une documentation plus ou moins exacte et grâce à leur imagination et leur intuition.⁽¹²⁾

Ainsi, l'exotisme littéraire est-il une conception toute faite que les écrivains ont de cette réalité, dans laquelle entrent : des éléments réels, vrais ou vraisemblables qu'ils ont pu voir eux-mêmes ou qui leur ont été fournis dans les récits de voyages (voyageurs, marins, grands explorateurs, etc.), les revues de géographie (cosmographies, etc.) ou les guides touristiques ; des éléments conventionnels (préjugés, habitudes, etc.) qu'ils ont intégrés au fil de leurs lectures, de leurs conversations, de leurs visites dans les musées, etc. et qui leur ont permis d'imaginer cette réalité et de s'en faire une représentation.

En effet, bien souvent, les écrivains ont imaginé l'étranger avant d'aller le voir. Ainsi, l'exotisme littéraire est-il un point de vue, un discours, un ensemble de valeurs et de représentations à propos d'un « Ailleurs » : il s'exerce sur quelque part, quelque chose ou quelqu'un (l'« Autre »). En les considérant comme objets de curiosité, l'exotisme constitue une invitation au voyage ; c'est pourquoi, en littérature, la notion d'exotisme est fortement liée au thème du voyage.⁽¹³⁾

L'Orientalisme :

C'est un phénomène intellectuel d'essence scientifique qui suit les grands projets coloniaux en Orient, né en France au début du XIX^e siècle.⁽¹⁴⁾

Le mot « Orientalisme » ainsi défini dans le dictionnaire Encarta 2009 :

1- Goût pour les choses, les mœurs, les paysages, les personnages de l'Asie ou de l'Afrique du Nord

2- SCIENCES HUMAINES : ensemble des disciplines ayant pour objet l'étude de l'histoire, des civilisations et des langues asiatiques

12- Ibid., P.3.

13- Ibid. P.3.

14- Ouled-Ali , Zineb ,Victor Hugo et l'orient: « *Lectures croisées, occidentales et orientales* », P..5, OP.cit.

3- *Mouvement pictural et littéraire du XIX^e siècle, qui a pour thèmes les paysages, les scènes et les personnages d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.*⁽¹⁵⁾

Le substantif orientalisme, quant à lui, apparaît en 1830, pour désigner la science des choses de l'Orient, c'est-à-dire la science des orientalistes, qui étudient les langues mortes et vivantes de l'Orient (hébreu, chaldéen, arabe, chinois) et les civilisations orientales. En 1846, il prend une signification plus générale de « goût des choses de l'Orient » et vient à désigner une forme particulière d'exotisme.⁽¹⁶⁾

Les œuvres que nous avons à étudier se détachent comme des fragments d'une longue histoire, celle qui a lié deux parties du globe, qu'il est convenu d'appeler Orient et Occident ; ce sont des pièces d'un vaste puzzle. Au seuil de cette étude, il nous a paru nécessaire en esquissant les circonstances historiques particulières de la rencontre entre l'Occident, plus particulièrement la France, et l'Orient, au cours des siècles.

Au Moyen-âge :

Les premières manifestations l'idée de l'Orient en Europe remontent au Moyen Age chrétien qui pense que le Paradis est situé dans les régions de l'Orient. L'idée de la Terre Sainte à délivrer, mêlée au désir de retrouver cet Eden caché, fait son chemin et donne naissance à huit grandes croisades qui vont s'échelonner du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle.⁽¹⁷⁾

l'action de la France en Orient a suscité de nombreux textes littéraires, prenant pour sujet telle ou telle croisade comme les Poèmes sur les Croisades. Véronique Magri nous dit à ce propos :

« Les Chansons de geste comme La Chanson de Roland (1070), la plus ancienne d'entre elles, qui oppose chevalier et Sarrazins, ne se préoccupent pas davantage de la fidélité historique. L'Orient qu'elles peignent apparaît comme un monde stéréotypé à deux facettes, sorte de Juan, tantôt monstre de cruauté, de barbarie, de violence guerrière, tantôt enchanteur aux mille sortilèges, de luxe et d'opulence. »⁽¹⁸⁾

15 -«Orientalisme», in : Dico Encarta Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. cité par Ouled-Ali , Zineb, P.16.

16 - Madeleine, Rolle-Boumlic, P.35. loc.cit.

17- Ibid. P.4.

18- Véronique Magri, *Le discours sur l'autre à travers quatre récits de voyage en Orient*, Paris, Champion, 1995, p.13.

On peut dire que la vision de l'Orient reste totalement fantastique notamment lorsqu'il est question de l'empire romain d'Orient ou Empire byzantin et des sultans Sarrazins. C'est sous ce déguisement que l'Orient prend place dans la littérature française médiévale comme le remarque Hassan Elnouty : « *C'est au moyen âge que naissent deux notions qui joueront plus tard un rôle essentiel dans l'exotisme littéraire. L'image d'un Orient somptueux et riche date de cette époque et semble due en partie aux Croisés, en partie aux grands voyageurs, tel Marco Polo* »⁽¹⁹⁾

C'est ainsi que les croisades, ont fait l'objet à travers les siècles d'une inépuisable littérature ; le roman de Walter Scott Richard en Palestine « *The Talisman* 1825 », Notre Dame de Tortose de Pierre Benoit, et *Un Jardin sur l'Oronte* de Maurice Barrès n'en sont que quelques exemples.⁽²⁰⁾

Pendant la Renaissance :

Pendant la Renaissance, après la chute de Constantinople en 1453, on assiste à la montée progressive de la puissance ottomane, qui atteint son apogée dans la première moitié du XVIème siècle sous les règnes de Selim Ier et Soliman II.

Dès lors, comment les occidentaux voient-ils l'Orient sous le règne de l'Empire ottoman ? L'Orient représente toujours une menace pour l'Occident chrétien mais à la peur idéologique de l'Islam, s'ajoute la crainte de cette puissance militaire grandissante. Mais, le Grand Turc devient l'allié du Roi Très Chrétien, ce qui lui enlève tout caractère exotique. De plus, Les Capitulations de l'Empire Ottoman, succession d'accords entre l'Empire Ottoman et les puissances européennes, notamment la France (1500, 1569, 1604 et 1673).⁽²¹⁾

Comme le résume Thierry Hentsch : « *Une puissance considérable se forme ainsi sur mer et sur terre, reconstituant les forces de l'Islam, qui peut à juste titre paraître représenter aux yeux des Européens une sérieuse menace* ».⁽²²⁾

19- Hassan El-Nouty, *Le Proche Orient dans la littérature française de Nerval à Barrès*, Paris, Nizet, 1958, p. 7- 8.

20 - Alsaïd, Mouna ,2009,p.13, OP.cit.

21 - Madeleine, Rolle-Boumlie, «*L'orientalisme littéraire*», P.5. loc.cit.

22 - Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire : La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Editions de Minuit, 1987,p.84.

L'esprit de l'Occidental assimile désormais le Musulman au Turc ottoman. Mais on peut dire qu'aux luttes armées du Moyen Âge succède une période de relations diplomatiques entre l'Orient et l'Occident, comme le témoigne la citation suivante :

« Les échanges sont bilatéraux puisque des ambassadeurs ottomans se rendent en Europe, notamment à Venise. La France acquiert la prépondérance au Proche-Orient par le biais des Capitulations, traités qui assurent des privilèges commerciaux et la protection des communautés chrétiennes de l'Empire. Des consuls français s'établissent dans les principales échelles du Levant 'Smyrne, Alep, Saïde, .. en vue de défendre les intérêts français. La France conservera le monopole des relations commerciales avec l'Orient pendant d'un siècle ».⁽²³⁾

D'autre part, les voyages en Orient se multiplient au XVI^{ème} siècle ; certains sont encore motivés par des considérations religieuses, mais de nouvelles catégories de voyageurs apparaissent. La curiosité est un nouveau paramètre qui modifie l'appréhension de l'Orient par l'Occident. La vogue du pèlerinage est en déclin, tandis que la Renaissance et la tradition humaniste réhabilitent le concept de curiosité, comme forme louable du désir de connaissance.⁽²⁴⁾

L'Orient apparaît alors comme une source de connaissance pour l'humaniste, débarrassé de tout préjugé hostile et réducteur. C'est à cette époque que naît une fascination semblable pour l'Extrême-Orient.⁽²⁵⁾

Au XVII^e :

Au commencement du XVII^e siècle germe l'idée que l'Empire ottoman est en décadence depuis l'époque de Soliman : *« Ce XVII^{ème} siècle constitue bien une phase de transition entre l'apogée de l'empire et son déclin. Certes l'empire est loin d'être abattu, et il va durer encore deux siècles. Mais il ne dispose plus de l'élan, du dynamisme qui ont contribué à ses succès et la résistance aux pressions européennes ne pourra aller qu'en s'affaiblissant. »*⁽²⁶⁾

23- Véronique Magri, *Le discours sur l'autre*, p.84. OP.cit.

24- Mouna, Alsaïd, 2009, p.15. OP.cit.

25 - Madeleine, Rolle-Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*», P.5. loc.cit.

26- Robert, Mantran, «*l'Etat ottoman au XVII^{ème} siècle* », dans *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, p.264.

Cet affaiblissement généralisé de l'administration, de l'économie, de la politique, de la force militaire de l'Empire ottoman encourage les initiatives européennes. Le XVII^{ème} siècle voit s'ouvrir une longue période de prépondérance française en Méditerranée.

D'autre part, le XVII^{ème} siècle a une meilleure connaissance de l'Orient que le siècle précédent. Des ouvrages de référence voient le jour durant cette période : On commence à comprendre les fondements de l'Islam; la première traduction complète du Coran en français signée par André Du Ryer date de 1647. ⁽²⁷⁾

Barthélémy d'Herbelot élabore une Bibliothèque orientale publiée avec une préface d'Antoine Galland ; ce dernier a été le premier traducteur européen *des Mille et Une Nuits*, c'est un arabisant remarquable. Galland a opposé l'œuvre d'Herbelot à toutes celles qui l'ont précédée en notant la prodigieuse envergure de cette entreprise. D'Herbelot a lu un grand nombre de livres, dit Galland, en arabe, en persan, en turc, avec pour résultat « *qu'il apprit ce qui jusques alors avait été caché aux Européens.* »⁽²⁸⁾

Après avoir composé un dictionnaire de ces trois langues orientales, d'Herbelot a continué à étudier l'histoire, la théologie, la géographie, la science et l'art orientaux à la fois dans leurs variétés fabuleuses et leurs variétés véritables. Là-dessus, il a décidé de composer deux ouvrages : une « bibliothèque », dictionnaire rangé alphabétiquement, et un « florilège » ou anthologie. Il n'acheva que le premier. Galland veut montrer que d'Herbelot a présenté de la science véritable, non de la légende ou du mythe.

Une première histoire de l'Empire ottoman en français paraît au XVII^{ème} siècle sous la plume de Michel Baudier. Ainsi, l'action de Jean-Baptiste Colbert, qui porte un intérêt particulier au Proche-Orient, n'est pas négligeable. En 1669, ce dernier fonde l'Ecole des Jeunes de Langues, devenue plus tard l'Ecole des langues orientales, à l'ambassade de France à Constantinople. Les jeunes gens y apprennent l'arabe, le turc, le persan, en vue de participer à la diplomatie française.⁽²⁹⁾

27 - Mouna, Alsaïd, 2009, p.17. OP.cit.

28- Antoine Galland, «*Discours*» de présentation à Barthélemy d'Herbelot, Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient, La Haye, Neaulme & van Daalen, 1777, 1, P.7.

29 - Mouna, Alsaïd, 2009, P.17.OP.cit.

L'Orient qui, au XVI^e siècle, n'avait suscité qu'une curiosité médiocre au regard du Nouveau Monde, va prendre maintenant une place prépondérante dans l'histoire des voyages. La France du XVII^e siècle semble se caractériser par un besoin d'expansion qui s'est manifesté de différentes manières et surtout, peut-être, par la multiplication des voyages.

C'est au XVIII^e siècle que le récit de voyage s'affirme comme genre littéraire ; il écrit à ce propos : « *Cette année 1632 marque le moment où le récit de voyage est reconnu, tant par les lecteurs contemporains que par les voyageurs eux-mêmes, comme un genre littéraire clairement constitué, doté d'un style, d'une poétique et d'une rhétorique qui lui sont propres* ». Stéphane Yerasimos estime à plus de deux cents le nombre de voyages publiés sur l'Orient au XVIII^e siècle.⁽³⁰⁾

Les premiers voyageurs qui visitèrent l'Orient au début du XVII^e siècle offrent, dans leurs écrits peu d'intérêt exotique. Dès le milieu du siècle, la curiosité s'étend et le nombre des voyages augmente. Martino constate que « le goût pour l'Orient était mort, il ne devait avoir sa renaissance qu'au milieu du XVIII^e siècle ». Il n'est pas possible de citer tous les voyageurs. Aussi indiquerons-nous seulement les plus significatifs.⁽³¹⁾

De nombreuses missions scientifiques ou plus particulièrement archéologiques sont envoyées en Asie Mineure et en Basse et Moyenne Egypte. Citons Antoine Galland qui se rend à Constantinople de 1670 à 1673 à la recherche de médailles et de manuscrits.⁽³²⁾

On peut dire que tous les voyageurs de cette deuxième période sont des gens instruits, qui savent interpréter ce qu'ils voient autour d'eux et qui, d'autre part, au lieu d'effectuer un court voyage, comme leurs devanciers, ont séjourné longtemps dans le pays, Bernier reste douze ans en Asie, Tavernier y fait six voyages successifs : «... *il est à remarquer que le pays lui-même, le paysage, les laisse à peu près indifférents ; il ne 'rendent' pas la vision de l'Orient. En revanche, ils s'intéressent aux hommes. En cela, ils sont bien de leur siècle. Ils étudient la façon dont les habitants sont gouvernés, ils comparent leur religion avec la chrétienne, ils observent leur genre de vie et, surtout, ils collectionnent les remarques sur leurs pratiques amoureuses. C'est là un point commun à tous les voyageurs, et les plus*

30 - Normand, Doiron, « *L'Art de voyager, pour une définition du récit de voyage à l'époque classique* », dans *Poétique*, n° 73, février 1988, p. 87. Cité par Mouna Alsaïd, P.18, Op.cit.

31 - Ibid. P.18.

32- Ibid. p. 18.

prudes s'y arrêtent, quitte à s'en excuser. Tous parlent de harems, de sérails, d'eunuques, de jalousies et d'histoires d'amour, avec un grand luxe de détail. Et c'est ainsi que se répandit en France la tradition d'un Orient voluptueux, que la littérature va accaparer. »⁽³³⁾

Dès que la fin du XVII^{ème} siècle, le goût oriental envahit la littérature française. Cette vogue qui, contaminera presque tout le XVIII^{ème} siècle doit beaucoup à la parution à Paris, dès 1704, des contes *des Mille et une Nuits* traduits et présentés par Antoine Galland. De l'avis de ce dernier, ces récits fabuleux montrent « *Combien les arabes surpassent les autres Nations en cette sorte de composition* »⁽³⁴⁾, genre littéraire dans lequel « *on n'a rien vu de si beau, jusqu'à présent, dans aucune langue* ». ⁽³⁵⁾ Mais, surtout, ils offrent aux lecteurs un « Orient à l'état pur », ils ont également été la base des traductions dans d'autres langues occidentales, telles que l'anglais ou l'allemand.

Au XVIII^e :

Il est clair que le début du XVIII^{ème} siècle vit s'intensifier la production orientale. La traduction *des Mille et une Nuits* par Antoine Galland (1704), la publication de divers contes arabes et persans et l'édition de nombreux ouvrages parlant de l'Orient et de la Grande Histoire générale des voyages (à partir de 1746) déterminent la formation d'un courant de fiction orientale qui se développe dans la littérature française en trois tendances : la féerie orientale (Cf. Contes arabes de Jacques Cazotte), l'Orient galant (Cf. Les Bijoux indiscrets de Diderot) et la satire orientale (avec Montesquieu, Voltaire et Diderot).⁽³⁶⁾

Comme le résume Marie-Louise Dufrenoy : « *Si nous considérons les trois catégories les plus nombreuses : la féerie, l'Orient galant, la satire, nous constatons que ces trois mouvements atteignent leur maximum de développement, non pas simultanément, mais successivement. La féerie se développe d'abord, étant l'imitation la plus immédiate et la plus proche du modèle fourni par les Mille et une Nuits. La féerie orientale semble atteindre son apogée en 1734 Un premier effort d'isolement du thème le plus*

33- Roland, Lebel, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Paris, Larose, 1931, p. 54.

34 - *Les Mille et une Nuits*, Contes arabes, traduits par Antoine Galland, Furne et Cie, Paris, 1837, P. 7.

https://books.google.com.ly/books?id=ku9bPbFwvuoC&printsec=frontcover&dq=Les+Milles+une+Nuits+Antoine+Galland+1837&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=Les%20Milles%20une%20Nuits%20Antoine%20Galland%201837&f=false, consulté 15/09/2015. l'heure 4:20 PM.

35 - Ibid. P.7.

36 - Madeleine, Rolle- Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*» 2015, p.7. loc.cit.

fréquemment exploité dans la fiction orientale amène la vogue du roman galant inspiré des contes arabes et persans. Cette école, à la tête de laquelle se place Grébillon fils, qui donna au genre en 1740, dans Le Sopha, son type le plus achevé, fleurit entre 1740 et 1760, mais avait atteint en 1746 son plus grand essor. La satire orientale, au contraire, dont on peut observer les débuts au cours des dernières années du XVIIème siècle, s'épanouit plus tard et sévit dans toute sa force entre 1745 et 1760, avec un sommet en 1753. Après cette époque elle ne décline pas de façon considérable, et, se faisant particulièrement violente, elle montrera, vers 1790, une recrudescence d'activité sous la forme du pamphlet dont le livre à clef semble être une manifestation favorite».⁽³⁷⁾

Comme nous venons de le constater, l'Orient littéraire au XVIIIème siècle se compose de plusieurs courants distincts. L'Orient inspira, en effet, des fictions purement merveilleuses, des contes galants, des écrits satiriques.

Ce qui est marquant au XVIIIème, c'est l'utilisation particulière que les philosophes font de l'orientalisme. Ils l'utilisent à des fins satiriques, en faisant de l'Orient le voile de la France et des orientaux les porte-parole de leur critique de l'époque contemporaine (mœurs, religion, pouvoir monarchique, préjugés, etc.) Mais, en se servant de l'Orient pour critiquer leur époque, ils font tomber les clichés qui avaient cours avec les Turqueries du XVIIème. Le clinquant et la splendeur caractéristiques de la Turquie s'efface face à l'impact de leurs idées.

L'orientalisme leur sert d'arme de combat. Ce faisant, ils donnent naissance à de nouveaux stéréotypes, comme celui du turc non seulement tyran et despote, mais surtout infidèle. Mais, soulignons que chez eux, il n'y a aucun racisme : la race n'est pas une catégorie fondamentale de la pensée des philosophes des Lumières.⁽³⁸⁾

Enfin, parallèlement, un travail scientifique étudie les données acquises durant le siècle sur l'Orient et constitue une connaissance raisonnable et une image savante de l'Orient. Cette littérature une riche matière et va permettre à l'orientalisme littéraire d'être omniprésent au XIXème.⁽³⁹⁾

37 - Marie-Louise Dufrenoy, *L'Orient romanesque en France, L'Etude d'histoire et de critique littéraires*, Montréal, Edition Beauchemin, 1946,p.43. Cité par Mouna Alsaïd, 2009.P.19.

38 - Madeleine, Rolle- Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*» 2015, p.7. loc.cit.

39 - Ibid., p.8.

Au XIXe :

L'unité de l'empire ottoman est brisée au XIX^{ème} siècle. A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du siècle suivant, l'Empire est au cœur des préoccupations européennes, ce qui est marqué par deux faits essentiels : le premier est l'expédition d'Égypte de Bonaparte, le deuxième est les débuts de la colonisation française en Algérie en 1830.⁽⁴⁰⁾

Dès lors, l'Orientalisme débute véritablement avec l'accroissement d'intérêt manifesté par les états européens à l'égard des affaires de l'Empire ottoman. Cet intérêt s'est traduit scientifiquement, par la création de chaires de langue arabe dans les universités européennes. Cependant, on ne peut pas ignorer que le mouvement orientaliste, connaît un nouvel élan avec l'Expédition de Napoléon en Égypte :

« Et l'expédition de Bonaparte, avec son grand monument collectif d'érudition, la Description de l'Égypte, a fourni la scène, le décor de l'orientalisme, puisque l'Égypte et, ensuite, les autres pays islamiques ont été pris comme champ d'études sur le vif, laboratoire, théâtre du savoir occidental effectif sur l'Orient. Avec des expériences comme celle-ci, l'Orient, en tant que corpus de connaissances pour l'Occident, s'est modernisé, et cette deuxième forme est l'orientalisme du dix-neuvième et du vingtième siècle».⁽⁴¹⁾

Après la découverte des pyramides et de minarets sur le bord du Nil par Bonaparte et ses grognards (1798), de nombreux travaux et mémoires sont publiés sur l'Égypte, dont une œuvre érudite en 12 volumes, Description de l'Égypte (1803 - 1828).

Une véritable « égyptomanie » s'empare de la France : le style directoire s'inspire des bas-reliefs des temples pharaoniques ; Napoléon 1er se faire accompagner par un mamelouk de parade (Roustam Raza) ; militaires et diplomates (Ferdinand de Lesseps) et Saint-- Simoniens apportent leur expertise au vice-roi Méhêmet Ali et à ses successeurs ce qui vaut à la France de recevoir l'une des deux obélisques de Louqsor en cadeau (1836). Notons que les campagnes de Napoléon ont mis aussi l'Espagne à la mode.

40 - Voir Yves Temon, *Empire ottoman : le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Félin, 2002. cité par Mouna Alsaïd, 2009.P.20.

41 - Saïd, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* ; traduit de l'américain par Catherine Malamoud ; préface de Tzvetan Todorov ; Paris, Seuil, 2003, p.58.

D'autre part, un engouement pour l'Algérie va naître après que Charles X, pour rehausser sa popularité, ait ordonné la prise d'Alger⁽⁴²⁾. Saïd nous dit à ce propos : « *C'est ainsi que de l'expédition de Bonaparte est issue toute une série d'enfants textuels, de l'Itinéraire de Chateaubriand au Voyage en Orient de Lamartine et à Salammbô de Flaubert ainsi que, dans la même tradition, Manners and Customs of the Modern Egyptians de Lane et Personal Narrative of a Pilgrimage to al- Madinah and Meccah de Richard Burton. Ce qui relie ces auteurs, ce n'est pas seulement le fonds de légendes et d'expériences orientales qui leur est commun, mais aussi qu'ils savent de science certaine que l'Orient est une sorte de matrice d'où ils sont sortis. Si, paradoxalement, ces créations se sont trouvées être des simulacres extrêmement stylisés, des imitations élaborées de ce qu'on croyait être l'Orient vivant, cela ne diminue en rien ni la force de leurs conceptions imaginatrices ni celle de la maîtrise de l'Europe sur l'Orient* ». ⁽⁴³⁾

En effet, on peut dire que l'orientalisme commence à voir le jour à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle. La définition que propose Edward Saïd de l'orientalisme est bipolaire. L'orientalisme est d'une part : « *discipline par laquelle l'Orient était 'et est' systématiquement abordé, comme sujet d'étude, de découverte et de pratique* » ⁽⁴⁴⁾ Et d'autre part : « *collection de rêves, d'images et de vocabulaire dont dispose celui qui essaie de parler de ce qui se trouve à l'est de la ligne de partage* ». ⁽⁴⁵⁾

L'Orientalisme est donc conçu comme une science qui a pour champ d'étude l'Orient mais aussi comme une sorte de dictionnaire préconçu où tout chercheur peut puiser. Silvestre de Sacy est reconnu comme « *le père de l'orientalisme* ». ⁽⁴⁶⁾ pour deux raisons : d'une part, la carrière de cette personnalité est remarquable; dès 1796, il est le premier professeur d'arabe à l'école des langues orientales vivante, école dont il devient le directeur en 1824. Il est aussi le premier président de la Société asiatique créée en 1822. D'autre part, la méthode qu'il a inaugurée a érigé l'orientalisme en science. Il a réuni un corpus de textes orientaux et en a institué une méthodologie de lecture. Dans l'Orientalisme, Edward Saïd présente à ses lecteurs

42- Madeleine, Rolle- Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*», 2015, p.8. loc.cit.

43 - Saïd, Edward, *L'Orientalisme*, p.106. OP.cit.

44 - Ibid. P.91.

45 - Ibid. P.91.

46 - Ibid. p.154.

une généalogie de l'Orientalisme, il dit à ce propos : « *Si l'on voulait faire la généalogie intellectuelle officielle de l'orientalisme, elle comprendrait certainement Gobineau, Renan, Humboldt, Steinthal, Burnouf, Remusat, Palmer, Weil, Dozy, Muir, pour ne citer presque au hasard que quelques-uns des noms célèbres. Il faudrait aussi y faire entrer le pouvoir de diffusion de sociétés savantes : la société asiatique, fondée en 1822; la Royal Asiatic Society, fondée en 1823; l'American Oriental Society, fondée en 1842, etc. Mais elle devrait nécessairement laisser de côté l'importante contribution des ouvrages de fiction et des récits de voyage, qui ont renforcé les divisions établies par les orientalistes entre les différents départements géographiques, temporels et raciaux de l'Orient, à tort, puisque, pour l'Orient islamique, cette littérature est particulièrement riche et contribue de manière significative à la construction du discours orientaliste. Elle comprend des œuvres de Goethe, Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Kinglake, Nerval, Flaubert, Lane, Burton, Walter Scott, Byron, Vigny, Disraeli, George Eliot, Gautier. Plus tard, à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, nous pourrions y ajouter Doughty, Barrès, Loti, T.E. Lawrence, Forster, écrivains qui y donnent un contour plus marqué au 'grand mystère asiatique'.* ».⁽⁴⁷⁾

Assurément l'orientalisme n'a pas attendu l'avènement du XIXème siècle pour éclore. L'élan des croisades refroidies, les luttes intérieures et les grandes guerres finies, les Occidentaux s'étaient de nouveau intéressés aux régions lointaines. Comme nous l'avons déjà souligné, à la Renaissance l'esprit cosmopolite des Occidentaux rendait alors plus facile une étude objective de l'Orient musulman. Néanmoins, c'est au XIXème siècle que les diverses approches de l'Orient se constituent en un domaine de recherches spécifique. On peut constater qu'avec la création des Sociétés savantes, le terme d'orientalisme apparaît pour définir des sciences en plein développement telle que l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnologie, l'archéologie, l'histoire comparée de la grammaire, des religions et la linguistique.

A partir d'observations ethnographiques, l'Orient est étudié méthodiquement. Il devient un monde à découvrir et à inventorier.⁽⁴⁸⁾

47 - Ibid, p. 118- 119.

48 - Mouna Alsaïd, 2009, P.22. OP.cit.

A travers cet aperçu, nous avons pu constater que les explications mythologiques ou les constructions fantastiques ont cédé la place à des études érudites auxquelles on a donné le nom de science : l'Orientalisme, C'est selon cette vision, qu'un grand nombre de voyageurs français conçoivent alors leur voyage en Orient. L'objet de notre étude sera bien l'orientalisme littéraire et non l'orientalisme scientifique, nous laissons de côté pour l'instant cette considération et voyons d'abord comment était les voyages littéraires au XIX^e siècle, c'était pour reconnaissance, d'assurance, aventures ou s'échapper de malheurs. Autrement dit, quel est l'enjeu du voyage littéraire en Orient au XIX^e siècle ?

L'Orient matériel :

Au XII^e- XIII^e, il y a déjà donc une réelle fascination de l'Occident pour l'Orient. Les premières manifestations de l'exotisme oriental en Europe appartiennent d'abord à l'histoire des motifs décoratifs. En effet, à la suite d'évènements historiques comme la prise de Constantinople par les Croisés (1204), l'émigration en Italie des tisserands arabes de la Sicile, la présence des Maures en Espagne et le commerce des villes maritimes comme Venise, qui entretient des liens privilégiés avec Alexandrie, Le Caire ou Damas et qui traite avec les sultans ottomans, l'ornementation médiévale connaît les influences des arts byzantin, arabe et persan. Les peintres montrent les objets de l'Orient dans leurs tableaux et certains vont même à Constantinople pour ramener des motifs s'inspirant des traditions ottomane et perse C'est à cette époque que sont introduites les lettres de Damas (lettres moresques ou lettres sarrasines, imitations d'inscriptions arabes) dans les arts décoratifs.⁽⁴⁹⁾ C'est aussi à cette époque que se sont répandus et imposés les chiffres arabes.

C'est encore à cette époque que Marco Polo, marchand vénitien, écrit son Livre des merveilles (1298), relatant son voyage de 26 ans en Asie, qui influencera Christophe Colomb et d'autres voyageurs et qui émaille de mythes, de légendes et de faits divers, propres à attiser la curiosité de ses contemporains. D'autre part, les importations de l'Orient couvrent une large gamme de produits : des épices, du coton, du satin, des tapis, des tulipes, de la porcelaine, des chevaux, des pigments pour la peinture, etc.⁽⁵⁰⁾

49- Madeleine, Rolle- Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*», 2015, P.4. loc. cit

50- Ibid. P.4.

Aussi loin que remonte le regard occidental, les hommes sont attirés par les mondes étrangers.⁽⁵¹⁾ Depuis des siècles, sentir « l'appel du grand dehors » semble être une des plus grandes joies de l'existence. Parmi les nombreuses régions parcourues, il en est une, l'Orient, qui a su exercer sur l'esprit occidental, une curiosité une convoitise et un besoin de représentation particulièrement tenace.

Ainsi, lorsqu'au XIX^e siècle Chateaubriand et ses émules partent pour l'Orient, leurs voyages s'inscrivent dans une longue tradition culturelle. Situées au Sud de l'Europe, ces régions du pourtour de la Méditerranée abritèrent les grandes civilisations de l'Antiquité. A la différence des cultures nomades ou semi-nomades des grandes steppes du nord dont l'art se constituait d'objets transportables, d'ustensiles quotidiens, d'ornements personnels, les cultures du Sud - aux structures urbaines produisirent un art monumental. Toutes érigèrent des édifices, des monuments en pierre et produirent des œuvres d'art : peintures ou sculptures, représentant des divinités, des hommes et des animaux. Elles créèrent des littératures dites classiques, fondèrent des codes moraux et glorifièrent les hommes qui avaient institué leurs lois ou religions.⁽⁵²⁾

Le premier alphabet organisé connu est en écriture cunéiforme simplifiée de trente signes ; il fut inventé à Ougarit, ville commerçante de la côte syrienne vers le XIV^e siècle avant J-C.

C'est dans cette écriture cunéiforme alphabétique que les habitants d'Ougarit ont écrit leurs mythes et leurs rituels religieux, mais aussi une partie de leur correspondance et les textes administratifs du royaume. Les Chaldéens, dont la civilisation remonte au quatrième millénaire, mirent au point un système de numérotation des jours que nous utilisons encore aujourd'hui. Les Egyptiens bâtirent des édifices encore admirés, non seulement pour leur histoire, leur beauté, mais aussi pour leur technique de construction.⁽⁵³⁾

Dans la deuxième moitié du XVII^e, l'Empire ottoman fascine l'Europe. La Turquie s'apparente au raffinement du Grand turc, Soliman II, dit Le Magnifique, aux fastes des costumes, au mystère du harem où à l'opulence des produits. C'est ainsi qu'il est de bon goût

51- Jean-Mari André et Marie-Françoise Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993. Cité par Mouna Alsaïd, 2009. P.6.

52- Mouna Alsaïd, 2009. P.6. OP.cit.

53 - Ibid. P.6.

pour les nobles de s'habiller à l'orientale (*à la turca*) dans les soirées mondaines ou de se faire peindre en habits orientaux. C'est la mode des divans et des sofas, ainsi que des tapisseries à sujets orientaux. De nombreux produits sont importés : le café turc, les épices (poivre, muscade, gingembre, cannelle et clou de girofle), ainsi que l'eau de Damas, le henné et le musc.

Le harem, quant à lui, évoque, pour l'Europe, la sensualité et l'exotisme. C'est l'époque des Turqueries (« objets, compositions artistiques ou littéraires, d'origine, de goût ou d'inspiration turque »).⁽⁵⁴⁾

Au XVIII^e l'empire ottoman captive toujours et le public commence à s'ouvrir à d'autres aspects de ce pays, grâce aux récits des voyageurs tant turcophiles que turcophobes. Mais, ce qui est nouveau, c'est la passion qui naît pour l'Extrême Orient, et particulièrement pour la civilisation raffinée des Chinois : introduction de nouveaux motifs et nouvelles matières (laque, porcelaine, etc.)⁽⁵⁵⁾

Dans l'art européen ; naissance des cabinets et des jardins chinois ; naissance du style rococo du baroque, sous l'influence de la bizarrerie orientale ; construction d'une pagode à Chante loup par Choiseul ; réceptions et bals costumés donnés dans les salons de la bourgeoisie et de la noblesse ; concurrence faite au café par le thé. L'Extrême Orient apparaît alors comme le pays de la féerie, du plaisir, de la sagesse, de la tolérance et de la vertu. Ainsi, l'image de l'Orient, dans le domaine des mœurs, est-elle positive, voire idéalisée. C'est à cette époque que remonte le mythe érotique de l'Orient.⁽⁵⁶⁾

On vit également l'influence du monde ottoman dans différents domaines tels que l'habillement, la musique, la littérature et l'ameublement. L'influence de l'Orient, mystérieux et riche, fut encore plus remarquable au XIX^e siècle, en particulier marquant chez les artistes et les écrivains.

54- Madeleine, Rolle- Boumlic, «*L'orientalisme littéraire*», 2015, P.6. loc.cit.

55 - Ibid. P.7.

56 - Ibid. P.7.

Dans la peinture que l'orientalisme connaît son heure de gloire, et l'esthétique orientaliste a influencé de nombreux artistes du XXème siècle dont Picasso. La passion de l'Egypte, ou « l'égyptomanie » qui débute avec l'expédition française en Egypte, se propage dans les milieux artistiques français et britanniques. A la suite de Vivant Denon, des artistes tels que Antoine Gros (1771-1835) s'emparent d'épisodes célèbres de la campagne d'Egypte pour en faire le thème central de leur œuvre. Cela se retrouve également dans l'architecture occidentale, qui emprunte certains caractères de l'architecture égyptienne.⁽⁵⁷⁾

A l'instar des écrivains, de nombreux peintres entreprennent de voyager en Orient, afin d'en ramener des scènes et des images propices à la création artistique. Descamps (1803-1860) effectue ainsi un voyage à Smyrne, en 1828, et ses tableaux illustrent les scènes de guerre dont il a pu être témoin, comme *La patrouille turque* (1831).⁽⁵⁸⁾

Au XIX^e siècle, l'orientalisme n'est pas une nouveauté au sein des arts modernes européens qui s'en imprègnèrent dès la Renaissance, particulièrement dans la peinture, émanant en réalité d'un processus de transferts de modèles artistiques aussi ancien que les relations entre Orient et Occident.⁽⁵⁹⁾

Avant la Révolution, il reste cependant réservé à une élite érudite souhaitant étudier les textes chrétiens d'Orient. Sa propagation s'intensifie tout au long du XIXe siècle, témoignant du développement des moyens de transport et de l'accessibilité facilitée des territoires lointains. C'est ainsi que, après avoir touché avec une force certaine la peinture, le mouvement orientaliste gagne les décors et l'architecture, qui, usant initialement de simples citations ornementales, aboutissent à la reproduction savante des techniques et du style en termes de construction et de structure.⁽⁶⁰⁾

L'Orientalisme architectural au XIXe siècle se fonde pourtant sur un paradoxe. S'il reproduit avec brio les formes esthétiques, son évocation n'est pas toujours aussi rationnelle,

57- Clémentine Kruse, *L'Orientalisme au XIXème siècle*, Article publié le 20/06/2012,P.3. consulté le 11/12/2015. l'heure 4:25 PM. <http://www.lesclesdumoyenorient.com/L-Orientalisme-au-XIXeme-siecle.html>.

58 - Ibid. P.3. loc.cit.

59 - Viviane Delpech, *L'Orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle*, in Ville d'Hendaye/DRAC Aquitaine, Archives d'Abbadia. Patrimoine du XIXe siècle [En ligne], mis en ligne 07/08/2014, P.1. consulté le 17/11/2015. URL : http://www.archives-abbadia.fr/notice_thematique_14.htm

60 - Viviane Delpech, *L'Orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle*, P.1. OP.cit.

opposant le fantasme imaginaire qu'il suscite et la précision ethnographique des représentations, aussi bien en peinture, sculpture qu'architecture.

Les premiers artistes européens parcourant l'Orient à cette époque étaient missionnés auprès d'ambassades officielles afin de réaliser des portraits de la population et des contrées visitées. Ce fut le cas d'Eugène Delacroix, qui, dès les années 1830, fut mandaté vers le Maroc et l'Algérie.⁽⁶¹⁾

En architecture, bien que les édifices orientaux aient fait l'objet d'études depuis plusieurs siècles, ce sont véritablement les Expositions universelles, dans la seconde moitié du siècle, qui marquent le fondement de l'orientalisme. A partir de celle de 1867, surtout, une multitude de pavillons orientaux, comme celui pour l'Empire Ottoman édifié par Parvillée, fleurissent dans les allées de ces grandes exhibitions. La connaissance sur le sujet s'enrichit au fur et à mesure, donnant lieu à la publication de recueils d'ornements extrêmement précis et embrassant l'ensemble du monde oriental.⁽⁶²⁾

Alors que, dans le domaine des arts industriels, la France se sent plongée dans une phase de stérilité de la création vers les années 1850, nombreux architectes et artistes cherchent en outre à élucider les procédés géniaux de l'art arabe par leurs productions, comme Théodore Deck et Léon Parvillée pour la céramique, Philippe-Joseph Brocard pour l'émail sur verre, ou dans des ouvrages savants illustrés, tels que ceux de Parvillée, également théoricien à ses heures, et de Jules Bourgoïn, tous deux préfacés par Viollet-le-Duc. Mais l'expression orientaliste dans la création architecturale relève, en revanche, très souvent d'un modèle de référence inamovible et indétrônable, le palais de l'Alhambra de Grenade, en raison de sa magnificence et du génie qu'il respire.

Progressivement, l'orientalisme devient une mode élitiste dans les années 1860, avant de se répandre plus profusément encore dans les années 1870, notamment dans le domaine de la décoration et du mobilier.⁽⁶³⁾

61 - Ibid. P.2.

62 - Viviane Delpech, "*L'Orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle*", P.7.8. OP.cit.

63 - Ibid. P.9.

Ainsi, nous avons vu au cours des siècles que il y a déjà une réelle fascination de l'occident pour l'orient et comment était le rôle essentiel de l'Orient, dans l'histoire des motifs décoratifs, l'art ainsi que dans le domaine de l'architecture.

L'imaginaire et romantisme en orient au XIXe siècle :

L'Orient est à la fois un espace géographique et un lieu mythique dont les contours flous et mouvants englobent des pays aussi divers et différents que l'Égypte, la Turquie, le Liban, la Grèce ou l'Algérie.

En littérature, le goût romantique pour la nature, la couleur locale, l'exotisme, l'évasion, trouvera un exutoire idéal dans la variété des paysages, les mœurs d'un Orient raffiné et barbare si proche et si lointain que des peintres orientalistes ont représenté sur leurs toiles.

Les écrivains voyageurs auront à cœur d'aller vivre en temps et lieux «*le rêve d'Orient*» seul susceptible de répondre à cette soif d'infini, à ce malaise diffus qu'est «*le mal du siècle*».⁽⁶⁴⁾

Aller en Orient, c'est Le voyage vers ce lieu mythifié devient une sorte de pèlerinage spirituel pour les écrivains romantiques. Les romanciers et les poètes tels Flaubert, Chateaubriand ou Lamartine entreprennent donc leurs voyages en Orient pour nourrir leur inspiration et exacerber leur imagination. L'Orient devient même un « fournisseur » d'images dans la mesure où il constitue un réservoir dans lequel viennent s'abreuver les écrivains romantiques. Ainsi, pour expliquer les raisons de son voyage oriental, Chateaubriand s'exprime en ces termes : « *J'allais chercher des images : voilà tout.* »⁽⁶⁵⁾

L'Orient devient même sous la plume d'Edgard Quinet un espace qu'il affuble de plusieurs « définitions ». L'enthousiasme n'y manque pas :

[...] L'Orient ! L'Orient. Le monde des tempêtes,

64 - Mouhoub, Yamina, Un « *parfum d'Orient* » dans la littérature française du XIXe siècle, Brèves littéraires, Volume 11, numéro 3, hiver-printemps 1997, p. 104. consulté le 02/12/2015. l'heure 9:10 PM.
<http://id.erudit.org/iderudit/5796ac>

65 - Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, Université Cadi Ayyad, Maroc. © Interfrancophonies - n°3, 2010, P.4.

La terre aux vastes cieux, la terre des prophètes,
Sous les pas d'un seul homme, ainsi qu'un souvenir,
Au loin a tressailli. Sinäï se réveille ⁽⁶⁶⁾

Et dans le poème qui s'intitule *Novembre*, l'hiver de Paris exaspère tellement Victor Hugo qu'il n'y trouve de remède que dans l'appel à quelques « images orientales », volatiles comme un rêve qui s'étiole :

Devant le sombre hiver de Paris qui bourdonne,
Ton soleil d'Orient s'éclipse et t'abandonne
Ton beau rêve d'Asie avorte [...]
Alors s'en vont en foule et sultans et sultanes,
Pyramides, palmiers, galères capitanes,
Et le tigre vorace et le chameau frugal
Djinn au vol furieux, danses des bayadères [...]
Imam de Mahomet, mages, prêtres de Bel,
Tout fuit, tout disparaît : plus de minaret mauve,
Plus de sérail fleuri, plus d'ardente Gomorrhe
Qui jette un reflet rouge au front noir de Babel ⁽⁶⁷⁾

A force d'énumérer des éléments orientaux, ce poème semble être un capharnaüm où tout l'imaginaire européen se dévoile. L'Orient hugolien abrite un assortiment de religions : des imams de Mahomet, des mages et des prêtres de Bel. Un bestiaire surréel : des tigres et des chameaux y cohabitent. Mais également des sultans et des sultanes, des pyramides et des palmiers. Le poème de Victor Hugo se transforme en un bazar de motifs orientaux qui sont censés représenter l'Orient. Nous ne pouvons pas nous empêcher alors de penser à la métaphore d'Edward Saïd dans laquelle il compare justement l'Orient à « une scène sur laquelle tout l'Est est confiné. »⁽⁶⁸⁾ Cette scène représente un répertoire culturel où l'imaginaire

66- Edgard Quinet, tiré du poème « *le désert* », extrait du Cd-rom *Désir d'Orient, la peinture orientaliste au XIX^e siècle*, une co-production Les temps qui Courent & Visuel 14 multimédia. Cité par Naim, Rachid, 2010. P.5

67- V. Hugo, *Les Orientales*, « *Rêverie* », extrait du Cd-rom *Désir d'Orient*, Gallimard, Paris, 1964. Cité par Naim, Rachid, 2010. P.5

68- Edward Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, P. 80.

européen a constamment puisé mais qu'il a également nourri. Victor Hugo ne fait que s'en servir en réactivant et en ajustant de nouvelles combinaisons.⁽⁶⁹⁾

Pour ces écrivains, la quintessence de la beauté de l'Orient s'incarne dans la femme orientale. Le titre du recueil de poèmes de Victor Hugo *Les Orientales* est révélateur de cet état d'esprit. La plupart des écrivains voyageurs explorent cet espace géographique pour y trouver les délices rêvés et souhaités.⁽⁷⁰⁾

Par l'effet des images et des métaphores, les écrivains restituent l'atmosphère oisive et voluptueuse des «Contes des Mille et Une Nuits», un univers fabuleux aux couleurs chatoyantes, aux mélodies étranges et aux odeurs ineffables, car l'Orient «sent bon» et les sensations olfactives abondent : odeur de moka turc, de kif, senteurs d'encens, de fruits, fleurs, épices, aromates et denrées mystérieuses s'étalant dans les souks de Tunis et les bazars d'Istanbul. Mais c'est le parfum exotique à base de musc, d'ambre et de girofle traînant dans le sillage des femmes, suggérant l'espoir d'une aventure amoureuse, qui est le «parfum d'Orient» par excellence, car associé à l'idée de la sensualité de la femme orientale. Femme d'autant plus inaccessible et désirable qu'elle est interdite à l'étranger par le voile et la rigueur des coutumes musulmanes. La rencontre ne peut avoir lieu que par le biais du regard. Les yeux noirs soulignés de Khôl sont l'objet d'une cristallisation inconsciente pour l'Européen, et les lieux où le corps féminin se dénude sont investis d'une charge érotique incontestable.⁽⁷¹⁾

Le Hammam ou bain turc est un espace sexualisé où la liberté du corps de la femme trouve son expression la plus complète.⁽⁷²⁾

Dans ce «désir d'Orient» les évocations des sérails, harems, gynécées, palais et autres espaces clos appartiennent au champ sémantique de la claustration et de la soumission des femmes, de la polygamie, du despotisme et de la cruauté des hommes. Par la fascination trouble qu'ils exercent sur le public, ces thèmes révèlent, à travers le désir inconscient d'identification à un sultan ou à Shéhérazade, la fuite hors d'une réalité prosaïque et étouffante dans un siècle où la bourgeoisie mercantile impose ses valeurs puritaines.⁽⁷³⁾

69- Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, P.5. loc.cit.

70 - Ibid. P.6.

71- Mouhoub, Yamina, Un « *parfum d'Orient* », P. 106-107. OP. cit.

72- Ibid. P. 107.

73- Ibid, P.107.

Le description des lieux de plaisir et des «quartiers réservés» constitue un sujet de prédilection pour beaucoup d'écrivains.⁽⁷⁴⁾

Il faut rappeler également le fameux épisode de la liaison de Flaubert avec une célèbre danseuse égyptienne, Kuchuk Hanem. L'apparition de cette dernière est décrite par un Gustave Flaubert, sous le charme, dans des termes évoquant l'émerveillement: « *sur l'escalier, en face de nous, la lumière l'entourant et se détachant sur le fond bleu du ciel, une femme debout, en pantalons roses, n'ayant autour du torse qu'une gaze d'un violet foncé [...] Elle a sur le bras droit, tatouée, une ligne d'écritures bleues.* »⁽⁷⁵⁾

L'éblouissement de Flaubert est total. Et quand la courtisane se met à danser, l'écrivain décrit ses gestes comme si elle venait d'un passé lointain et prestigieux : « *Elle s'enlève tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, chose merveilleuse ; un pied restant à terre, l'autre se levant passe devant le tibia de celui-ci, le tout dans un saut léger. J'ai vu cette danse sur des vieux vases grecs.* »⁽⁷⁶⁾

A la lecture de ces quelques lignes, nous pouvons reconnaître les pas de danse de Salomé dans le roman homonyme. Kuchuk Hanem sera même, selon Said, « *le prototype* » de plusieurs personnages féminins orientaux dans la carrière littéraire de Flaubert : *Salammbô et Salomé* « *et de toutes les versions des tentatrices de son Saint Antoine.* »⁽⁷⁷⁾

Les thèmes de l'orientalisme littéraire sont souvent imprégnés de l'esthétique romantique : nostalgie des civilisations disparues et décadence liée au temps qui passe, rêve d'exotisme des contrées orientales lointaines provoque chez ces écrivains une multitude de sentiments imagés. Le dépaysement est total et le choc est déclencheur d'éblouissement.

Flaubert, dans une lettre adressée à un de ses amis le 15 janvier 1850, raconte ses impressions : « [...] *Mais les premiers jours, le diable m'emporte, c'est un tohu-bohu de*

74- Ibid, P.107.

75- G. Flaubert, *Correspondance*. Cette citation et la plupart de celles qui vont suivre sont puisés dans un Cd-rom *Désir d'Orient, la peinture orientaliste au XIXe siècle*, une coproduction Les temps qui Courent & Visuel 14 multimédia. cité par Naim, Rachid, P.6.

76- Ibid., P.6.

77- E. Said, *L'Orientalisme*, op.cit., p. 215. cité par Naim, Rachid, P.6.

couleurs étourdissant, si bien que votre pauvre imagination, comme devant un feu d'artifice d'images en demeure tout éblouie.⁽⁷⁸⁾» L'étonnement de Flaubert semble se traduire par un choix linguistique très spécifique : *étourdissant, feu d'artifice, éblouie...* Et l'empressement par lequel il raconte ses impressions montre le degré de son émerveillement et de son ravissement.⁽⁷⁹⁾

Si Jérusalem est l'une des causes des « voyages orientaux », elle est également un sujet de prédilection des œuvres des écrivains voyageurs. Chateaubriand demeure ainsi médusé devant le spectacle que lui offre la ville en 1807. Les souvenirs bibliques et les élans religieux le submergent. Il explique donc : *« je restai les yeux fixés sur Jérusalem, mesurant la hauteur de ses murs, recevant à la fois tous les souvenirs de l'histoire, depuis Abraham jusqu'à Godefroy de Bouillon, pensant au monde entier changé par la mission du Fils de l'homme... »*⁽⁸⁰⁾ L'ardeur religieuse de Chateaubriand s'explique clairement dans ce passage et Jérusalem n'y est pas pour rien.⁽⁸¹⁾

A l'approche de Jérusalem en 1833, Alphonse de Lamartine ne peut s'empêcher également de décrire la ville en ces termes : *« C'était elle ! Elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le fond bleu du firmament et sur le fond noir du mont des Oliviers. [...] Nous arrê tâmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse et éblouissante apparition »*.⁽⁸²⁾

Le charme de l'Orient opère sur Lamartine. Tout devient pour lui source d'admiration et d'extase.

En arrivant à Constantinople, il déclare : *« vous avez à toutes les heures du jour et de la nuit le plus magnifique et le plus délicieux spectacle dont puisse s'emparer un regard humain ; c'est une ivresse des yeux qui se communique à la pensée, un éblouissement du regard et de l'âme »*.⁽⁸³⁾

78 - G. Flaubert, *Correspondance*. OP.cit.

79 - Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, loc.cit. P.7.

80 - Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, extrait du Cd-rom *Désir d'Orient...*, cité par Naim, Rachid, loc.cit. P.7.

81 - Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, loc.cit. P.7.

82 - Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, extrait du Cd-rom *Désir d'Orient...*, cité par Naim, Rachid, loc. cit. P.7.

83 - Ibid, P.7.

En 1831, Jules Michelet arrive à Alexandrie et en historien qu'il est, il écrit : « *Cette ville était le centre du commerce de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, le caravansérail où venait s'abriter à son tour toute nation, toute religion, toute philosophie ; l'hymen de la Grèce et de la barbarie, le nœud du monde oriental. Ce monde apparaissait tout entier en la reine d'Alexandrie* ». ⁽⁸⁴⁾

Ce qui marque dans la citation de Michelet, ainsi que chez d'autres écrivains orientalistes, est le recours fréquent au passé pour parler des villes ou des civilisations orientales.

Ce recours est très symptomatique du point de vue des ces écrivains. S'il y a un certain charme en Orient, il vient du passé glorieux des cultures qui y ont prospéré. ⁽⁸⁵⁾

Ainsi dans les écrits orientalistes, les ruines ont souvent une place de choix. avec ses ruines et ses vestiges, laisse espérer aux orientalistes de pouvoir se replonger dans un passé indéfiniment figé. Ce même passé n'est finalement que la fenêtre à travers laquelle les voyageurs écrivains peuvent apercevoir la source même de la civilisation européenne.

84 - Jules Michelet, *Histoire romaine*, extrait du Cd-rom *Désir d'Orient...*, cité par Naim, Rachid, loc.cit. P.8.

85- Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, PP.7-8, loc.cit.

Quelques écrivains français qui ont voyagé en orient au XIXe siècle :

Tout au long de l'histoire, l'être occidental s'est construit un système de représentations concernant son voisin de la rive sud de la Méditerranée. L'Arabe est devenu ainsi pour l'Européen « l'Autre » par excellence. Miroir de la société, la littérature va emboîter le pas et avec l'arrivée de la mode orientaliste, la littérature française va mettre en scène d'une manière continue l'Arabe et son univers.

Les écrivains du XIX^e siècle vont entretenir avec l'Orient et ses habitants une étrange relation. Tout d'abord, ils prennent la direction de l'Orient pour y rechercher un peu d'exotisme susceptible de les inspirer. Cependant, la magie qu'exerce ce lieu et la fascination qu'ils éprouvent à son égard fait bientôt place à une déception et une désillusion donnant lieu.⁽⁸⁶⁾

Le voyage en Orient apparaît presque comme une étape obligée pour tout artiste, et nombre d'entre eux en font le récit à leur retour : c'est la vogue du récit de voyage. Chateaubriand, en 1811, est parmi l'un des précurseurs avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Ce n'est pas le seul : Flaubert, Gautier, Lamartine entreprennent également des voyages en Orient.⁽⁸⁷⁾

Dans cette recherche, nous allons mettre l'accent sur quelques grands écrivains français qui ont porté leur regard sur les villes orientales devenues objet de désir.

Les villes que nous allons parcourir au travers de la vision des écrivains voyageurs suivent l'itinéraire classique, inauguré en 1811 par Chateaubriand, un trajet autour de la mer Méditerranée (Égypte, Palestine, Liban, Constantinople).

Les traces d'Alexandre. Les orientalistes qui ont forgé au XVIIIe siècle le goût des Français et en particulier celui de Bonaparte, comme Volney ou Venture de Paradis, ont créé un Orient idyllique. Le rêve de Bonaparte est aussi dicté par Talleyrand, son ministre : « *L'Égypte fut une province de la République romaine, il faut qu'elle le devienne de la*

86- Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, P.1,2. OP. cit.

87- Clémentine Kruse, OP.cit. P.3.

République française.»⁽⁸⁸⁾ Le goût pour l’Orient est aussi un goût de colonisation. Mais la campagne d’Égypte se solde par un fiasco avec plus de 10 000 morts, notamment de la peste.⁽⁸⁹⁾

Quand Chateaubriand s’y rend en 1806, il le fait très rapidement et montre dans son récit publié en 1811, *Itinéraire de Paris à Alexandrie*, combien il est désappointé par le lieu : «*Si j’avais été enchanté de l’Égypte, Alexandrie me sembla le lieu le plus triste et le plus désolé de la terre. Du haut de la terrasse de la maison du consul, je n’apercevais qu’une mer nue, qui se brisait sur des côtes basses encore plus nues, des ports presque vides et le désert libyque s’enfonçant à l’horizon du midi ; ce désert semblait, pour ainsi dire, accroître et prolonger la surface jaune et aplanie des flots : on aurait cru voir une seule mer dont une moitié était agitée et bruyante, et dont l’autre moitié était immobile et silencieuse. Partout la nouvelle Alexandrie mêlant ses ruines aux ruines de l’ancienne cité ; un Arabe galopant sur un âne au milieu des débris ; quelques chiens maigres dévorant des carcasses de chameaux sur la grève ; les pavillons des consuls européens flottant au-dessus de leurs demeures, et déployant, au milieu des tombeaux, des couleurs ennemies : tel était le spectacle [...]. Ces lieux sont d’autant plus tristes, que les Anglais ont noyé le vaste bassin qui servait comme de jardin à Alexandrie. L’œil ne rencontre plus que du sable, des eaux et l’éternelle colonne de Pompée.* »⁽⁹⁰⁾

En 1849, dans une lettre adressée à sa mère, Flaubert s’écrie : «*Alexandrie, d’ailleurs, est presque un pays européen, tant il y a d’Européens. Nous sommes, à la table d’hôte de notre hôtel, une trentaine. Tout est plein d’Anglais, d’Italiens, etc.* » Un peu plus loin, il explique avec déception : «*C’est au Caire que l’Orient commence. Alexandrie est trop mélangée d’européens pour que la couleur locale y soit bien pure.* »⁽⁹¹⁾

88- Martine Geronimi, « *L’Orient, géographie imaginaire : les écrivains français et les villes de désir* », *Téoros* [Online], 25-2 | 2006, Online since 01 October 2011, connection on 18 March 2016. URL : <http://teoros.revues.org/1470>

89- Ibid. loc.cit.

90 - Ibid.

91 - Ibid.

Quittant rapidement Alexandrie, nos voyageurs se rendaient en Palestine, notamment à Jérusalem. Tel Chateaubriand, l'écrivain voyageur accomplit un pèlerinage. Il veut se retrouver sur les lieux saints. Il veut voir le centre de la chrétienté, mais est aussi curieux de voir les cultures et les religions qui cohabitent dans l'espace restreint de la ville.

L'attente de la découverte semble provoquer plus d'émotion à Chateaubriand que le fait de se retrouver au milieu de la ville sainte. Son émotion est faite de crainte et de respect. Il avoue même : *« J'aperçus enfin moi-même cette montagne comme une tache ronde au-dessous des rayons du soleil. Je me mis alors à genoux à la manière des Latins. Je ne sentis point cette espèce de trouble que j'éprouvai en découvrant les côtes de la Grèce ; mais la vue du berceau des Israélites et de la patrie des chrétiens me remplit de crainte et de respect. »*⁽⁹²⁾

Toutefois l'écrivain romantique enjolive sa description lorsqu'il interprète le paysage et traduit ses sentiments : *« Tout serait à l'œil d'un niveau égal, si les clochers des églises, les minarets des mosquées, les cimes de quelques cyprès et les buissons de nopals, ne rompaient l'uniformité du plan. À la vue de ces maisons de pierre, renfermées dans un paysage de pierres, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert. »*⁽⁹³⁾

Son sens critique s'exacerbe quand il dépeint la ville dans toute sa désolation : *« Le paysage qui environne la ville est affreux ; quelle désolation et quelle misère ! Dans cet amas de décombres, qu'on appelle une ville, il a plu aux gens du pays de donner des noms de rues à des passages déserts. Les maisons ressemblent à des prisons ou à des sépulcres. À la vue de ces maisons de pierres, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert. Entrez dans la ville, rien ne vous consolera de la tristesse extérieure : vous vous égarez dans les petites rues non pavées, qui montent et descendent sur un sol inégal et vous marchez dans les flots de poussière, ou parmi des cailloux roulants. »*⁽⁹⁴⁾

92 - Ibid.

93 - Ibid.

94 - Ibid.

Lamartine, dans son livre *Le voyage en Orient* de 1835, est beaucoup plus lyrique dans une phrase fleuve : *«C'était elle ! Elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le fond bleu du firmament et sur le fond noir du mont des Oliviers. Nous arrê tâmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse et éblouissante apparition. Chaque pas que nous avions à faire, en descendant dans les vallées profondes et sombres qui étaient sous nos pieds, allait de nouveau la dérober à nos yeux : derrière ces hautes murailles et ces dômes abaissés de Jérusalem, une haute et large colline s'élevait en seconde ligne, plus sombre que celle qui portait et cachait la ville : cette seconde colline bordait et terminait pour nous l'horizon.»*⁽⁹⁵⁾

Cette ferveur et cette religiosité ne se retrouvent absolument pas chez Flaubert qui, en 1850, dépeint la ville avec une vue critique et très visionnaire. Dans une écriture étonnamment moderne, il ose désacraliser le lieu et le dépeindre dans la configuration la plus noire qui soit : *« Jérusalem est un charnier entouré de murailles. Tout y pourrit, les chiens morts dans les rues, les religions dans les églises. Il y a quantité de merdes et de ruines. Le Saint-Sépulcre est l'agglomération de toutes les malédictions possible. Dans un si petit espace, il y a une église arménienne, une grecque, une latine, une copte. Tout cela s'injuriant, se maudissant du fond de l'âme, et empiétant sur le voisin à propos de chandeliers, de tapis et de tableaux, quels tableaux ! C'est le pacha turc qui a les clefs du Saint- Sépulcre ; quand on veut le visiter, il faut aller chercher les clefs chez lui. Je trouve ça très fort ; du reste c'est par humanité. Si le Saint-Sépulcre était livré aux chrétiens, ils s'y massacraient infailliblement. On en a vu des exemples. Comme art, il n'y a rien que d'archi pitoyable dans toutes les églises et couvents d'ici. »*⁽⁹⁶⁾

Flaubert n'apprécie aucunement cette ville et la quitte pour se rendre à Beyrouth. Beyrouth encensé par Lamartine l'avait proprement ébloui : *«La ville occupe une gracieuse colline qui descend en pente douce vers la mer ; quelques bras de terre ou de rochers s'avancent dans les flots et portent des fortifications turques de l'effet le plus pittoresque ; la rade est fermée par une langue de terre qui défend la mer des vents d'est ; toute cette langue de terre, ainsi que les collines environnantes sont couvertes de la plus riche végétation ; les mûriers à soie*

95 - Ibid.

96 - Gustave Flaubert, *Correspondances 1-1830-1851*, Lettres à Louis Bouilhet, 20 août 1850. cité par Martine Geronimi.

sont plantés partout et élevés d'étage en étage sur des terrasses artificielles ; les caroubiers à la sombre verdure et au dôme majestueux. »⁽⁹⁷⁾

Séduit par la végétation, cet écrivain romantique en fait les louanges : « *Les figuiers, les platanes, les orangers, les grenadiers et une quantité d'autres arbres ou arbustes étrangers à nos climats, étendent sur toutes les parties du rivage, voisines de la mer, le voile harmonieux de leurs divers feuillages ; plus loin, sur les premières pentes des montagnes, les forêts d'oliviers touchent le paysage de leur verdure grise et cendrée : à une lieue environ de la ville, les hautes montagnes des chaînes du Liban commencent à se dresser ; elles y ouvrent des gorges profondes, où l'œil se perd dans les ténèbres du lointain ; elles y versent de larges torrents, devenus des fleuves. »⁽⁹⁸⁾*

Pourtant, une fois de plus, Flaubert ne se plaît pas dans cet Orient-là ; il n'apprécie pas ce lyrisme qui l'entoure et voudrait s'échapper du lieu oriental qui une fois de plus le déçoit. À tel point qu'il écrit, en juillet 1850, à son ami Frédéric Baudry : « *Savez-vous, cher ami, quel sera quant à moi le résultat de mon voyage d'Orient ? Ce sera de m'empêcher d'écrire jamais une seule ligne sur l'Orient. »⁽⁹⁹⁾*

Or, à son arrivée, il semble séduit et écrit à sa mère : « *En face de nous Beyrouth, avec ses maisons blanches, bâtie à mi-côte et descendant jusqu'au bord des flots, au milieu de la verdure des mûriers et des pins parasols. Puis, à gauche, le Liban, c'est-à-dire une chaîne de montagnes portant des villages dans les rides de ses vallons, couronnée de nuages et avec de la neige à son sommet. »⁽¹⁰⁰⁾*

Il faut avouer que Flaubert ne pense qu'à une seule chose : fréquenter les femmes de Beyrouth. Lui et son compagnon de voyage, Maxime du Camp, préfèrent passer leur temps dans les lupanars. Il garde de Beyrouth d'ailleurs un fort mauvais souvenir, puisqu'il y contracte la vérole et s'en plaint à son ami Brouillet depuis Constantinople.⁽¹⁰¹⁾

97 - Martine Geronimi. loc.cit.

98 - Ibid.

99 - Ibid.

100 - Ibid.

101 - Ibid.

Si Lamartine avait adoré Beyrouth, sa vision de Constantinople est aussi exaltée : « *Vous avez à toutes les heures du jour et de la nuit le plus magnifique et le plus délicieux spectacle dont puisse s'emparer un regard humain ; c'est une ivresse des yeux qui se communique à la pensée, un éblouissement du regard et de l'âme.* »⁽¹⁰²⁾

En revanche, Chateaubriand écrivait sa déception : « *Le séjour de Constantinople me pesait. Je n'aime à visiter que les lieux embellis par les vertus et les Art, et je ne trouvais dans cette patrie de Phocas et de Bajazet ni les unes ni les autres.* »⁽¹⁰³⁾

Ce qui fera dire à Maxime du Camp, compagnon de voyage de Flaubert : « *On a dit dans bien des livres que l'intérieur de Constantinople était laid et infect ; on a eu tort : chaque coin de rue a son paysage, chaque maison ses merveilles ; ceux qui se sont plaints n'ont point eu le courage d'affronter les innombrables chemins de Stamboul. Des trottoirs ne longent point les maisons, le gaz ne les éclaire pas, il est vrai ; mais où trouverez vous ces arbres de tous climats, ces pèlerins de toutes nations, ces souvenirs de tous les âges, et ce ciel, ce grand ciel bleu où volent les cigognes, les milans et les éperviers ?* »⁽¹⁰⁴⁾

En 1852, sous la forme de feuilletons parus dans les journaux français de l'époque, Théophile Gauthier témoigne sur la Turquie. Cet écrivain ressent aussi un attrait pour les cimetières de Constantinople. Observant la non-séparation des morts et des vivants dans les cimetières, il s'exclame : « *Peut-être les morts couchés sous les cyprès préfèrent-ils ce tumulte vivace au froid silence, à la morne solitude, à l'abandon glacial qui les isolent ailleurs ; ils restent mêlés à leurs contemporains, à leurs amis, à leurs descendants, et ne sont pas relégués en dehors de la circulation comme des objets sinistres ou des épouvantails ; la cité vivante ne les rejette pas de son sein avec horreur et dégoût ; cette familiarité qui semble impie au premier abord, et au fond plus tendre que notre réserve superstitieuse.* »⁽¹⁰⁵⁾

102 - Ibid.

103 - Ibid.

104 - Ibid.

105 - Gauthier, Théophile, *Constantinople et autres textes sur la Turquie*, Paris, La boîte à documents, (1990). cité par Martine Geronimi.

Cette cité apporte aux voyageurs tous les délices recherchés, les cafés, les bains, les bazars et les femmes. Ainsi, l'expérience du bain est inoubliable et Flaubert confie à sa mère en 1851 : « *Nous avons été hier pour prendre un bain turc. On nous a dit qu'on ne chauffait les bains qu'après le carnaval. Cela te donne la mesure de Patras. Tout est à l'avenant. Comme douceur orientale, le bain turc est une chose que je regretterai. Rien ne délasse et ne nettoie comme ça.* »⁽¹⁰⁶⁾

Théophile Gauthier décrit dans le journal parisien *La Presse* du 18 décembre 1852 un de ces cafés stambouliotes : « *C'est un vrai plaisir de prendre là une de ces petites tasses de café trouble qu'un jeune drôle aux grands yeux noirs vous apporte sur le bout des doigts dans un grand coquetier de filigrane d'argent ou de cuivre découpé à jour, après une longue course dans les rues si fatigantes de Constantinople, et cela vous rafraîchit plus que toutes les boissons glacées ; à la tasse de café est joint un verre d'eau, que les Turcs boivent avant et les Français après.* »⁽¹⁰⁷⁾

Ainsi, les traditions culturelles de l'Orient ont un impact sur les voyageurs français séduits par tant de raffinement. Les bazars enchantent le voyageur, qui, comme Théophile Gauthier, sont séduits par la profusion des denrées et de leurs arômes au détour des rues tortueuses : « *Le grand Bazar, pour lui conserver le nom que les Français lui donnent, couvre un immense espace de terrain et forme comme une ville dans la ville, avec ses rues, ses ruelles, ses passages, ses carrefours, ses places, ses fontaines, inextricable labyrinthe où l'on a de la peine à se retrouver, même après plusieurs visites. Ce vaste espace est voûté, et le jour y tombe de ces petites coupes [...] Une odeur pénétrante, composée des arômes de tous ces produits exotiques vous monte aux narines et vous enivre.* »⁽¹⁰⁸⁾

Enfin les femmes retiennent l'attention du voyageur français, car il sait, si l'on en croit Théophile Gauthier, que « *la première question que l'on adresse à tout voyageur qui revient d'Orient* » est : « *Et les femmes ?* » De nombreuses descriptions parsèment les récits des voyageurs écrivains, tantôt les femmes de leurs hôtes ainsi que leurs servantes, , ou les

106 - Martine Geronimi, *loc.cit.*

107 - Ibid.

108 - Gauthier, Théophile, *Constantinople et autres textes sur la Turquie*, Paris, La boîte à documents, 1990. cité par Martine Geronimi.

femmes du Harem. Gauthier brosse de beaux portraits de femmes turques ou d'autres origines comme les Arméniennes ou les Circassiennes. Ainsi, la ville de Constantinople est aussi un moyen pour lui de décrire des beautés exotiques richement vêtues : « *La Khnoum était somptueusement parée, comme le sont chez elles les dames turques, surtout lorsqu'elles attendent quelque visite. Ses cheveux noirs divisés en une infinité de petites nattes, lui tombaient sur les épaules et le long des joues. Le sommet de la tête étincelait comme coiffée d'un casque de diamants formé par les quadruples chaînettes d'une rivière et par les pierres d'une eau admirable cousues sur une petite calotte en satin bleu-de ciel qu'elles recouvraient presque entièrement.* »⁽¹⁰⁹⁾

Dans l'ensemble de ces relations de voyages des écrivains orientalistes français du XIX^e siècle, l'attrait des villes de cet Orient ne fait aucun doute. Ces jeunes bourgeois partent avec l'intention de découvrir des lieux mythiques que sont les villes célébrées et façonnées en grande partie par leurs lectures méticuleuses des précurseurs écrivains voyageurs et par les histoires racontées par leurs amis, soit au retour en France, soit dans des lettres envoyées par les uns et les autres. Ainsi, Maxime du Camp avait décrit à son ami Flaubert les voluptés de l'Orient lors de son voyage à Constantinople en 1844 ; quatre ans plus tard, il lui avait même dédié son livre *Souvenirs et Paysages d'Orient*. Une fois sur place, ces villes ne procurent pas le même bonheur à chacun des voyageurs et il importe de souligner que le désenchantement du moment fait partie des symptômes du voyageur qui a des attentes trop importantes, comme c'est souvent le cas chez Flaubert. La désillusion est d'autant plus grande que la réalité est loin de la vision imaginaire. Aussi le dépit s'installe-t-il.⁽¹¹⁰⁾

Cependant, Nous voyons que tous ces écrivains sont restés marqués à vie par des expériences inoubliables, car elles portent en elles l'aventure intérieure. « *ces hommes et parfois ces femmes apprennent à se découvrir face à l'Autre dans des lieux différents de leur ordinaire. Cette extraterritorialité les amène à reconquérir et même à reconstruire leur intériorité. Leurs œuvres postérieures ont bénéficié de ce travail sur le Soi et l'Autre pour le grand plaisir de leurs lecteurs.* »⁽¹¹¹⁾

109 - Ibid.

110 - Martine Geronimi, loc.cit:

111 - Ibid.

Chapitre II : l'œuvre Tartarin de Tarascon :

Avant de l'offre une œuvre littéraire Tartarin de Tarascon, devons-nous donner un bref résumé sur la vie du narrateur d'Alphonse Daudet, (1840-1897).

Le 13 mai 1840 Alphonse Daudet naissait à Nîmes. Chez son père « nourricier », dans les environs de Nîmes,⁽¹¹²⁾ il était issu de la bourgeoisie commerçante, catholique et monarchiste, de cette ville, son père étant tisserand et négociant en soieries. Bien que de santé fragile, il eut une enfance heureuse en Provence où il passa trois ans chez des paysans, découvrant et apprenant la langue provençale.

La fabrique de son père périclitant dut être fermée. Ruinée, la famille s'exila à Lyon, capitale de la soierie. Il bénéficia d'une bourse qui lui permit de poursuivre ses études au lycée Ampère jusqu'en 1856. Il fut plutôt un bon élève, mais traîna comme un boulet sa condition modeste.

Il dut essayer brimades et humiliations («Eh, vous le petit Chose...» expression qu'il reprit pour le titre d'un roman). En 1857, la faillite définitive du père entraîna la séparation des parents. Obligé de gagner sa vie à seize ans, il dut interrompre ses études avant le baccalauréat et occuper un poste de maître d'étude au collège d'Alès, au fond d'une province hostile où il se fit insulter par les petits montagnards cévenoles et subit là les basses humiliations du pauvre. Cette expérience, plutôt décevante, ne dura que quelques mois.⁽¹¹³⁾

Sans avoir passé son bac, il « monta » à Paris en 1857 rejoindre son frère, Ernest (historien et romancier), qui le guida pour ses premiers pas dans la capitale. Totalement désargenté, il connut la vie de bohème dans de modestes chambres de bonne, se joignit à des groupes très animés qui discutaient avec fougue de politique, de littérature, du pouvoir, des femmes. Il fréquenta surtout des Provençaux, dont Gambetta. Sa dure entrée dans la vie lui fit supporter légèrement les épreuves du «noviciat littéraire».⁽¹¹⁴⁾

¹¹²- Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, Aubin Imprimeur Ligugé, Pottiers, La Boîte à Documents, Paris, 1990, P.7.

¹¹³-Durand, André, *Alphonse DAUDET (France, 1840-1897) Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres qui sont résumées et commentées (surtout " Le petit Chose", "Les lettres de mon moulin")*, comptoir littéraire, www.comptoir litteraire.com, consulté 28/10/2015, P. 2.

¹¹⁴- Ibid. p.2.

Il a déjà commencé à écrire. Mais en 1858 sa vie devient une vie d'expédients, quelque peu troubles, dans la misère mais aussi dans les fréquentations complexes : des salons littéraires, des liaisons avec des femmes passionnées comme lui, Il rencontre Mistral en 1859. Alphonse Daudet écrit pour des journaux et publie. A la fin du printemps 1860, il devient attaché de cabinet du duc Morny, grâce à des appuis et à des relations. Sa passion pour Marie Rieu depuis 1858 l'entraîne à se mettre en ménage avec elle. Il continue à écrire articles et pièces de théâtre pour des revues et des journaux.⁽¹¹⁵⁾

En hiver 1861 il tombe malade. C'est ainsi qu'il quitte Paris pour le soleil du Midi. Mais il va plus loin jusqu'en Algérie avec son cousin Henry Reynaud, du 19 décembre 1861 au 25 février 1862. Il en reviendra avec *Tartarin de Tarascon*, des récits, des souvenirs et des nouvelles publiés dans des revues et repris ensuite dans les *Lettres de mon moulin* et les *Contes du lundi*. De retour en France il écrira beaucoup, se mariera en janvier 1867 avec Julie Allard ; il leur naîtra un fils : Léon.⁽¹¹⁶⁾

Pendant la guerre de 1870 il sera garde national au fort de Montrouge. Installé dans sa propriété de Champrosay (près de Corbeil) avec sa famille, il y recevait ses amis intellectuels et écrivains parisiens. Il y mourra le 16 décembre 1897. Il avait connu le succès littéraire depuis 1874 surtout.⁽¹¹⁷⁾

Présentation de l'œuvre (Tartarin de Tarascon):

Daudet a inventé son héros Tartarin de Tarascon, le Méridional hâbleur, naïf et gouailleur, au franc parler du midi et au sens de l'exagération ... exagéré! qu'il ne rêve que d'aventures et de chasse au lion, mais n'est jamais sorti de sa petite ville. Poussé par les circonstances et par ses amis, les chasseurs de casquette, il s'embarque enfin pour l'Algérie afin d'y débusquer les grands fauves... L'Algérie où Tartarin pose le pied est celle qu'Alphonse Daudet a visitée en 1862, alors que c'était une destination à la mode, prisée par de nombreux artistes.⁽¹¹⁸⁾

¹¹⁵- Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.7. OP.cit.

¹¹⁶- Ibid. p.7,8.

¹¹⁷- Ibid. p.8.

¹¹⁸-[s.é], *Littérature français*, Publié le 18 juillet 2011 par littératureetfrançais, <http://www.litteratureetfrançais.com/article-daudet-tartarin-de-tarascon-19e-siecle-79681562.html>, consulté 26/8/2016 10:27 AM.

Cette nouvelle édition de Tartarin de Tarascon donne à voir, en regard du texte dont on (re) découvrira la verve et la saveur, cette Algérie de la seconde moitié du XIXe siècle, à travers une abondante illustration d'époque en grande partie inédite. Le narrateur arrive chez le grand Tartarin⁽¹¹⁹⁾ Il est un petit homme très fort. Il habite à Tarascon, une petite village dans le Provence.⁽¹²⁰⁾

Celui-ci a une maison très exotique, pleine d'armes et autres plantes des pays chauds. Tartarin est-il un aventurier ? Il est le roi de la chasse à Tarascon même s'il n'y a plus de gibier. Il est si apprécié que c'est lui qui rend la justice. Il est le roi car c'est lui qui perce le plus sa casquette de chasse. Les Tarasconnais ont une autre passion : les romances. Chacun a la sienne depuis toujours et ils se la chantent plusieurs fois par semaine. Là encore Tartarin est le roi : il les a toutes et c'est un privilège de l'entendre chanter. Malgré sa gloire, Tartarin n'est pas heureux, il rêve d'aventures, il les attend mais elles ne viennent pas. Il ressemble à Don Quichotte qui lit pour s'évader.⁽¹²¹⁾

Il va tous les soirs au cercle. Il y va très équipé et prend le plus long chemin dans la nuit noire en espérant qu' « ils » vont attaquer, sans succès. Cela le met en colère car il ne se passe « jamais rien ». Malgré son envie d'aventures, Tartarin n'a jamais quitté Tarascon parce qu'il est gros et tient trop à ses petits plaisirs. Il a failli aller à Shanghai mais le soleil qui provoque des mirages aux hommes de Midi lui fait croire qu'il y est allé et il en parle comme s'il venait d'en revenir.⁽¹²²⁾

Tartarin aime de lire des livres des pays exotiques. Dans son jardin, il y a beaucoup d'arbres et plantes exotiques. Tartarin et les Tarasconnais aiment la poésie et la théâtre. Un jour, il y a un cirque dans Tarascon, avec un vrai lion. Tartarin est seule personne qui n'a pas peur pour le lion. Tout le monde disent que Tartarin doit aller chasser des lions. Tartarin ne va pas directement et donc les Tarasconnais pensent et dirent que Tartarin a peur d'aller a l'Algérie. Enfin, Tartarin va à l'Algérie pour chasser des lions. Il a acheté des vêtements algériens.⁽¹²³⁾

¹¹⁹- Ibid.

¹²⁰- [s.é], *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, <http://www.scholieren.com/boekverslag/40810>, consulté 28/10/2016, 11:40 PM.

¹²¹- [s.é], *Littérature français*, loc.cit.

¹²²- Ibid.

¹²³- [s.é], *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, loc.cit.

En effet, avait cru de son devoir, allant en Algérie, de prendre le costume algérien. Large pantalon bouffant en toile blanche, petite veste collante à boutons de métal, deux pieds de ceinture rouge autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé, sur sa tête une gigantesque chéchia (bonnet rouge) et un flot bleu d'une longueur!...(124)

Et tout le monde dans Marseille lui regardent. Avec un bateau, le bateau de capitaine Barbassou, le Zouave. En Algérie, quelques porteurs veulent aider Tartarin de porter ses valises, mais Tartarin pensait qu'ils les volaient et il va aux armes. Dans l'Algérie, il raconte un homme qui dit qu'il est le prince de Monténégro, qui lui demande de lui donner un peu d'argent. Avec le Monténégrin, Tartarin loue une chambre dans un hôtel. Après quelques jours, Tartarin veut aller chasser des lions et il va quitter la ville au pied. Après quelques jours, il n'a pas rencontré un lion. Il retourne à la ville. Il prend un omnibus et le chauffeur lui connaît. Dans l'omnibus, Tartarin se vante un peu et il dit qu'il est un très bon chasseur des lions et qu'il a tué beaucoup de lions, avec un autre chasseur de lions très fameux. Malheureusement, le chasseur célèbre est aussi dans l'omnibus et lui dit qu'il n'y restent pas de lions dans l'Algérie.(125)

Quant il est presque dans la ville, Tartarin rencontre une fille. Dans la ville, Tartarin perd la fille. Le prince Monténégrin trouve la fille dans la ville, mais il pense que c'était une autre fille. Tartarin se marie avec elle. Baïa, c'est sa femme, ne parle pas de français. Après quelques mois, Tartarin veut chasser des lions. Avec le prince il va à le Sud d'Algérie pour chercher des lions. Il là-bas habite avec des nomades. Un jour, ils voient un lion, mais ce n'est pas un lion sauvage.(126)

Après quelques temps, Tartarin va chasser et il voit un lion. Il demande le prince de rester dans un lieu pas dangereux et Tartarin va tuer le lion. Il tue le lion. Quand il retourne, le prince lui a quitté avec toutes ses choses et son argent. Le lion paraît d'être le lion pas sauvage, mais Tartarin a tué un lion. Il va à la ville, là-bas il rencontre Baïa avec le capitaine Barbassou

¹²⁴- Daudet, Alphonse 1840-1897, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, La Bibliothèque électronique du Québec est la propriété exclusive de Jean-Yves Dupuis, Collection À tous les vents, Volume 71 : version 1.02, Édition de référence : Paris, E. Dentu, éditeur, 1875. Deuxième édition. P.69.

¹²⁵-[s.é], *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, loc.cit.

¹²⁶- Ibid.

et elle parle français maintenant. Tartarin envoie le peau du lion à Tarascon. Après ça, il va à Tarascon avec son chameau. Tout le monde le trouve un héros.⁽¹²⁷⁾

Avant le départ de Tartarin vers l'Orient:

A travers notre étude, nous avons remarqué que Daudet avant son arrivée en Algérie a subi les années de lutte, d'ambition inquiète, de griserie littéraire, avaient usé ses forces. Mais d'un autre côté, nous constatons que Il avait l'esprit nourrit de relations de chasse et de voyage et un sentiment d'enthousiasme. A ce propos Jules Caillat écrit : « *Le romanesque besoin d'aventures du « tzigane », qu'il signale en lui à cette époque, s'accordait avec l'engouement contemporain pour les chasses africaines, mises à la mode par les récits de J. Gérard et de Bombonnel. Non seulement leurs exploits étaient célébrés dans les journaux d'Algérie et de France et jusque dans la Revue des Deux Mondes.* »⁽¹²⁸⁾ « À la fin de 1861, J. Gérard formait le projet de fonder « une société internationale africaine » dans le but de « faciliter l'exploration de l'Algérie aux amateurs de chasse ». Une des conditions imposées à la société était de capturer un grand nombre d'animaux vivants pour en peupler les jardins des plantes : « De grandes cages étaient construites à cet effet sous la direction de J. Gérard ». Les journaux de la métropole et de la colonie donnèrent toute la publicité désirable à cet original dessein. Les esprits romantiques s'éprenaient des récits de ces chasses merveilleuses. »⁽¹²⁹⁾

En réalité d'autres raisons le poussèrent vers l'Orient, qu'il n'est pas impossible de démêler. comme l'affirme Jean Déjeux : « *Il y allait pour se refaire sa santé ébranlée : pré tuberculose, dit un médecin. Le duc de Morny approuve celui-ci et Daudet se met en route pour l'Algérie. En réalité, comme l'a prouvé Jacques-Henry Bornecque, l'écrivain doit fuir sa maîtresse Marie Rieu « pour lui cacher les conséquences physiques d'une infidélité »* »⁽¹³⁰⁾.

«Nullement pré tuberculeux, il est atteint d'une maladie vénérienne qui s'est portée sur la bouche et la gorge. Le docteur en question qui avait diagnostiqué la pré tuberculeuse trouve

¹²⁷⁻ Ibid.

¹²⁸⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie (1861-1862)*. Revue Africaine, volumes 1856-1929. P.19.

http://revueafricaine.mmsh.univ-aix.fr/n/Pages/1923_314_002.asp.

: http://revueafricaine.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/1923_314_002.pdf. consulté 14/3/2017, 11:15 PM

¹²⁹⁻ Ibid. P.19.

¹³⁰⁻ Introduction à *Tartarin de Tarascon*, Paris, Garnier, édit. J-H. Bornecque,1968, P.4,5. cité par Déjeux, Jean. P.15.

dans la toux du patient un prétexte pour l'éloignement. Ceci apparaît dans une série de lettres de Daudet à Ernest l'Epine, collaborateur théâtral. Abattu moralement, Alphonse Daudet part pour le Midi, s'arrête à Nîmes et y retrouve un cousin du côté maternel Henri Reynaud, connu sous le sobriquet de lou cassaire (le chasseur) ».⁽¹³¹⁾

«Reynaud était un grand lecteur de romans exotiques comme ceux de Fénimore Cooper, Gustave Aimard, Gabriel Ferry, les souvenirs de chasse de Jules Gérard, le tueur de lions en Algérie, et de Bombonnel le tueur de panthères. Il fantasmait sur les pays lointains et sur les chasses possibles».⁽¹³²⁾

Daudet n'était pas loin de ressentir la même fièvre. Lui aussi, la curiosité que lui inspirait l'Orient arabe se joignait sans doute l'attrait de l'aventure. L'idée de participer à une chasse au lion ne devait pas déplaire à ce jeune homme de vingt et un ans, avide de sensations et de changement. Ils allaient donc se trouver à l'unisson pour rêver.

L'Algérie en effet allait lui inspirer assez rapidement quelques récits. Parmi ces œuvres algériennes de Daudet, il en est une qui mérite de retenir notre attention. C'était l'histoire d'un brave Provençal de Tarascon qui s'embarquait pour l'Algérie dans l'espoir d'y chasser le fauve et ne réussissait qu'à tuer un soir un vieux lion aveugle et apprivoisé.

A ce propos, Jean Déjeux écrit : *« Daudet s'intitulait alors Barbain de Tarascon raconté par un témoin de sa vie. L'œuvre entière fut publiée dans Le Figaro du 7 février au 19 mars 1870. Le roman fut édité par Dentu en 1872. Cependant comme une famille Barbarin risquait de porter plainte, Alphonse Daudet dut transformer son Barbarin en Tartarin. Le titre complet fut Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon »*.⁽¹³³⁾

Mais, pourquoi Tarascon? et qui était ce Barbarin devenu Tartarin? Daudet a dit que Tarascon n'était qu'un pseudonyme ramassé sur la voie de Paris à Marseille⁽¹³⁴⁾, Quant à son héros Jules Caillat montre que *« Tartarin n'était autre qu'un cousin de Daudet, originaire de Nîmes, du nom de Reynaud, qui «ayant voyagé chez les « Teurs », ne parlait que de ses*

¹³¹⁻ Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.7. OP.cit.

¹³²⁻ Ibid. P.16.

¹³³⁻ Ibid. P.17.

¹³⁴⁻ Ibid. P.78.

chasses au lion». Effectivement sur la liste de passagers précitée, publiée par l'Akhbar, On retrouve, tant à l'aller qu'au retour, accolé au nom de Daudet, celui de Reynaud, «propriétaire». Et ce détail non seulement confirme l'allégation de Mistral mais démontre que Reynaud accompagna son cousin tout au cours de son voyage, étant parti avec lui et revenu avec lui... Fieffé original que ce parent! N'ayant pas subi, comme Daudet, le contact des cercles littéraires parisiens, il gardait intactes sa naïveté provinciale et son imagination méridionale » .⁽¹³⁵⁾

Par ailleurs, Jules Caillat évoque aussi la vie de Tartarin avant le départ en Algérie. A ce propos, Il écrit : Dans sa conférence de 1912 sur la Jeunesse d'Alphonse Daudet, Ernest Daudet déclare que « *le vrai Tartarin, s'il vivait encore, serait nonagénaire* ». Il devait donc en 1861 approcher de la quarantaine. Mais il n'en gardait pas moins une propension juvénile aux équipées romanesques : *Marié trop jeune, sans rien connaître de la vie, dit de lui E. Daudet, il n'avait pas trouvé le bonheur dans le mariage ...*⁽¹³⁶⁾

Par ailleurs, selon Marie-Thérèse, Tartarin habite à Montfrin, village de la vallée du Rhône, à quelques kilomètres de Beaucaire, où il cultive des fleurs pour son plaisir, ayant des rentes suffisantes pour vivre sans rien faire. Mais il s'ennuie dans cette existence bien trop monotone pour sa nature exaltée et bouillonnante. C'est un gros homme sanguin, à la voix tonitruante, qui a besoin d'exercices, qu'il assouvit dans la chasse, dont il est un passionné, collectionnant les armes de toutes sortes.⁽¹³⁷⁾

Sa réputation de chasseur s'étend dans toute la région, et jusqu'à Nîmes, où il possède une maison et passé l'hiver. On raconte qu'il est le plus grand exterminateur de perdreaux des garrigues nîmoises [...] Il rêve de chasses plus dignes de son talent, en particulier de ces chasses africaines qu'il trouve dans la lecture des livres d'aventures et des récits des grands chasseurs dont il nourrit son imagination. A Nîmes, il fréquente la pharmacie de son cousin Montégut, où il rencontre l'armurier Windisch et le capitaine d'habillement en retraite Fiteli.⁽¹³⁸⁾

¹³⁵- J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.20. OP.cit.

¹³⁶- Ibid. P.20,21.

¹³⁷- Marie-Thérèse JOUVEAU, *ALPHONSE DAUDET, maître des tendresse*, C.I.E.L.d'Oc - 1996, © Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc , 3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang, P,46. <http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>. consulté le 26/10/2015.

¹³⁸- Ibid. P.46.

En s'embarquant avec Henri Reynaud, Alphonse Daudet va vivre avec lui la véridique histoire et les aventures de son futur héros tarasconnais. A ce propos Marie-Thérèse écrit :

« Henri Reynaud ait sauté sur l'occasion unique de réaliser son rêve le plus vieux et le plus cher, aller chasser en Afrique, lorsque son jeune cousin Alphonse lui a annoncé son intention d'aller y séjourner. Dans son enthousiasme, il propose au jeune homme de payer tous les frais du voyage et du séjour s'il l'accepte pour compagnon ».⁽¹³⁹⁾

Pour un jeune homme malade, déprimé et sans argent, cette offre inattendue ne saurait être refusée. Et c'est ainsi que l'on retrouve sur le bateau ce couple étrange et aussi mal assorti que possible, d'un jeune homme maigre et pâle, *visiblement malade, accompagné d'un colosse éclatant de santé et harnaché comme il pensait qu'on devait l'être pour aller à la chasse au lion.*⁽¹⁴⁰⁾

Sa première vision en arrivant en Orient :

Daudet fait preuve d'enthousiasme pour le déplacement et l'aventure en Orient. Il déclare *« qu'un jour de novembre 1861, Tartarin et moi, armés jusqu'aux dents et coiffés de la chéchia nous partîmes chasser le lion en Algérie. [...] que je suis né au pays des chasseurs de casquettes; et dès que j'eus mis le pied sur le pont du Zouave où l'on embarquait notre énorme caisse d'armes, plus Tartarin que Tartarin, je m'imaginai réellement que j'allais exterminer tous les fauves de l'Atlas ».*⁽¹⁴¹⁾

Signalons que le voyageur français était très exalté pour l'Orient et Il a eu le désir pour chasser le lion en Algérie. Comme l'appuie J. Caillat : Nous pouvons l'imaginer avec ses impatiences de débutant en passe de conquérir la gloire, ses vingt ans qui sonnaient dans sa tête un joyeux carillon, son enthousiasme non exempt d'ironie, sa fantaisie de poète un tantinet romanesque⁽¹⁴²⁾; avec cela un certain besoin d'aventures du tzigane, qu'il signale en lui à cette époque, s'accordait avec l'engouement contemporain pour les chasses africaines.⁽¹⁴³⁾

¹³⁹⁻ Ibid. P.46.

¹⁴⁰⁻ Ibid. P.46.

¹⁴¹⁻ Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.79. OP.cit.

¹⁴²⁻ Alphonse, Daudet, « Fantaisiste comme je l'étais à vingt ans », avoue-t-il dans *Trent ans de Paris*, éd. Fayard, p.94. Cité par J.Caillat. P.16.

¹⁴³⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.16. OP.cit.

Mais, lors de son arrivée en Orient et dès le premier pas sur la terre algérienne, il s'attend à pénétrer dans le monde merveilleux des *Mille et Une Nuit*. La réalité se révèle bien différente et Tartarin doit abandonner l'une après l'autre les illusions qui l'avaient longtemps enchanté.

Lors de son arrivée au port d'Alger, Nous pouvons voir clairement les représentations ridicules et sarcastiques qu'il fait des Algériens et de tout l'Orient.

En suivant l'itinéraire de Tartarin, nous ne cesserons pas de remarquer le mépris que ce dernier éprouve envers les barbares . « *Une bande de sauvages [...] se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua sur le débarquement. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles, Nègres, Tunisiens, Mahonnais, Mozabites, garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages [...], étourdi de ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait, courait après ses bagages, et ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares [...] heureusement qu'un petit homme vêtu d'une tunique à collet jaune, et armé d'une longue canne de compagnon, intervint comme un dieu de Homère dans la mêlée et dispersa cette racaille à coups de bâtons. C'était un sergent de ville algérien.* »⁽¹⁴⁴⁾

A la lecture de ce passage, on constate que le voyageur français évoque la barbarie et la sauvagerie orientales. Les portefaix décrits par Daudet de manière affreuse et répugnante.

Cependant, ces images de sauvages peuvent soutenir le fait que la présence du coloniale, incarnée dans cette description par le sergent de ville, est à bien accueillir dans ce milieu où manquent civilisation et discipline. à cause de la présence française.

Les deux cousins vêtus en Teurs (Turcs), avec ceinture rouge et chéchia flamboyante, en quête d'un logis. Ils sont logés à l'Hôtel de l'Europe, C'était un hôtel-restaurant ; de ses fenêtres on pouvait voir la mer et comme il était à deux pas de la place du Gouvernement.

Daudet constate qu'Alger n'est pas la porte de l'Orient, mais bien une petite ville française où le dimanche, un orchestre joue des polkas. Il loge à Hôtel de l'Europe, un hôtel dont il trouvait mille équivalents dans les sous-préfectures de la mère patrie. Les gens sont vêtus à

¹⁴⁴Daudet, Alphonse 1840-1897, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.91, 92. Op.cit.

l'européenne, et c'est lui qu'on regarde comme une bête curieuse dans son costume de Teur. La terne réalité se substitue au mirage. comme l'affirme Georges Pierre : « *l'Algérie sous l'Empire offre donc au visiteur métropolitain un curieux mélange d'Orient et d'Occident. C'est ce mélange qu'on retrouve dans Tartarin de Tarascon, et qui fait que Daudet s'y étonne de cette " formidable et cocasse Algérie française* ». ⁽¹⁴⁵⁾

Ainsi, Daudet est étonné par les villes européennes et critique cette mélange entre l'Orient et d'Occident. A ce propos il écrit : « *Une petite place macadamisée, où des musiciens de la ligne jouaient des polkas d'Offenbach, des messieurs sur des chaises, buvant de la bière avec des échaudés, des dames, quelques lorettes et puis des militaires, encore des militaires, toujours des militaires... et pas un Teur* ». ⁽¹⁴⁶⁾

Comme l'explique J. Caillat : On peut trouver dans l'Akhbar le programme du concert qui fut donné par la musique militaire le dimanche 22 décembre ; ce concert se terminait par une polka. Daudet se mêla sans doute aux flâneurs ce dimanche, lendemain de son arrivée. S'il ne fut pas très frappé par le pittoresque, non plus que par le bariolage des costumes, s'il n'admira guère l'aspect « magnifique » de la place, pompeusement vantée dans l'es guides, par contre il nota les gens alignés sur les chaises, les militaires, le « demi-monde » et la polka ; et voici l'amusant croquis qu'il tira de ces souvenirs dans Tartarin. ⁽¹⁴⁷⁾ Il est manifeste que la première impression était assez décevant.

Par ailleurs, Dans son récit, le voyageur français présente un tableau désenchanté de l'Orient et manifeste une sorte de désillusion à l'égard de l'Algérie. Sa déception est motivée par le fait qu'il n'a pas trouvé la ville imaginaire créée par ses lectures et plus particulièrement par des ouvrages littéraires, comme *Les Mille et Une nuits*.

Le voyageur, débarqué de la veille, tout plein encore de ses souvenirs livresques, de la griserie littéraire des cercles parisiens, Dans son récit de voyage, Daudet s'était figuré à l'égal de son héros « *une ville orientale, féerique, mythologique, quelque chose tenant le milieu*

¹⁴⁵⁻ Georges, Pierre HOURANT, *Alphonse Daudet et l'Algérie*, extraits du numéro 40, décembre 1987 , de "l'Algérieniste", bulletin d'idées et d'information, avec l'autorisation de la direction actuelle de la revue "l'Algérieniste", sur site le2-12-2009, http://alger-roi.fr/Alger/litterature/textes/25_daudet_algerie_algerianiste40.htm, P.4. consulté le 26/03/2017.

¹⁴⁶⁻ Daudet, Alphonse 1840-1897, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.92. OP.cit.

¹⁴⁷⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.31. OP.cit.

entre Constantinople et Zanzibar... Il tombait en plein Tarascon... Des cafés, des restaurants, de larges rues, des maisons de quatre étages »⁽¹⁴⁸⁾

Daudet constate que cette ville ressemble aux villes européennes en raison de ses constructions modernes. Le rêve se trouve donc contrebalancé par une réalité profane qui n'offre pas les images qu'il s'attend à retrouver en Algérie. comme l'explique J. Caillat : « *A l'aspect de la double rangée de maisons européennes, qui bordent les rues principales d'Alger, le touriste qui entre pour la première fois dans la ville se croirait encore en France, si le costume pittoresque des passants ne contrastait pas si singulièrement avec la régularité de l'architecture française... Il est à regretter que l'on ait permis d'élever à Alger des maisons à cinq ou six étages !... »⁽¹⁴⁹⁾*

En outre, Algérie par son entrée dans le processus de modernité, ont frelaté en quelque sorte l'image rêvée d'un lieu abritant la grandeur d'un passé très lointain dont il ne reste plus que quelques traces. Ce décalage entre rêverie et réalité devient une source d'ennui pour Daudet.

Comme l'affirme J. Caillat : « *De grands travaux, en voie d'exécution en 1861, préparaient un bouleversement plus complet de la ville et une extension des constructions neuves. On édifiait en effet, au-dessus des quais, ce boulevard front de mer, qui devait porter le nom de boulevard de l'Impératrice, en attendant de devenir le boulevard de la République. Le port s'élargissait de nouvelles jetées. On faisait les devis du chemin de fer qui devait pénétrer jusqu'au centre d'Alger et l'on expropriait les immeubles pour l'établissement de la ligne et des stations. Les journaux locaux parlaient avec orgueil de ces projets. [...] Les guides pressaient les voyageurs de visiter ces travaux : « Nous engageons le touriste à aller voir dans tous leurs détails ces admirables chantiers », conseille l'itinéraire Hachette. Mais l'on conçoit que ces appels devaient laisser assez froid un jeune poète de vingt ans : terrassements, chantiers et bâtisses déroutaient au contraire une imagination à la recherche du pittoresque oriental et africain, et de la vie du passé. »⁽¹⁵⁰⁾*

¹⁴⁸⁻ Daudet, Alphonse, Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, roman, 1840-1897, P.92. OP.cit.

¹⁴⁹⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.32. OP.cit.

¹⁵⁰⁻ Ibid. P.32,33.

Sa vie en Orient :

Malgré la déception qu'il a connue lors de son arrivée en Algérie dans la ville moderne, le voyageur français se dirige vers la ville haute qui était mieux à leur attente. C'est là sans doute, au hasard des ruelles étroites et voûtées, qu'ils purent évoquer Les Teurs.

Daudet présente une description précise de la ville haute et ses ruelles . A ce propos J. Caillat écrit : « *Tout ce que l'on peut affirmer, en interrogeant ses ouvrages et surtout Tartarin, c'est qu'il a vu ce qu'on montrait à l'époque aux touristes de passage et qu'il a emporté de sa pérégrination des souvenirs fort précis. La ville haute et ses ruelles pittoresques, les anciens palais turcs, les mosquées et les bains maures, les cafés indigènes avec leurs danseurs, leurs danseuses et leurs musiciens, les spectacles d'Aissaouas, les « bazars » et leur pacotille locale, voilà le programme que comporte la visite du vieil Alger vers 1860.* »⁽¹⁵¹⁾

Daudet et de son cousins firent le tour des mosquées, des bazars et des cafés, ils assistèrent aux fêtes d'Aissaouas, ils admirèrent l'élégance des palais et des vieilles demeures. Le cousin Reynaud qui ne s'intéressait pas seulement aux beautés de l'architecture se tenait en faction devant les bains maures et guettait la sortie des mauresques toutes parfumées de verveine. Ainsi, Marie-Thérèse a également souligné que « *Les deux hommes passent quelques jours dans la ville, qu'ils visitent, essayant de se mêler le plus possible à la vie de ses habitants. Ils vont dans les mosquées, qui réjouissent le cousin par le dépaysement qu'elles lui apportent, alors qu'Alphonse préfère s'enivrer du parfum exotique des épices, des tapis et de toutes les senteurs des rues marchandes.* »⁽¹⁵²⁾

Le héros Tartarin est lui qui a conduit le jeune Alphonse dans une de ces maisons spéciales où des almée offrent aux amateurs le spectacle des danses indigènes. comme Daudet écrit dans son récit : « *Huit jours durant, l'intrépide Tartarin ne quitta pas la ville haute. Tantôt on le voyait faire le pied de grue devant les bains maures, attendant l'heure où ces dames sortent par bandes, frissonnantes et sentant le bain ; tantôt il apparaissait accroupi à*

¹⁵¹⁻ Ibid. P.33.

¹⁵²⁻ Marie-Thérèse JOUVEAU, ALPHONSE DAUDET, *maître des tendresse*, , P,46. OP.cit.

la porte des mosquées, suant et soufflant pour quitter ses grosses bottes avant d'entrer dans le sanctuaire... »⁽¹⁵³⁾

Les deux compagnons visitent la banlieue de la ville. puis, dirigés vers le sud, où la patrie du lion au dire de Reynaud, ils poussèrent jusqu'à Blida. Mais c'est à Miliana. De là, ils ont commencé des excursions. comme l'affirme Jean Déjeux : « *Les deux cousins poussent plus loin, vers la région des lions, selon les dires de Reynaud, visitent Blida, puis établissent leurs quartiers à Miliana. pas de lion jusqu'alors. Il faut donc aller plus loin.* »⁽¹⁵⁴⁾

Ils découvrirent alors que le roi des animaux avait émigré vers d'autres régions et qu'il ne fallait pas compter tuer un seul lion dans la plaine du Chélif. Ils ne tuaient aucun lion en liberté parce qu'il n'y en avait pas. Jean Déjeux dit à ce propos : « *Les souvenirs de Jules Gérard remontaient déjà à plusieurs années, de même ceux du général Marguerite, publiant ses Chasses d'Algérie en 1884. Celui-ci avait passé plus de trente ans en Algérie et il indiquait le chiffre de trois ou quatre lions accessibles annuellement dans la région de l'Ouarsenis. Mais lorsque Daudet et Reynaud parcoururent le Chélif les lions avaient disparu. Ils en tuèrent bien un, mais aveugle et domestiqué. Un bourriquet fut aussi abattu.* »⁽¹⁵⁵⁾

Daudet et son compagnon disent avoir entendu le cri du lion. Celui qu'ils ont tué était aveugle ; il était promené par un nègre d'une zaouïa apitoyant les généreux donateurs qui lui jetaient de la monnaie dans une sébile. Pierre Martino écrit, en effet, ces lignes : « *Ce roman est comme la Belle Hélène de l'Algérie romantique. La satire venait après les poncifs des voyageurs précédents. Daudet jeta par terre sans méchanceté tous ces prestiges récents auxquels il avait été lui-même sensible pour commencer ; et sa raillerie boulevardière, très "Tortoni", fit paraître une Algérie où les lions ne se promenaient qu'en aveugles, enchaînés, une sébile d'aumônes aux dents ; où les muezzins n'étaient que de douteux sacristains.* »⁽¹⁵⁶⁾

En outre, grâce à des lettres de recommandation, Daudet est invité par des chefs arabes. Il en a été enchanté car le dépaysement le combla réceptions, repas, coutumes, tout cela était nouveau pour lui et l'initièrent aux mœurs indigènes. L'un d'eux l'invita dans sa tribu de

¹⁵³⁻ Daudet, Alphonse, Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, roman, P.117. OP.cit.

¹⁵⁴⁻ Déjeux, Jean, Récits et Nouvelles D'Algérie, P.16. OP.cit.

¹⁵⁵⁻ Ibid. P.16.

¹⁵⁶⁻ Pierre, Martino, « La littérature algérienne », in Histoire et Historiens de l'Algérie, Paris, Alcane, 1931, pp.340,341.

Djendel. A ce propos Jean Déjeux écrit : Naturellement le public ne s'attendait pas à une pareille démystification de l'Algérie, après les clichés et les répétitions des prédécesseurs sur la colonie. Daudet a raconté certes les réceptions et a vu la noblesse des grands chefs arabes sachant recevoir, mais il a vu aussi les pauvres et les laissés pour compte, la désolation dans la plaine du Chéelif. *«Le pays me parut ¹sous le poids d'une angoisse qui y avait suspendu la vie... toute la tribu avait le même air de tristesse résignée et d'indifférence. »*⁽¹⁵⁷⁾

Le romancier ne manque tout de même pas d'ironie quand il écrit par exemple : Pour gouverner l'Algérie, *« Il suffit d'un képi, d'un beau képi galonné, reluisant au bout d'une trique. »*⁽¹⁵⁸⁾ Il a vu *« Un peuple sauvage et pourri que nous civilisons, en lui donnant nos vices... »*⁽¹⁵⁹⁾

Daudet évoque dans plusieurs descriptions sarcastiques, le caractère infâme et corruptible des Bachaghas et Cadis, représentants de la loi indigène, qui leur a bel et bien été dictée par l'administration coloniale. Il se rappelle de façon méprisante : *« l'autorité féroce et sans contrôle de bachaghas fantastiques qui se mouchent gravement dans leurs grands cordons de la légion d'honneur, [...] la justice sans conscience de cadis à grosses lunettes, tartuffes du Coran et de la loi, [...] des caïds libertins et ivrognes anciens brosseurs d'un général Yusuf quelconque, qui se soûlent de champagne avec les blanchisseuses mahonnaises. »*⁽¹⁶⁰⁾ tandis que devant leur tente la tribu meurt de faim et dispute aux lévriers les rogatons de la table seigneuriale. l'omnipotence sans limite des Bureaux arabes, les colons dans les cafés à parler politique.

Daudet critique, certain point de vue l'administration coloniale française, est porteuse de préjugés enfermant le type oriental quel qu'il soit, dans l'ignorance et la barbarie; certes, mais elle semble reprocher la corruption et les conduites d'exaction des agents politiques, au système politique des anciens occupants, du fait que c'est au temps des Turcs que ces postes d'administration, avaient été créés. Alors, les Turcs, considérés comme « les abrutisseurs des

¹⁵⁷- Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, PP.18,19. OP.cit.

¹⁵⁸- Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.166. OP.cit.

¹⁵⁹- Ibid. P.174.

¹⁶⁰- Ibid. P.174.

peuples de l’Afrique du Nord », sont toujours méprisés de l’Occident qui se valorise en dévalorisant cette autre extrémité du globe, qu’est l’Orient. ⁽¹⁶¹⁾

Le regard porté n’était pas tendre, la satire souvent féroce. Gabriel Esquer résume son jugement sur l’œuvre de Daudet en disant que « *de tous les écrivains qui ont écrit sur l’Algérie, il est le seul qui ait su voir dans toute son ampleur la réalité algérienne à une date déterminé* »⁽¹⁶²⁾

En plus, Daudet a emprunté une image de la réalité algérienne, où il a présenté une description de se moquant du mélange de races et animation sollicitent également l’attention de Tartarin lors de son sorti de Bab-Azoun à la grande route poussiéreuse de Mustapha : « *Il y avait sur cette route un encombrement fantastique. Omnibus, fiacres, corricolos, des fourgons du train, de grandes charrettes de foin traînées par des boeufs, des escadrons de chasseurs d’Afrique, des troupeaux de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes, des voitures d’Alsaciens émigrants, des spahis en manteaux rouges, tout cela défilant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des trompettes, entre deux haies de méchantes baraques où l’on voyait de grandes Mahonnaises se peignant devant leur porte, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d’équarrisseurs...* »⁽¹⁶³⁾

L’amour Orientale :

Malgré la présence française qui n’enchantait pas du tout, du point de vue ornemental, les romanciers, Alger préserve ses paysages de nature et d’architecture, tout imprégnés d’Orient. Blancheur, soleil et lumières, c’est ce que recherchait le plus l’âme des romantiques. La nature de la capitale de l’Algérie emplissait de bien-être tous les visiteurs ; ainsi, Tartarin, le personnage daudetien, trouva à son arrivée « *Alger-la-Blanche avec ses petites maisons d’un blanc mat qui descendent vers la mer, [...] un grand ciel bleu, oh ! mais si bleu !...* »⁽¹⁶⁴⁾

¹⁶¹- Safa Ouled Haddar, Thèse de doctorat, *L’Algérie entre féerie et mépris : De l’imaginaire colonial dans les récits de voyage du XIXe siècle chez E. Fromentin et A. Daudet*, Centre Universitaire de Ghardaïa, Synergies Algérie n° 16 - 2012, P132.

¹⁶²- Gabriel Esquer, « *L’Algérie vue par les écrivains* », Simoun (Oran), n° 25, avril 1957, P,39.

¹⁶³- Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.96. OP.cit.

¹⁶⁴- Ibid. P.85.

En plus de son architecture spéciale, reconnue souvent par la couleur blanche, les voyageurs y aiment le climat méditerranéen où le « ciel bleu » offre le bonheur du beau temps.

Toujours en quête de dépaysement, le voyageur tente de mener un séjour à l'orientale, peu ou prou authentique. Il contemplant des cours intérieures et fontaines sont des éléments emblématiques du décor de l'intérieur oriental, fort prisé par les orientalistes et représenté dans toutes leurs œuvres, écrites, peintes et photographiées. L'exemple le plus frappant de cet intérieur reste le sérail ou le harem, qui évoque inmanquablement les Mille et une nuits, les mystérieux contes qui dévoilent ce charme intérieur avec tous ses éléments envoûtants comme le narghilé et les soieries ainsi que les différents instruments de musique.

Chez Daudet, pendant son séjour au cœur de la ville à Alger, nous reconnaissons ce décor dans lequel son personnage méridional se détend : « *c'était comme un spleen voluptueux qu'il éprouvait à rester là-bas tout le jour, sans parler, en écoutant le glouglou du narghilé, le frôlement de la guitare et le bruit léger de la fontaine dans les mosaïques de la cour.* »⁽¹⁶⁵⁾

Voilà quelques exemples de passe-temps à l'orientale, dans lequel Tartarin, comme chaque Occidental à l'époque, rêvait de se plonger. Toutefois, le charme de l'intérieur reste incomplet, voire insatisfaisant, sans la présence féminine.

Dans les représentations orientalistes, la femme est un objet de volupté, donc d'une quête fantasmagique qui hante l'esprit des amateurs de lettres orientales et orientalistes. Edward Saïd fait cette analyse : « *L'Orient est un lieu où l'on peut chercher l'expérience sexuelle inaccessible en Europe. Aucun des écrivains européens qui ont traité de l'Orient ou qui ont voyagé en Orient depuis 1800 ne s'est dispensé de cette quête.* »⁽¹⁶⁶⁾

Effectivement, c'est le cas de tous les écrivains voyageurs, Daudet y compris. Cette attraction a été nourrie par le caractère inviolable du secret féminin, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur des demeures, contrairement à la tradition européenne. A l'extérieur, les femmes sont enveloppées dans un voile qui ne laisse voir qu'un seul œil du visage, ce qui fait travailler l'imagination pour deviner ce qu'il y a dedans, rien qu'à partir du parfum, du cliquetis des bracelets, ou de la couleur des babouches. De plus, même à l'extérieur, les

¹⁶⁵- Ibid. P.134.

¹⁶⁶- Edward, W. Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident.*, P.219. OP.cit.

femmes ne se rencontrent qu'entre elles dans des lieux où la présence masculine s'avère interdite, comme dans les bains ou les cimetières à des jours réservés aux femmes. ⁽¹⁶⁷⁾

En Algérie, les femmes ne sortent que voilées, et leur rendez-vous le plus habituel est un lieu d'asile inviolable : ce sont les bains.

Ainsi, la curiosité masculine étrangère avive le désir. Or, la représentation des femmes à l'intérieur du sérail dans *Les Mille et une nuits*, a beaucoup attiré les Occidentaux qui, une fois en terre d'Orient, ne cessent de rechercher avec ardeur à vivre un instant d'amour à l'Orientale.

le voyageur français ne s'est pas privé d'un tel plaisir ; cependant, dans le roman que nous avons choisi comme corpus, c'est Tartarin qui profite de la jouissance des amourettes avec Baia la Mauresque, qui était une veuve. Il s'est fait Turc, et comme le maître chez lui : sa maîtresse : « *étendue sur un divan à côté de lui, Baia, la guitare au poignet, nasillait des airs monotones, ou bien pour distraire son seigneur elle mimait la danse du ventre, en tenant à la main un petit miroir dans lequel elle mirait ses dents blanches et se faisait des mines.* » ⁽¹⁶⁸⁾

A l'exemple des maîtres de harems, Tartarin se réjouit de certains moments de désir intense et de satisfaction courtisane procurés par sa Mauresque qui le distrait par la musique et la danse. De là, nous remarquons l'influence d'écrits orientalistes antérieurs. Dans les œuvres orientalistes, les femmes savent jouer de la guitare, puisque cette distraction occupe tout leur temps ; quant à la danse, les almées et les bayadères sont des figures essentielles dans les harems. ⁽¹⁶⁹⁾

D'autre part, dans son roman à caractère humoristique, Où nous constatons que le style de Daudet, ne manque tout de même pas d'ironie. Il donne à Tartarin une aventure amoureuse. Le tueur de fauves veut vivre une passion oriental. Il s'enflamme pour les yeux noirs d'une Mauresque entrevue dans l'omnibus. A ce propos Georges-Pierre écrit : « *la satire ne doit pas surtout faire oublier la tendresse d'Alphonse Daudet pour ses personnages, à*

¹⁶⁷- Safa Ouled Haddar, Thèse de doctorat, *L'Algérie entre féerie et mépris.*, P.129,130. OP.cit.

¹⁶⁸- Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.133. OP.cit.

¹⁶⁹- Safa Ouled Haddar, Thèse de doctorat, *L'Algérie entre féerie et mépris.*, P.130. OP.cit.

commencer par cet étonnant Tartarin, mi-Sancho, mi-Quichotte, devenu Sidi Tart'ri Ben Tart'ri par amour pour Baïa, la (trop) belle mauresque»⁽¹⁷⁰⁾

En outre, Il rapporte que Tartarin a été trompé par Baïa la Mauresque qui le trahissait avec un officier de marine et un muezzin qui « *du haut de sa tour, tout en chantant ses prières, faisait des déclarations à la petite, et lui donnait des rendez-vous.* »⁽¹⁷¹⁾ Cette image du muezzin pervers n'accuse pas seulement d'inconduite le type arabe ; mais elle véhicule aussi une vision douteuse de la religion des Orientaux.

En somme, à la fin des aventures de Tartarin en Algérie, et suite à ses désillusions orientalistes, L'illustre Tarasconnais rentre en France, laissant sur la rive du Maure sa caisse d'armes et ses illusions. Le personnage daudetien finit par maudire tout l'Orient, en l'insultant du haut d'un minaret, symbole de religion, « *La Allah, il Allah, (...) Mahomet est un vieux farceur, (...) l'Orient, le Coran, les bachaghas, les lions, les mauresques, tout ça, ne vaut pas un viédaze !* »⁽¹⁷²⁾ Quelle sévère prise de position !!

Gabriel Esquer dit à ce propos : « *Daudet a réagi contre l'illusion d'un Orient préfabriqué. De son Tartarin en qui s'incarnent Don Quichotte et Sancho Pança, il a fait type de la naïveté contemporaine à l'égard de cette illusion.* »⁽¹⁷³⁾

Ainsi, Daudet, à travers son personnage, se moque des chimères orientalistes qui font de l'Algérie un pays féérique, et consolide les préjugés de nature dénigrante et dédaigneuse.

Dans ce discours de Tartarin, le premier à être insulté est le prophète de l'Islam qui incarne entre autres la dignité et la religion musulmanes. « *En effet, cette image de « Mahomet l'imposteur » ou le « farceur » selon Daudet, est une figure parodique ou polémiste qui apparaissait dans plusieurs écrits de penseurs et écrivains chrétiens et que nous voyons, de nos jours, faire l'objet de débat dans les textes de presse, à l'exemple des caricatures danoises.* »⁽¹⁷⁴⁾

170- Georges, Pierre HOURANT, *Alphonse Daudet et l'Algérie*, P.5. OP.cit.

171- Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, P.192. OP.cit.

172- Ibid. P.194,195.

173- Gabriel Esquer, « *L'Algérie vue par les écrivains* », P,37. OP.cit.

174- Safa Ouled Haddar, Thèse de doctorat, *L'Algérie entre féerie et mépris.*, P.132. OP.cit.

En rentrant de l'Orientale :

Alphonse Daudet et son cousin sont revenus en France en mars 1862. L'écrivain avait observé, écouté, noté. A la fin de l'année 1862 il commençait à livrer à la presse quelques-uns de ses récits et souvenirs.

Le voyage de Daudet en Orient a sans aucun doute, une influence importante sur sa vie personnelle ainsi que sur sa carrière littéraire. Sur le plan personnel, c'est grâce à ce voyage qu'il s'est guéri de sa maladie. Il a découvert en Algérie, un autre monde. Cet heureux dépaysement a contribué à le guérir plus certainement que l'exercice physique ou les médicaments.

Quant au côté littéraire, En fait, l'Algérie lui avait inspiré assez rapidement quelques récits. Certains n'ont paru qu'à une date ultérieure. En juin 1863 dans Le figaro « Chapatin le tueur de lions ». comme l'affirme J. Caillat : « *Ces judicieux conseils, partant de critiques si autorisés, peuvent nous convaincre que la méthode de Daudet était la bonne. Il se borna à tirer de son voyage, un an après sa randonnée africaine, une nouvelle sans grande importance : Chapatin le Tueur de Lions, qu'il publia dans le Figaro du 18 juin 1863. Puis il laissa mûrir au fond de sa mémoire tout ce qu'il avait vu, senti, observé au pays de la lumière et des mirages. Et sur cette trame précise, faite de souvenirs vécus, le temps et l'imagination accomplirent leur œuvre.* »⁽¹⁷⁵⁾

Enfin, quelques années plus tard il rédigeait son roman Barbain de Tarascon et comme l'avons déjà dit. raconté par un témoin de sa vie.

L'œuvre entière fut publiée dans Le Figaro du 7 février au 19 mars 1870. Le roman fut édité par Dentu en 1872. Cependant comme une famille Barbarin risquait de porter plainte, Alphonse Daudet dut transformer son Barbarin en Tartarin. Le titre complet fut Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon.

Même si l'Orient représente au départ, pour Daudet, un lieu de déception, de désenchantement, on constate que sa découverte aura un impact central sur lui dans la mesure

¹⁷⁵⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.115. OP.cit.

où la auteur peut dévoiler son sens de remords et ses impressions internes à travers l'écriture en Trente ans de Paris.

À cet égard, Jean Déjeux a dit que Alphonse Daudet dans Trente ans de Paris, comme pris de remords, avoue qu'il aurait pu ou dû écrire autre chose : « *Certes, je conviens qu'il y avait autre chose à écrire sur la France algérienne que les Aventures de Tartarin : par exemple, une étude de mœurs cruelle et vraie, l'observation d'un pays neuf, aux confins de deux races et de deux civilisation, avec leur action réflexe, le conquérant conquis à son tour par le climat, par les mœurs molles, l'incurie, la pourriture d'Orient, matraquage et chapardage, l'Algérien Doineau et l'Algérien Bazaine, ces deux parfaits produits du Bureau arabe. Que de révélations à faire sur la misère de ces mœurs d'avant-garde ; l'histoire d'un colon ; la fondation d'une ville au milieu des trois pouvoirs en présence : armée, administration, magistrature. Au lieu de tout cela, je n'ai rapporté que Tartarin, un éclat de rire, une galéjade.* »⁽¹⁷⁶⁾

Plus tard, son voyage en Algérie a une influence positive sur sa production littéraire: au retour de son voyage, il a occupé une place importante parmi les écrivains français, surtout après la publication d'autres ouvrages de l'Algérie qui sont d'un intérêt certain pour leur valeur littéraire et pour les dons d'observation de Daudet.

Les souvenirs, récits, nouvelles s'échelonnent sur plus d'une vingtaine d'années. Ce sont donc des fragments à travers le temps jusqu'à l'âge de quarante-trois ans alors qu'il avait vingt-et-un ans lors de son départ pour l'Algérie. Ainsi, Jean Déjeux indiqué à ces œuvres : *Les deux premiers « La Mule du cadî » et « A Miliannah » (sous un premier titre « La Petite Ville ») datent de 1862 et 1864. Ils n'ont pas été recomposés comme d'autres ²textes plus tardifs ; ils sont même contemporains d'une nouvelle : « Chapatin, le tueur de lions » parue en 1863, proches donc de son retour d'Algérie. Les autres textes : « Le Caravansérail », « Le Kousskouss », « Les Sauterelles », « Les Oranges » datent de 1871-1873. Ils ont été repris dans les Lettres de mon moulin (rééditions) et les Contes du lundi (1873). Son «*

¹⁷⁶- Daudet, A. *Trente ans de Paris*. Paris : Flammarion, 1969. Cité par Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.20. OP.cit.

Histoire de Tartarin de Tarascon » a paru dans *La Nouvelle Revue* le 1^{er} juillet de 1883. Ce texte important renseigne sur ce qu'a voulu écrire Alphonse Daudet et sur ce qu'il aurait pu faire, comme nous l'avons déjà dit. La « Première pièce » date aussi 1883. [...] Sous le titre « Nouvelle », cinq nouvelles ou contes. « Chapatin, le tueur de lions », datant de 1863, est le texte annonciateur de *Tartarin de Tarascon*. Les autres nouvelles s'échelonnent de 1870 à 1874, « *La Figue et le Paresseux* » datant de 1876 (*Paris-illustré*). Cette légende a reparu dans la seconde partie d'une édition de *la Belle Nivernaise* (1886).⁽¹⁷⁷⁾

Jean Déjeux a également ajouté :

Sous le titre « Nouvelles », nous regroupons cinq nouvelles ou contes. « Chapatin, le tueur de lions », datant de 1863, est le texte annonciateur de Tartarin de Tarascon. Les autres nouvelles s'échelonnent de 1870 à 1874, « La Figue et le Paresseux » datant de 1876 (Paris-illustré). J-H. Bornecque ne la cite pas parmi les textes algériens sinon pour dire que cette légende devait faire partie selon Daudet de sa « somme » algérienne primitivement envisagée. Outre « Chapatin » sont encore rassemblés « Un décoré du 15 août » et « Le Turco de la Commune » repris dans ¹les Contes du lundi. « kadour et Katel » a été publié dans Robert Helmont (1874).⁽¹⁷⁸⁾

Ainsi, nous pouvons constater que le voyage de Daudet en Algérie, a enrichi son imagination et a une grande influence sur sa vie personnelle et professionnelle.

¹⁷⁷- Ibid. P.23.

¹⁷⁸- Ibid. P.23,24.

Chapitre III : l'œuvre Voyage en Orient :

Avant la présentation de l'œuvre voyage en Orient, il nous a paru nécessaire de jeter un coup d'œil sur la vie du narrateur Gérard de Nerval (1808 - 1855). Né à Paris le 22 mai 1808, Gérard de Nerval, de son vrai nom Gérard Labrunie, ne connut jamais sa mère, mort en Allemagne deux ans après sa naissance. Levé par son oncle maternel, il passa son enfance à Mortefontaine, dans le Valois, dont les paysages servirent d'ailleurs de cadre à la fois réaliste, folklorique et idéalisé, à la plupart de ses récits de fiction.⁽¹⁷⁹⁾

Paris, où il fit ses études au collège Charlemagne, il se lia d'amitié avec Théophile Gautier. Ses premiers textes littéraires étaient des élégies inspirées par l'épopée napoléonienne (Napoléon et la France guerrière, élégies nationales, 1827). En 1828, le poète qui considérait l'Allemagne comme « notre mère à tous ! » fit paraître une traduction du Faust de Goethe, qui lui valut d'être félicité par l'auteur lui-même.

Il se fit journaliste, se lia avec les principaux écrivains romantiques du cénacle (Hugo, Nodier, Petrus, Borel, etc.) et se mêlant à la bohème littéraire de l'époque, prit une part active, aux côtés de son ami Gautier, à la fameuse bataille d'Hernani.⁽¹⁸⁰⁾

En 1834, il rencontre l'actrice Jenny Colon, pour laquelle il se prit d'une passion désespérée! elle lui inspira les figures féminines inaccessibles qui hantent obsessionnellement son œuvre. Désespéré par le mariage de Jenny avec un autre en 1838, Nerval tenta de trouver une consolation dans les voyages en Allemagne puis en Autriche.⁽¹⁸¹⁾

Rentré en France, il eut une première crise d'hallucinations et de délire en 1841, au cours de laquelle il associa des images de sa mère disparue à un univers imaginaire dont il se prétendait le souverain. Interné à la clinique du docteur Blanch, de février à novembre, Il décrivit cet épisode comme une expérience poétique.⁽¹⁸²⁾

¹⁷⁹- damienbe.chez.com/bioner.htm, Biographie de Gérard de Nerval. consulté 4/12/2016. 10:54Am.

¹⁸⁰-Ibid.

¹⁸¹-Ibid.

¹⁸²-Ibid.

En 1843, il entreprit une visite de l'Orient (Egypte, Liban, Syrie, Turquie) qui inspira la rédaction du voyage en Orient (1848 - 1851), qui offre une version romancée de ses pérégrination. Mais, en proie à des crises de folie de plus en plus rapprochées, il dut être interné à plusieurs reprises (Janvier-Février 1852, Février-Mars 1853, août 1853, Mai 1854,) Il se pendit dans la nuit du 25 décembre 1855.⁽¹⁸³⁾

Présentation de l'œuvre (voyage en Orient):

Le 23 décembre 1842, Nerval quitter Paris pour un périple d'une année en Orient. Cet ouvrage reflète une vision très personnelle de l'Orient. C'est en fait une construction toute poétique où la symbolique, l'ésotérisme sont comme d'habitude chez Nerval, omniprésents.⁽¹⁸⁴⁾

Cet parcours littéraire, s'il commence par Suisse et l'Allemagne, ne s'y attarde pas. Dans son introduction (vers l'Orient), Nerval décrit Vienne et les aventures qu'il y vit, puis la Grèce. Mais ce seront l'Egypte (les femmes du Caire), Le Liban (Druses et Maronites) et Constantinople (les Nuits du Ramazan) qui constitueront successivement les objets principaux de son récit.⁽¹⁸⁵⁾ Il est à noter que l'Orient et ses religions avaient, bien avant 1840, attiré Nerval et ne cesseront jamais d'exercer sur lui un véritable envoûtement. Il éprouve une curiosité pour les religions: épris de syncrétisme religieux, l'Orient arabe représente, pour Nerval, la quête spirituelle.

De plus, Nerval possède une curiosité intellectuelle et présente un regard sur l'Occident et l'Orient : « [...] *la première partie du récit, qui s'intitule pourtant « Vers l'Orient », trace en fait un itinéraire de rupture avec la France, l'Europe, bref avec l'Occident, pays de l'ombre ; ruptures, escales que constituent la Suisse, Munich, Vienne, l'Adriatique permettent la séparation d'avec le lieu connu et profane, condition première du trajet initiatique* ». ⁽¹⁸⁶⁾

Cette rupture avec la France annonce que le voyageur français s'éloigne progressivement de l'Occident: « *Arrivé en Orient, c'est à-dire en Égypte, le voyageur ne révèle plus rien des*

¹⁸³ - Ibid.

¹⁸⁴ - Biblio Mond (livre) Gallimard, collection Folio, 1998, ISBN: 207043874. Biblio Mond .
www.bibliomonde.com/livre/voyage-orient-5477.html, Consulté 10/12/2016, 10:07 AM.

¹⁸⁵- Ibid.

¹⁸⁶- Pierrette Renard, « *L'imaginaire du voyage en Orient d'après l'œuvre de G. de Nerval* », dans Annarosa Poli (dir), *Voyage imaginaire et initiatique*, Moncalierie, Université de Verona, 1990, p. 155.

circonstances de son périple. Cette rupture avec la tradition semble pouvoir être interprétée comme la volonté de ne pas envisager l'Orient à la manière des prédécesseurs ».⁽¹⁸⁷⁾

Dans la partie intitulée «*Vers l'Orient*», Nerval expose des impressions et des observations du voyage en s'adressant à un ami. Considérée comme une sorte de correspondance, cette partie met l'accent sur la description des paysages, des lacs, des champs et des rivières; elle donne un aperçu sur les personnages rencontrés en Europe. Quant aux deux autres parties du récit, on constate que Nerval s'installe comme un promeneur au Caire et à Constantinople, deux villes bien étudiées par l'auteur. Ce dernier est resté trois mois dans la première ville et quatre mois dans la seconde. Ces deux grandes villes l'occupent beaucoup et peuvent satisfaire à sa quête, à son vagabondage ainsi qu'à son désir d'écrire parce qu'il y trouve beaucoup de choses à décrire : des palais, des bazars, des rues, des marchés, des mosquées et des Fêtes. Par ailleurs, Le Caire reçoit l'accent le plus fort dans les observations de Nerval qui décrit en détail les habitudes sociales et religieuses, des mosquées, des tombeaux des califes et des cafés, En outre, la description des maisons cairottes est également au centre de ses préoccupations.

Devenu habitant du Caire, le voyageur français note des observations et des impressions tout au cours de son séjour dans cette ville. Ce qui caractérise les voyages de Nerval, c'est que la durée de ses séjours a été très brève dans les pays orientaux: l'Égypte, le Liban et la Turquie. Mais, la partie la plus longuement évoquée dans son récit est celle qui est consacrée au Caire puisqu'il parle de cette ville tout au long de la partie « Les Femmes du Caire» et que l'«Histoire du calife Hakem» nous ramène au Caire dans la partie consacrée aux « Druses et Maronites ».

D'un côté, il faut noter que le regard de Nerval est tourné vers le passé arabo-musulman de la capitale égyptienne, c'est-à-dire à partir de l'époque d'Amro Ibn Al-'as au VII^e siècle: description des mosquées, du vieux Caire et de la vie des califes. D'un autre côté, on constate que le narrateur nervalien cherche à s'intégrer aux normes et aux traditions de la société musulmane. Par exemple, cette intégration se manifeste lorsque le narrateur accepte de vivre

¹⁸⁷⁻ Huré, Jacques, «*Nerval et Goethe, l'Orient, et l'écriture* », dans Cahiers Gérard de Nerval, n° 12, 1989, p.3. Cité par ABDELAZIM, HAMDI, Thèse de doctorat « L'ÉGYPTE DANS VOYAGE EN ORIENT DE GÉRARD DE NERVAL ET LA FRANCE DANS L'OR DE PARIS DE RIFÀ'A AL TAHTÂWÎ », université du Québec à Montréal, P.70.

avec une femme (Zeynab) afin de satisfaire au propriétaire qui refuse de louer une maison à un célibataire. En outre, il assiste aux cérémonies sociales et religieuses et tente de pratiquer la langue arabe.

Où Nerval a des difficultés à communiquer lors de son séjour dans ce pays, il décide d'apprendre l'arabe et d'avoir recours à un drogman pour qu'il puisse s'intégrer à la société. De ce fait, il peut recueillir les informations dont il a besoin. Ce qui montre l'originalité de Nerval et le distingue des autres écrivains-voyageurs français venant en Égypte.

Malgré la déception qu'il a connue lors de son arrivée en Égypte, Nerval est quand même satisfait de son séjour dans la capitale égyptienne:

« Je ne regrettais pas de m'être fixé pour quelque temps au Caire et de m'être fait sous tous les rapports un citoyen de cette ville, ce qui est le seul moyen sans nul doute de comprendre et de l'aimer; les voyageurs ne se donnent pas le temps, d'ordinaire, d'en saisir la vie intime et d'en pénétrer les beautés pittoresques, les contrastes, les souvenirs ».⁽¹⁸⁸⁾ Ceci révèle combien le voyageur français cherche à s'intégrer dans la société égyptienne.

En somme, l'Égypte représente, pour Nerval, le point de départ de la découverte de l'Orient: c'est un espace mythique, celui des légendes, des pyramides. Ce pays représente également une étape privilégiée de son voyage ainsi qu'une initiation à l'Orient spirituel. À ce propos, il écrit: *« L'Égypte, grave et pieuse, est toujours le pays des énigmes, des mystères ».*⁽¹⁸⁹⁾

Tout au long du récit, on constate que les scènes observées en Égypte, par Nerval, sont éclatantes et que les personnages rencontrés appartiennent à de différentes classes sociales.

¹⁸⁸- Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, Publié avec le concours du Centre National des Lettres, ©1980, GARNIER-FLAMMARION, Paris, P. 239.

¹⁸⁹- Ibid. p. 149.

Les motifs du départ de Gérard vers l'Orient:

Avant d'effectuer son voyage en Orient, Nerval fait preuve d'enthousiasme pour le déplacement et l'aventure en Europe: il a déjà parcouru l'Italie, la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche. Par ailleurs, cet écrivain-voyageur a subi une crise de folie en 1841, deux ans avant son départ pour l'Égypte, à cause de l'échec de son histoire amoureuse avec l'actrice Jenny Colon. Cette crise a exigé son hospitalisation à la clinique du Dr. Blanche. Après son rétablissement, Nerval veut prouver à tous ceux qui l'entourent qu'il a toute sa raison. Dans une lettre adressée à son père le 25 décembre 1842, il justifie ainsi son voyage en Orient: « *L'hiver dernier (1841-1842) a été déplorable, l'abattement m'ôtait les forces, l'ennui du peu que je faisais me gagnait de plus en plus et le sentiment de ne pouvoir qu'exciter la pitié à la suite de ma terrible maladie m'ôtait même le plaisir de la société. Il fallait sortir de là par une grande entreprise qui effaçait le souvenir de tout cela et me donnait aux yeux des gens une physionomie nouvelle. Tâche donc de considérer la réalisation de ce projet comme un grand bonheur qui m'arrive et le gage d'une position à venir* ».⁽¹⁹⁰⁾

De ce fait, le voyageur français veut fuir la souffrance amenée par sa crise de folie, rechercher des impressions exotiques dans des pays orientaux. Son voyage en Égypte constituera avant tout une cure de santé. À ce propos, Henry Bouillier explique que « *pour Nerval, l'exotisme n'a pas seulement la valeur pittoresque [...] il a nettement une valeur thérapeutique et physique* ».⁽¹⁹¹⁾

De plus, son parcours fait partie de ses plans d'avenir parce qu'il veut réaliser un grand projet littéraire. En découvrant l'Égypte moderne, Nerval renforce son rapport à la réalité à travers son écriture.

Nerval est véritablement émerveillé par l'Égypte. Poussé par un désir d'y voyager et de découvrir la culture orientale, il essaie de s'adapter à la société égyptienne et d'assimiler ses coutumes. Il décide d'apprendre la langue arabe et de porter des vêtements orientaux. Le voyageur français veut ainsi pénétrer l'âme de la civilisation orientale: « *La fascination pour*

¹⁹⁰- Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de Pléiade, Gallimard, 1989, Tome I, p. 1387. Cité par Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cit, p.46.

¹⁹¹- Henry, Bouillier, « D'un Orient à l'autre, Gérard de Nerval et Segalen », dans *Cahiers Gérard de Nerval*, n. 8, 1985, p. 62.

l'Orient et l'Égypte a suscité des aventures individuelles, des mascarades et des logiques en trompe-œil qui ont creusé l'écart entre l'Orient et l'Occident. Le voyage de Nerval est déterminé par la volonté de rompre avec la culture occidentale».⁽¹⁹²⁾ Ainsi, le voyageur français a eu le désir d'échapper à une civilisation desséchante et de renouveler ses sources d'inspiration.

Dès sa jeunesse, comme la plupart de ses contemporains, Nerval s'est intéressé à l'Orient. Pour lui, les contrées orientales renferment « *les traces les plus anciennes de l'humanité ou du christianisme* »⁽¹⁹³⁾, Le souvenir encore très inspiré de l'expédition de Bonaparte en Égypte et le berceau de toutes les croyances du monde. Jean Richer rappelle que le motif religieux joue un rôle essentiel dans le voyage de Nerval : « *Parmi les motivations profondes de son départ, il faut placer le désir de s'affranchir du scepticisme hérité du XVIIIe siècle et favorisé par son éducation athée. À maintes reprises, se manifeste son besoin de croire, allié à un désir de retour à la jeunesse du monde, à l'origine des croyances, à sa propre enfance. Nerval, avant Proust, sait bien que tous les paradis sont des paradis perdus* ».⁽¹⁹⁴⁾

Ainsi, le voyageur français va chercher non seulement une nouvelle jeunesse, mais aussi une nouvelle foi. Ayant de la curiosité pour les religions, Nerval désire connaître leur origine. Ainsi, l'Égypte a été sa première destination en Orient puisque, selon lui, « *ce pays, grave et pieuse, est toujours le pays des énigmes et des mystères; la beauté s'y entoure, comme autrefois, de voiles et de bandelettes, et cette morne attitude décourage aisément l'Européen frivole* ».⁽¹⁹⁵⁾

Lors de son voyage, Nerval est accompagné de Joseph de Fonfrède, un égyptologue peu connu parce qu'il n'a rien écrit sur l'Égypte. Selon Jean-Marie Carré, « *ce devait être un jeune bourgeois riche, curieux d'exotisme, intéressé par les découvertes de Champollion et par les monuments de l'art arabe, plutôt qu'un savant spécialisé dans une branche quelconque des études orientales* ».⁽¹⁹⁶⁾

¹⁹²⁻ Camille, Aubau, *Le voyage en Égypte de Gérard de Nerval*, Paris, Éditions Kimé, 1997, p. 11.

¹⁹³⁻ Claude, Pichois et Michel Brix, *Gérard de Nerval*, Paris, Éditions Fayard, 1995, p. 214.

¹⁹⁴⁻ Jean, Richer, «Orphisme et sabéisme dans le Voyage en Orient », dans *Vers l'Orient par la Grèce avec Nerval et d'autres voyageurs*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993, p. 141.

¹⁹⁵⁻ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cil., p.149.

¹⁹⁶⁻ Jean-Marie, Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Tome II, 1956, p. 9. Cité par Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cite, p.47.

Le voyageur français a voulu avoir un compagnon de voyage afin de partager les dépenses. Il faut mentionner à ce sujet qu'il s'est inspiré de l'aventure de son compagnon avec une esclave javanaise pour écrire son récit, en laissant croire que c'est lui qui a vécu cette aventure.

On voit bien que les motivations du voyage chez Nerval est un voyage à la fois personnel et littéraire, où le voyageur français veut profiter de son voyage afin d'écrire une œuvre littéraire. Le voyageur français connaîtra une fascination vis-à-vis d'un pays étranger. Nerval sera soumis à une expérience de l'exotisme face au lointain où il peut découvrir un nouvel espace géographique.

Cette vague de l'exotisme atteint son apogée au XIXe siècle grâce au grand nombre de voyages effectués par les écrivains européens en Orient.

Durant son voyage :

Le soleil vers lequel le narrateur s'est mis en route « en plein novembre », avant de regagner « le pays du froid et des orages », ouvre et ferme le Voyage en Orient de Gérard de Nerval. Cette marche à l'étoile, leitmotiv nervalien, correspond à la quête d'identité du poète qui, au moment de son départ pour l'Orient, en décembre 1842.⁽¹⁹⁷⁾

Un soir que le poète croit être le dernier de sa vie terrestre, un ami tente de le reconduire chez lui. [...] Et pendant qu'il m'accompagnait, je me mis à chercher dans le ciel une Étoile, que je croyais connaître, comme si elle avait quelque influence sur ma destinée ». La mise en italique de ces trois mots, « *Vers l'Orient* »⁽¹⁹⁸⁾, Gérard de Nerval s'est dirigé vers l'Orient en quête d'une vraie lumière.

L'Orient, décrit par Nerval, devient un lieu pour les fêtes et les jeux d'amour. Il s'impose peu à peu à cet auteur comme un thème intéressant lorsqu'il déclare à Genève: « *Où vais-je? Où peut-on souhaiter d'aller en hiver? Je vais au devant du printemps, je vais au-devant du soleil... Il flamboie à mes yeux dans les brumes colorées de l'Orient* ». ⁽¹⁹⁹⁾

¹⁹⁷- Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval. Pérégrinations en Orient ou le parcours d'une âme errante. Par Aurélia Hetzel, Université Paris IV – Sorbonne, attachée au CRLC (Centre de Recherche de Littérature Comparée). p.1.
<http://honuzim.free.fr/articles/Hetzel.Peregrinations.doc> consulté : 04/12/2016, 11:19 AM.

¹⁹⁸- Ibid. p.5.

¹⁹⁹- Gérard de Nerval, *Voyage en Orient, op. cite*, p. 65.

Dans son récit de voyage, Nerval relate deux parcours différents: l'un en Autriche, en Suisse et en Grèce en 1839 et l'autre en Égypte, au Liban et en Turquie en 1843. Soulignons que « Les Femmes du Caire », qui est la deuxième partie du récit de voyage de Nerval, constitue la première partie orientale du récit. Ce qui nous intéresse, dans cette étude, c'est son itinéraire lors du voyage de la France vers l'Égypte. Son périple se fait entre les deux pays avec une halte à Malte, comme l'explique Jean-Marie Carré:

« Gérard s'est embarqué le premier janvier 1843, sur le Mentor, a traversé le détroit de Messine par gros temps le 7 janvier, fait une escale d'une demie journée, le 8 janvier, à Malte où il a changé le bateau. Le 9 janvier, il a pris place à bord du Minos qui l'a emmené à Syra, à Alexandrie, le 15 et ensuite remonté le Nil jusqu'au Caire où il a débarqué, à Boulaq, le 25 janvier. À partir de cette date, J'emploi de son temps ne se laisse pas fixer facilement. Il passe environ trois mois au Caire et renonce à aller en Haute-Égypte ».⁽²⁰⁰⁾

À l'origine, c'était donc un projet de voyage en Haute-Égypte, mais Nerval y a renoncé à cause du manque du temps ou d'argent. Il a préféré rester tout son séjour dans la capitale égyptienne qui occupe une place centrale dans son Voyage en Orient.

Lors de son arrivée à Alexandrie, Nerval constate que cette ville ressemble aux villes européennes en raison de ses constructions modernes. Le regard de Nerval est surtout attiré par les ruines et les débris de la civilisation gréco-romaine. Après son débarquement à Alexandrie, le voyageur français se dirige vers l'Atfé à travers le canal d'Alexandrie, avant de prendre un canot sur le Nil qui le conduira au Caire en six jours.

Lors de cet itinéraire, il passe par certaines villes de la Basse-Égypte, comme Charkieh, sans donner beaucoup de détails. Toutefois, en traversant Mansourah, Nerval regrette de ne pas pouvoir visiter Dar Ben-Lockman. Enfin, il parvient au port de Boulaq : « *Arrivés au Caire, les ânes nous portaient tout droit à l'hôtel anglais de la place de l'Esbeckieh* ». ⁽²⁰¹⁾

²⁰⁰ - Jean-Marie, Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, op. cite, p. 13.

²⁰¹ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cite, p. 160.

Mais, il ne veut pas loger dans un hôtel anglais et son drogman Abdallah lui propose un autre logement dans un hôtel français: «*Vous logerez deux ou trois jours à l'hôtel Domergue, où j'irai vous voir comme ami; pendant ce temps-là, je vous louerai une maison dans la ville, je pourrai ensuite y rester à votre service sans difficulté* ». ⁽²⁰²⁾ Une fois au Caire, Nerval choisit de résider dans une maison louée dans le quartier copte. Il se déplace dans les quartiers de Choubra, de l'Esbekieh, du Mousky et se promène dans les marchés ainsi que les cafés du Caire.

Avant de quitter Le Caire, Nerval visite les pyramides. Il y rencontre un officier prussien qui lui propose d'aller en Haute-Égypte. Mais ce projet n'a pas été accompli à cause de la préférence de Nerval pour le séjour dans la capitale égyptienne. De plus, la visite de petites villes et des villages ne l'intéresse pas beaucoup, contrairement à d'autres voyageurs français comme Gustave Flaubert et Maxime Du Camp qui visitent la plupart des villes et villages égyptiens en 1849. ⁽²⁰³⁾

Signalons par ailleurs que le voyageur français se distingue également des voyageurs européens en optant pour la branche orientale du Nil, la moins fréquentée. Cette branche est la plus proche du Liban, sa prochaine destination.

Après presque cinq mois de séjour au Caire, Nerval reprend la cange sur le Nil pour aller à Damiette, d'où il partira pour le Liban au bord de la bombarde la Banta-Barbara. Il semble difficile pour Nerval de quitter l'Égypte. Quand ce dernier s'embarque sur le Nil, dans le but d'atteindre la mer et le Liban, il quitte physiquement ce pays, mais il songe déjà à y retourner: l'Égypte est imprégnée dans sa pensée. ⁽²⁰⁴⁾

Le voyageur français attend la fin de son séjour pour visiter les pyramides, ce qui marque une inversion en ce qui concerne l'ordre habituel des visites touristiques (les pyramides en premier non en dernier).

Notons par ailleurs que contrairement à ses prédécesseurs, Nerval ne visite pas la Haute-Égypte, ni le Sinaï, ni la Terre Sainte en Palestine. En cela, il se distingue des voyages de

²⁰² - Ibid. p. 161.

²⁰³ - Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cit, p.195.

²⁰⁴ - Ibid. p.195,196.

pèlerinage qui remontent au Moyen-âge. En outre, lors de son séjour au Caire, le voyageur français refuse de se conformer à l'habitude des voyageurs européens en ce qui concerne le logement: il préfère d'abord rester dans un hôtel français; puis il loue une maison.⁽²⁰⁵⁾

On constate que ce ne sont ni les campagnes, ni les petites villes traversées, ni les endroits touristiques qui intéressent le voyageur; il a une fascination pour la capitale de l'Égypte. Où le voyage en Égypte est très important pour Nerval parce que la découverte de ce pays « va fortifier son rapport à la réalité à travers un projet d'écriture en accord avec l'idéal ».⁽²⁰⁶⁾

Sa vie en Orient :

La capitale égyptienne suscite l'intérêt de Nerval. Dans son récit, Le Caire occupe une place plus importante que celle d'Istanbul parce que cette ville concrétise les données de la représentation orientale grâce à son climat, à ses cafés, à ses Fêtes ainsi qu'aux coutumes et aux traditions de ses habitants.

Dans sa description du Caire, le voyageur français revient sans cesse à la ville de Fustât :
« La ville occupe devant vous tout l'horizon, qui se termine aux verts ombrages de Choubrah ; à droite, c'est toujours la longue cité des tombeaux musulmans, la campagne d'Héliopolis et la vaste plaine du Mokattam, avec sa maigre bordure de dattiers et de sycomores. Boulac, au bord du fleuve, servant de port au Caire qui en est éloigné d'une demi-lieue; l'île de Roddah, verte et fleurie, cultivée en jardin anglais et terminé par le bâtiment du Nilomètre, en face des riantes maisons de campagne de Guizeh ; au-delà, enfin, les pyramides ; posées sur les derniers versants de la chaîne libyque, et vers le sud encore, à Saccarah, d'autres pyramides entremêlées d'hypogées ; plus loin la forêt des palmiers qui couvre les ruines de Memphis, et sur la rive opposée du fleuve, en revenant sur la vi Ile, le vieux Caire, bâti par Amrou à la place de l'ancienne Babylone d'Égypte ».⁽²⁰⁷⁾

²⁰⁵ - Ibid. p.196.

²⁰⁶ - Camille, Aubaude, *Le voyage en Égypte de Gérard de Nerval*, op. cite., p. 35.

²⁰⁷ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cite, p. 229.

À la lecture de ce passage, on constate que le voyageur français évoque la capitale égyptienne qui connaît une évolution urbaine ainsi qu'une expansion depuis la conquête arabe de l'Égypte jusqu'à l'époque Mohamed Ali. Le regard de Nerval est tourné vers le passé de la ville et plus particulièrement vers les vestiges d'Al Fustât: « *Il semble ¹que l'on voyage en rêve dans une cité du passé, habitée seulement par des fantômes, qui la peuplent sans l'animer. Chaque quartier, entouré des murs à créneaux, fermé des lourdes portes comme au Moyen Âge, conserve encore la physionomie qu'il avait à l'époque de Saladin* ». ⁽²⁰⁸⁾

Bien que Nerval manifeste, dans son récit sur la capitale égyptienne, un intérêt pour l'aspect antique de la ville, la réalité moderne semble elle aussi s'imposer d'elle-même dans sa description. Il reste à préciser que la modernité du Caire demeure d'un intérêt secondaire qui ne suscite pas la passion du voyageur français. Oppressé par la vie moderne, il dénonce l'arrivée de la modernité dans la capitale égyptienne. À ce propos, Nerval écrit: « *Ce Caire-là gît sous la cendre et la poussière; l'esprit et les progrès modernes en ont triomphé comme la mort. Encore quelques mois, et des rues européennes auront coupé à angles droits la vieille ville poudreuse et muette qui croule en paix sur les pauvres fellahs. Ce qui reluit, ce qui brille, ce qui s'accroît, c'est le quartier des Francs, la ville des Italiens, des Provençaux, des Maltais, l'entrepôt futur de l'Inde anglaise. L'Orient d'autrefois achève d'user ses vieilles coutumes, ses vieux palais, ses vieilles mœurs* ». ⁽²⁰⁹⁾

En outre, cette modernité a des impacts sur la constitution sociodémographique de la capitale égyptienne, laquelle se caractérise par la présence de différentes ethnies et religions qui se sont ajoutées à sa diversité ancienne : « *Toute la ville est partagée en cinquante-trois quartiers entourés de murailles, dont plusieurs appartiennent aux nations cophte, grecque, turque, juive et française* ». ⁽²¹⁰⁾

De ce fait, Le Caire cosmopolite, décrit par Nerval, reflète à la fois l'époque médiévale et celle du XIX^e siècle où apparaissent les nouvelles constructions d'influence occidentale et moderne. Comme l'affirme Mona Zakarya : « *Avec l'intensification du contact avec l'Occident et en particulier avec la France, l'"emprunt étranger" cette fois était inspiré*

²⁰⁸⁻ Ibid. p. 151.

²⁰⁹ Ibid p. 296.

²¹⁰⁻ Ibid. p. 174.

d'une civilisation fondamentalement différente et l'architecture ne pouvait que suivre cette transformation qui touchait les divers domaines de la vie ».⁽²¹¹⁾ Ainsi, le palais du wali d'Égypte comporte certains éléments occidentaux malgré son architecture traditionnelle égyptienne.⁽²¹²⁾

D'une manière générale, on peut constater que Nerval est à la recherche de l'ancienneté de la ville et qu'il critique en même temps la modernité de la capitale égyptienne.

Fasciné par l'architecture de l'Égypte musulmane, Nerval met l'accent sur la fondation des mosquées: chaque calife ou émir, comme Armou Ibn Al-'as, Hakem, Touloun, SalaI AI dîne et Bibars, a construit une mosquée. À ce propos, il écrit: « *Les mosquées, à elles seules, raconteraient l'histoire entière de l'Égypte musulmane, car chaque prince en a fait bâtir au moins une, voulant transmettre à jamais le souvenir de son époque et de sa gloire; c'est Amrou, c'est Hakem, c'est Touloun, Saladin, Bibars ou Barbouk, dont les noms se conservent ainsi dans la mémoire de ce peuple; cependant les plus anciens de ces monuments n'offrent plus que des murs croulants et des enceintes dévastées*». ⁽²¹³⁾ À la lecture de ce passage, on constate qu'il y a un contraste entre la ruine (murs croulants) et la survivance dans la mémoire de Nerval.

Ce dernier évoque non seulement les mosquées, mais aussi les quartiers les plus importants du Caire en s'intéressant plutôt au passé de la capitale égyptienne qui abrite plusieurs générations dont les palais et les monuments témoignent de la grandeur de leur civilisation: « *C'est, hors des murs du Caire, la ville des tombeaux, la vallée des califes, qui semble, comme Herculanium, avoir abrité des générations disparues, et dont les palais, les arcades et les colonnes, les marbres précieux, les intérieurs peints et dorés, les enceintes, les dômes et les minarets, multipliés avec folie, n'ont jamais servi qu'à recouvrir des cercueils. Ce culte de la mort est un trait éternel du caractère de l'Égypte; il sert du moins à protéger et à transmettre au monde l'éblouissante histoire de son passé* ». ⁽²¹⁴⁾ D'après le voyageur français,

²¹¹ - Mona Zakarya, « L'inscription du discours occidental dans l'architecture et l'urbanisme orientaux », dans Marie-Claude Burgat (dir.), *D'un Orient l'autre*, Volume I / Configurations, Paris, CNRS, 1991, p. 560. Cité par Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cite, p.250,251.

²¹² - Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. cite, p.251.

²¹³ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient, op. cil.*, p. 240.

²¹⁴ - Ibid. p. 296.

Le Caire devient une ville désespérée et morte qui abrite les vestiges de plusieurs générations disparues. Nerval évoque ainsi le culte de la mort chez les Égyptiens grâce auquel le souvenir du passé est encore vivace : « *Je monte quelquefois sur la terrasse de la maison que j'habite dans le quartier cophte, pour voir les premiers rayons qui embrasent au loin la plaine d'Héliopolis et les versants du Mokattam, où s'étend la Ville des Morts, entre Le Caire et Matarée. C'est d'ordinaire un beau spectacle, quand l'aube colore peu à peu les coupoles et les arceaux grêles des tombeaux consacrés aux trois dynasties de califes, de soudans et des sultans qui, depuis l'an 1000, ont gouverné l'Égypte* ». ⁽²¹⁵⁾ Si le voyageur français admire peu à peu la capitale égyptienne, c'est parce que cette ville représente une magnifique réalisation humaine accomplie à l'époque des califes musulmans. Le Caire se distingue par son architecture, par son climat ainsi que par la présence de ses nombreux monuments fondés à l'époque des califes.

Nerval aborde aussi la vie économique et culturelles dans la capitale égyptienne au XIX^e siècle. Par exemple, l'Esbekieh, selon lui, est un lieu bruyant et très animé par les marchands, les chanteurs, les séances des derviches, « *par les lutteurs et des psylles qui ont de gros serpents roulés autour du cou* ». ⁽²¹⁶⁾ Et par les montreurs de singes. Ce quartier constitue non seulement la place principale du commerce de la ville, mais aussi le quartier où résident le plus grand nombre des Européens à cette époque.

Par ailleurs, Nerval présente une description de la rue commerçante du quartier franc, nommé le Mousky, considéré comme un marché international où, à l'époque, les marchandises proviennent de divers pays d'Europe : « *L'Angleterre domine pour les étoffes et la vaisselle, l'Allemagne pour les draps, la France pour les modes, Marseille pour les épiceries, les viandes fumées, les menus objets d'assortiment* ». ⁽²¹⁷⁾ De ce fait, Nerval rappelle que le Mousky constitue un carrefour des cultures.

Quant au quartier de Choubra, il est considéré non seulement comme un quartier résidentiel, mais aussi comme un territoire agricole parce qu'il est entouré de jardins, de dattiers et d'orangers. Comme l'explique Nerval: « *Tous les environs de Choubrah sont*

²¹⁵ - Ibid. p. 194.

²¹⁶ - Ibid. p. 169.

²¹⁷ - Ibid. p. 171.

admirablement cultivés. Après un bois de sycomores qui s'étend autour des haras, on laisse à gauche une foule de jardins où l'oranger est cultivé dans l'intervalle des dattiers plantés en quinconces; puis, en traversant une branche du Kalisch, ou canal du Caire, on gagne en peu de temps la lisière du désert, qui commence sur la limite des inondations du Nil ».⁽²¹⁸⁾

Le voyageur français constate que le commerce et l'agriculture constituent les deux pôles essentiels de la vie économique en Égypte et que Le Caire représente un centre économique international .

Le Caire du XIX^e siècle se présente dans la description de Nerval comme le noyau d'une activité culturelle et artistique marquée par son cosmopolitisme. On peut y voir des spectacles divers où *«des amateurs de la ville qui donnaient la représentation au profit des aveugles pauvres, fort nombreux au Caire malheureusement. Quant à la saison musicale italienne, elle ne devait pas tarder à s'ouvrir, mais on n'allait assister pour le moment qu'à une simple soirée de vaudeville»*.⁽²¹⁹⁾

Nerval est étonné de trouver, parmi les acteurs, de jeunes Marseillais qui jouent les rôles principaux, comme Mme Bonhomme, qui tient une librairie avec un cabinet de lecture dans le quartier franc du Caire et qui participe en même temps à la vie culturelle: *« Je n'avais vu encore Mme Bonhomme que dans la fameuse représentation d'amateurs qui avait inauguré la saison au Teatro del Cairo ; mais le vaudeville qu'elle avait joué lui prêtait à mes yeux les qualités d'une excellente et obligeante personne »*.⁽²²⁰⁾

Il s'avère alors à la lecture du texte de Nerval que l'activité culturelle et intellectuelle en Égypte au milieu du XIX^e siècle est le fait d'une communauté européenne. Il est à noter que l'influence de cette communauté sur la vie culturelle égyptienne ainsi que celle des artistes syro-libanais, qui implantent le théâtre en arabe au Caire, est remarquable dans la mesure où des intellectuels égyptiens vont s'inspirer de leurs expériences pour les introduire auprès de leurs concitoyens, ce qui donnera naissance par la suite à une production culturelle locale.⁽²²¹⁾

²¹⁸ - Ibid. p. 310.

²¹⁹ - Ibid. p. 221.

²²⁰ - Ibid. p. 252.

²²¹ - Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. cite, p.254.

Par ailleurs, Nerval constate que l'état de la vie culturelle, en particulier en littérature, est encore en retard à cause de l'ignorance d'une grande partie de la population égyptienne à cette époque. Pendant les fêtes religieuses, ce dernier a l'habitude d'écouter la récitation des aventures sanglantes, comme celles d'Antar Ibn Chadâd et d'Abou Zeyd Al Helâlî.

À travers le dialogue entre le narrateur nervalien et le cheikh Abou-Khaled, un lettré égyptien, on peut relever les raisons pour lesquelles la littérature arabe est en retard en Égypte: *« Est-ce apprendre, dit le cheikh, que de rester toute sa vie, en fumant le narguilé, à relire un petit nombre des mêmes livres, sous prétexte que rien n'est plus beau que la doctrine en est supérieure à toute chose? Autant vaut renoncer à notre passé glorieux et ouvrir nos esprits à la science des Francs...qui cependant ont tout appris de nous! ».*⁽²²²⁾

La diversité culturelle évoquée par Nerval touche également le domaine religieux. Le Caire est l'un des lieux privilégiés où s'exprime la coexistence de diverses confessions, en même temps qu'il est le réceptacle d'une diversité ethnique où Grecs, Turcs, Arabes, Arméniens, chrétiens, musulmans ou juifs partagent le même espace. Par conséquent, l'image du monde musulman visité par Nerval est celle de la tolérance et du cosmopolitisme qui, selon lui, constituent une voie vers l'universel. En effet, c'est le thème de l'universalité des croyances religieuses et des syncrétismes qui retient l'attention du voyageur français.

Pour Nerval, comme pour beaucoup de voyageurs occidentaux, cet universalisme semble d'ailleurs acquis à l'Orient d'une manière générale en ce qu'il constitue le berceau du judaïsme, de la chrétienté et de l'Islam. Il a exprimé ainsi son admiration pour la variété des religions dans les pays qu'il a traversés: *« Oui, je me suis senti païen en Grèce, musulman en Égypte, panthéiste au milieu des Druses et dévot sur les mers aux astres dieux de la Chaldée; mais à Constantinople, j'ai compris la grandeur de cette tolérance universelle qu'exercent aujourd'hui les Turcs ».*⁽²²³⁾ De ce fait, on peut constater que Nerval semble si bien fusionner avec les sociétés visitées qu'il adopte une forme de croyance syncrétique.

L'aspect culturel, en ce qui a trait à la pratique rituelle aussi bien aux coutumes, n'échappe pas à cette règle de la diversité. Nerval consacre une grande partie de son récit à la vie

²²²- Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cite., p. 258.

²²³- Gérard de Nerval, *Voyage en Orient II*, op. cite., p. 363.

mondaine en abordant les fêtes du mariage, du pèlerinage, des derviches, de la circoncision et de la naissance représentent autant d'occasions à une pluralité d'expressions culturelles métissées. Les détails sur les cérémonies religieuses, les pratiques rituelles sociales, déployés dans le récit, ont valeur d'un témoignage documentaire doublé d'une inscription esthétique. Nerval prend la forme d'explorer les traditions culturelles. Ainsi, lors d'une description de fête de mariage, le narrateur, qui se pose comme observateur curieux de la scène, scrute minutieusement le cortège qu'il n'hésite d'ailleurs pas à suivre: « *De nombreuses torches et des pyramides de bougies portées par des enfants éclairaient brillamment la rue et guidaient un long cortège d'hommes et de femmes, dont je ne pus distinguer tous les détails [...] Ensuite marchaient les chanteuses (oualems) et les danseuses (ghavasies), vêtues de robes de soie rayées, avec leur ¹tarbouch à calotte dorée et leurs longues tresses ruisselantes de sequins [...]. Enfin, au milieu d'une éblouissante clarté de torches, de candélabres et de pots à feu, s'avançait lentement le fantôme rouge que j'avais entrevu déjà, c'est-à-dire la nouvelle épouse (el arouss), entièrement voilée d'un long cachemire dont les palmes tombaient à ses pieds, et dont l'étoffe assez légère permettait sans doute qu'elle pût voir sans être vue*». ⁽²²⁴⁾ Ce passage montre que Nerval décrit la mariée avec beaucoup de précision et de pittoresque en marquant son étonnement à la vue de son étrange apparition.

Le récit de Nerval est largement influencé par des images déjà vues. Par exemple, le voyageur français se rappelle qu'il a déjà contemplé une illustration d'une cérémonie semblable dans la capitale française: «*J'avais vu à Paris, dans les planches gravées du citoyen Cassas, un tableau complet de ces cérémonies*». ⁽²²⁵⁾ Parfois, Nerval fait une comparaison en matière de mariage entre Égypte et l'Europe. À ce propos, il écrit: «*[...] dans ma religion l'on ne peut épouser qu'une femme et il faut ensuite la garder toujours [...]*» ⁽²²⁶⁾, mais en Égypte, l'homme musulman peut se marier avec plus d'une femme s'il possède les moyens financiers qui lui permettent d'accomplir la justice entre elles. Nerval décrit également une autre cérémonie: celle de la circoncision, qui a lieu à Choubra, zone périphérique du Caire. On remarque que malgré la simplicité et la pauvreté de la famille égyptienne du circoncis, la fête réunit des proches, des amis et d'autres invités qui se promènent dans le quartier avec l'enfant

²²⁴ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient I*, op. cite., p. 153,154,155.

²²⁵ - Ibid. p. 153.

²²⁶ - Ibid. p. 167.

circoncis. On peut y lire une description détaillée de la fête: « *Les fêtes de famille des plus pauvres Égyptiens sont des fêtes publiques, et l'avenue était pleine de monde: une trentaine d'enfants, camarades d'école du jeune circoncis (mutahir), remplissaient une salle ¹basse; les femmes, parentes ou amies de l'épouse du reïs, faisaient cercle dans la pièce du fond, et nous nous arrêtàmes près de cette porte. [...] On se'mit à distribuer du café et des pipes, et des Nubiennes commencèrent à danser au son des tarbouk (tambour de terre cuite), que plusieurs femmes soutenaient d'une main et frappaient de l'autre*». ⁽²²⁷⁾

Par ailleurs, le voyageur français évoque aussi la commémoration du retour des pèlerins étrangers de La Mecque dans la capitale égyptienne. Nerval donne un témoignage détaillé de cet événement dans lequel la dimension religieuse se trouve mêlée à une tonalité quasi carnavalesque: « *Il s'agissait de ce moment d'aller voir l'entrée des pèlerins, qui s'opérait depuis le commencement du jour, mais qui devait durer jusqu'au soir. Ce n'est pas peu de chose que trente mille personnes environ venant tout à coup enfler la population du Caire; aussi les rues des quartiers musulmans étaient-elles encombrées. Nous parvînmes à gagner Bab-el-Fotouh, c'est-à-dire la porte de la victoire. Toute la longue rue qui y mène était garnie des spectateurs que les troupes faisaient ranger. Le son des trompettes, des cymbales et des tambours, réglait la marche du cortège, où les diverses nations et sectes se distinguaient par des trophées et des drapeaux. Pour moi, j'étais en proie à la préoccupation d'un vieil opéra bien célèbre au temps de l'Empire; je fredonnais *La Marche des chameaux*, et je m'attendais toujours à voir paraître *Je brillant Saint-Phare* »*. ⁽²²⁸⁾

La lecture de ce passage nous transpose au cœur d'une scène qui relève à plusieurs égards du carnaval. *Est suivie par une autre fête* : « *celle de la naissance du Prophète Muhammad. Les fêtes continuent encore et animent la vie dans la capitale égyptienne: « Les balançoires, les jeux d'adresse, les caragheuz les plus variés sous forme de marionnettes ou d'ombres chinoises, achevaient d'animer cette fête foraine, qui devait se renouveler deux jours encore pour l'anniversaire de la naissance de Mahomet que l'on appelle *El Mouled en-neby* »*. ⁽²²⁹⁾

²²⁷ - Ibid. p. 304.

²²⁸ - Ibid. p. 225,226.

²²⁹ - Ibid. p. 231.

Nerval met également des fêtes des derviches qui se caractérisent par leur tolérance vis-à-vis des autres religions. Au cours de la commémoration nommée *zikr* « [...] *les cafés étaient ouverts et remplis de monde; les mosquées, illuminées, retentissaient de chants solennels, et leurs minarets élancés portaient des bagues de lumière; des tentes étaient dressées sur la place de l'Esbekieh, et l'on entendait partout les sons du tambour et de la flûte de roseau*». ⁽²³⁰⁾

Nerval explique comment se déroule cette commémoration : «*Les trente derviches se tenaient par la main avec une sorte de mouvement de tangage, tandis que les quatre coryphées ou zikloers entraient peu à peu dans une frénésie poétique moitié tendre, moitié sauvage ; leur chevelure aux longues boucles, conservée contre l'usage arabe, flottait au balancement de leurs têtes, coiffées non du tarbouche, mais d'un bonnet de forme antique, pareil au pétase romain; leur psalmodie bourdonnante prenait par instants un accent dramatique: les vers se répondaient évidemment, et la pantomime s'adressait avec tendresse et plainte à je ne sais quel objet d'amour inconnu*». ⁽²³¹⁾

Au sujet d'une autre cérémonie, très proche du *zikr*, celle de la *Dohza*, Nerval témoigne qu'il a vu cette fête sur place: «*J'ai vu de mes yeux le vieux cheikh des derviches, couvert d'un benich blanc, avec un turban jaune, passer à cheval sur les reins de soixante croyants pressés sans le moindre intervalle, ayant les bras croisés sous leur tête. Le cheval était ferré. Ils se relevèrent tous sur une ligne en chantant Allah!*». ⁽²³²⁾

En fait, les tableaux, tracés par Nerval, sont nourris autant du vécu que des lectures faites avant le départ ainsi que lors de son séjour en Égypte.

En somme, Nerval rappelle que les Égyptiens accordent un grand intérêt à ces cérémonies qui l'initient aux croyances sociales et religieuses. Ces fêtes traditionnelles, qui renvoient au passé, au rituel religieux et à la culture musulmane, sont inspirées de ses lectures d'autres écrivains-voyageurs comme Edward William Lane, Claude Savary, et Benoît de Maillet (1656-1738), auteur de *l'Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte* et de *la Description de l'Égypte*. ⁽²³³⁾

²³⁰ - Ibid. p. 210.

²³¹ - Ibid. p. 212.

²³² - Ibid. p. 237.

²³³ - Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cite, p.263.

Il faut noter que Nerval ne retrouve pas la réalité vécue par ses prédécesseurs. De ce fait, les cérémonies rituelles, qui représentent des traditions du passé, renvoient à l'Orient rêvé par Nerval. Ainsi, les anciennes traditions, les bâtiments en ruines restent des images vivantes créées lors de la lecture. On soulignera que si Nerval n'arrive pas à saisir complètement le passé tant désiré de l'Égypte dans ses ruines, il n'en demeure pas moins que les traditions et les rituels des Égyptiens sont les témoins de ce passé.

L'amour Orientale :

Nerval cherchera toute sa vie à se représenter ce visage de femme inconnue.⁽²³⁴⁾ Pendant son adolescence, Il a vécu une histoire amoureuse inachevée avec Jenny Colon qui s'est mariée avec un flûtiste. Il gardera ce souvenir jusqu'à sa mort parce qu'elle est le seul amour de sa vie. Dès la première page du chapitre intitulé « *Les femmes du Caire* », le voyageur français est en quête de la femme idéale en Orient.

L'image de la femme fait son apparition dans le récit à partir de l'arrivée de Nerval dans la capitale égyptienne: « *Le Caire est la ville du Levant où les femmes sont encore le plus hermétiquement voilées* ». ⁽²³⁵⁾ le voile attise le désir du narrateur nervalien. C'est pourquoi il suit le cortège de la mariée quelques pages plus loin. Le narrateur nervalien a l'espoir de voir le voile se lever. À partir de sa description de la fête de mariage, on peut constater que la quête de Nerval aboutit à un échec puisqu'il ne peut pas voir la nouvelle épouse enveloppée comme un fantôme.

Le narrateur nervalien explique les conditions austères en matière de mariage en Égypte lorsqu'il indique les quatre sortes de mariage. Voici ce que le wékil (un homme qui s'entend avec les parents de filles à marier) explique à Nerval: « *La première, c'est d'épouser une fille cophite devant le Turc. [...] mais ce mariage-là n'est pas celui des filles très honnêtes. Bon passons à l'autre. Celui-là est un mariage sérieux. Vous êtes chrétien, et les Cophtes le sont aussi; il Ya des prêtres cophites qui vous marieront, quoique schismatique, sous la condition de consigner un douaire pour la femme, pour le cas où vous divorceriez plus tard. [...] Il Ya encore une autre sorte de mariage pour les personnes très scrupuleuses; ce sont de bonnes*

²³⁴⁻ www.lespoetes.net/poete-22-Gérard-de-NERVAL.html. consulté 20/02/2017, 7:55 PM.

²³⁵⁻ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient I*, op. cite., p. 149.

familles. Vous êtes ¹fiancé devant le prêtre cophte, il vous marie selon son rite, et ensuite vous ne pouvez plus divorcer. [...] mais quelle est la quatrième sorte de mariage? Celle-là je ne vous conseille pas d'y penser. On vous marie deux fois: à l'église cophte et au couvent des Franciscains. C'est un mariage mixte? Un mariage très solide: si vous partez, il vous faut emmener la femme; elle peut vous suivre partout et vous mettre les enfants sur les bras».⁽²³⁶⁾

Ce projet de mariage aboutit à un échec parce que le narrateur nervalien n'accepte pas les propositions du wékil à cause des formalités coûteuses du mariage en Égypte, ce qui le pousse à acheter une esclave: « *En calculant les frais d'un long séjour au Caire et de celui que je puis faire encore dans d'autres villes, il est clair que j'atteins un but d'économie. En me mariant, j'eusse fait le contraire. Décidé par ces réflexions, je dis à Abdallah de me conduire au bazar des esclaves*». ⁽²³⁷⁾

Lorsque le narrateur nervalien loue une maison, le cheikh du quartier lui demande par l'intermédiaire du drogman Abdallah, soit de se marier, soit de quitter la maison. Puisqu'il est célibataire, il représente une menace pour la sécurité des épouses de ses voisins sous prétexte qu'ils sont jaloux et méfiants. Selon le cheikh du quartier, il est préférable à l'homme de se marier avec une femme, ou plusieurs si la religion le permet. Le narrateur nervalien demande alors au cheikh de patienter pour qu'il se renseigne auprès de ses amis français vivant au Caire. Il discute avec Soliman-Aga, un des personnages du récit, qui affirme que selon les valeurs arabo- musulmanes, il n'existe de vie mixte entre femmes et hommes qu'après le mariage parce que « *la compagnie des femmes rend l'homme avide, égoïste et cruel; elle détruit la fraternité et la charité entre nous; elle cause les querelles, les injustices, et la tyrannie* ». ⁽²³⁸⁾

S'il n'y a pas de lien légal, comme le mariage. À la fin de sa discussion avec le narrateur nervalien, Soliman-Aga lui conseille d'embrasser le mahométisme; une idée qui lui déplaît. Le narrateur nervalien préfère donc attendre pour consulter ses amis français. Youssef, un Juif du

²³⁶ - Ibid. p. 182,183.

²³⁷ - Ibid. p. 215.

²³⁸ - Ibid. p. 168.

quartier copte, l'accompagne chez des familles coptes pour chercher une femme, mais le narrateur nervalien repousse sa décision.

Malgré les pressions exercées sur lui pour qu'il se marie, le narrateur nervalien n'a pas accepté les propositions du mariage. C'est pour cela qu'il pense sérieusement à avoir une esclave, beaucoup moins coûteuse par rapport au mariage, et à renoncer aux services de son drogman ainsi que de son cuisinier. Il va au marché des esclaves pour en acheter une et choisit une Javanaise qu'il appelle Zeynab .

Dans le récit, l'expérience avec cette esclave, qui est une relation d'obligation sociale, conduit à l'échec à cause du manque de communication, du malentendu ainsi que du choc culturel entre les deux personnages. De plus, Zeynab veut être traitée comme une dame ayant un bon statut social, pas comme une servante. Encore une fois, le rapport de Nerval à la femme se place sous le signe de l'échec. Mais, il s'agit cette fois-ci d'un échec de communication causé par le problème de la langue. En dépit de la place considérable que le narrateur accorde à son esclave, le clivage entre eux est persistant. À ce propos, Nerval écrit: *« Je sentais qu'il valait mieux parler, même avec la certitude de ne pas être compris, que de se livrer à une pantomime ridicule. Elle [l'esclave] répondit quelques mots qui signifiaient probablement qu'elle ne comprenait pas, et auxquels je répliquai : "Tayeb". C'était toujours un commencement de dialogue ».*⁽²³⁹⁾ Pour se faire comprendre, le narrateur a recours au service de Mme Bonhomme afin de faciliter la communication entre lui et Zeynab.

Aussi, Nerval aborde la question du harem qui représente, selon lui, *« une sorte de couvent où domine une règle austère. On s'y occupe principalement d'élever les enfants, de faire quelques broderies et de diriger les esclaves dans les travaux du ménage ».*⁽²⁴⁰⁾ Il corrige là une idée fort répandue au sujet du harem (son caractère licencieux et folâtre) et essaie de défendre l'image de la femme musulmane. Le voyageur français est considéré comme correcteur des idées préconçues sur le harem.

²³⁹ - Ibid. p. 250.

²⁴⁰ - Ibid. p. 269.

De manière générale, on peut dire que Nerval a tenté de corriger le regard négatif de quelques voyageurs européens à l'égard des coutumes et des droits des femmes musulmanes. Contrairement à eux, il va même jusqu'à la défense de certaines pratiques relatives à l'esclavage en le considérant comme une sorte d'adoption et de protection. À cet égard, Nerval écrit: « [...] *la seule esclave qui pleurait là pleurait à la pensée de perdre son maître; les autres ne paraissaient s'inquiéter que de la crainte de rester trop longtemps sans en trouver. Voilà qui parle, certes, en faveur des musulmans. Comparez à cela le sort des esclaves dans les pays américains! Il est vrai qu'en Égypte c'est le fellah seul qui travaille à la terre. On ménage les forces de l'esclave, qui coûte cher, et on ne l'occupe guère qu'à des services domestiques. Voilà la différence qui existe entre l'esclave des pays turcs et celui des chrétiens* ». ⁽²⁴¹⁾

Selon le voyageur français, les femmes esclaves sont bien traitées dans les pays musulmans par rapport à celles qui se trouvent en Amérique à cette époque. Dans le monde musulman, elles sont très attachées à leur maître parce que ce dernier les considère comme des membres de la famille: « *Elles [les Abyssiniennes] sont, dit-il, dans mon harem et traitées tout à fait comme les personnes de ma famille; mes femmes les font manger avec elles* ». ⁽²⁴²⁾

Par ailleurs, les esclaves ont le droit d'être traitées comme des dames, non comme des servantes. Par exemple, lorsque le narrateur nervalien demande à Zeynab de faire le ménage, elle refuse en déclarant qu'elle « *a le droit de se faire revendre et de changer ainsi son maître; qu'elle est de religion musulmane, et ne se résignera jamais à des fonctions viles* ». ⁽²⁴³⁾

De plus, les esclaves ont plus de privilèges que les femmes paysannes. À ce propos, Nerval écrit: « [...] *j'en savais assez déjà sur le véritable état de la société musulmane, pour ne pas douter que sa condition d'esclave est supérieure à celle des pauvres Égyptiennes employées aux travaux les plus rudes, et malheureuses avec des maris misérables* ». ⁽²⁴⁴⁾

²⁴¹ - Ibid. p. 234.

²⁴² - Ibid. p. 234.

²⁴³ - Ibid. p. 272.

²⁴⁴ - Ibid. p. 279,280.

Ceci montre que les esclaves, dans les pays musulmans, ne sont pas humiliées, comme le croient les voyageurs européens.

Nerval dans le souk de Mousky où il poursuit deux femmes voilées de ruelle en ruelle. Lorsque ces deux femmes entrent dans leur maison, « *un grand bruit se fait dans le fond de la maison, des saïs étonnés sortent des écuries, des bonnets rouges se montrent aux terrasses du premier étage, et un Turc des plus majestueux s'avance du fond de la galerie principale* ». ⁽²⁴⁵⁾

Nerval essaie de s'excuser: « *Je ramasse donc tout ce que je puis savoir d'italien, d'espagnol, de provençal et de grec, et je compose avec le tout un discours fort capiteux* ». ⁽²⁴⁶⁾ Mais il est surpris de découvrir que le Turc est un Français qui l'invite à entrer chez lui. En outre, il lui offre du café et des pipes et lui présente sa femme et sa belle-sœur, qui sont les deux femmes voilées qu'il a suivies au bazar des Circassiens.

À ce propos, Nerval écrit: « *Mon hôte appartenait à cette génération militaire qui voua son existence au service de Napoléon. Plutôt que de se reconnaître sujet de la Restauration, beaucoup de ces braves allèrent offrir leurs services aux souvenirs de l'Orient. L'Inde et l'Égypte en accueillirent un grand nombre; il y avait dans ces deux pays de beaux souvenirs de la gloire française* ». ⁽²⁴⁷⁾ Ainsi, certains Français se sont intégrés aux mœurs de la population égyptienne. Par exemple, son hôte a obtenu le grade de Bey grâce à ses talents ainsi qu'à ses services. Ce conte amusant forme l'un des meilleurs souvenirs de Nerval au Caire.

À partir de cette histoire, on peut constater que les Français qui sont restés en Égypte après le départ des troupes françaises se sont intégrés dans la société égyptienne à tel point que les femmes et les filles de ceux-ci portent le voile comme les Égyptiennes. De ce fait, les Français se sont assimilés à la population égyptienne. Encore une fois, les aventures féminines du narrateur nervalien aboutissent à un échec: ces femmes Inconnues voilées ne sont que des Françaises, ce qui traduit la déception de Nerval.

²⁴⁵ - Ibid. p. 178.

²⁴⁶ - Ibid. p. 179.

²⁴⁷ - Ibid. p. 181.

L'échec de l'entreprise d'appréhender le secret de la femme orientale « moderne » le conduit vers l'image idéalisée d'une femme « absente », incarnée par la figure d'Isis.⁽²⁴⁸⁾ En effet, celle-ci occupe l'imagination de Nerval et est évoquée dans ses poèmes et son récit de voyage: « *Au milieu du XIXe siècle, dans le Voyage en Orient de Gérard de Nerval, Isis devient la figure mythique de l'Égypte moderne, dont elle révèle les mystères à travers une initiation* ».⁽²⁴⁹⁾ La première apparition d'Isis se trouve dans son sonnet *A Louise d'Or Reine* en 1841 avant son voyage en Orient. Selon Claude Pichois, « *cette Isis est certainement très différente de celle que connaissent les égyptologues actuels* ».⁽²⁵⁰⁾

Par ailleurs, dans *Voyage en Orient*, le narrateur nervalien aborde, lors de sa discussion avec l'officier prussien dans la grande pyramide, le sujet de l'initiation au culte d'Isis: « *L'initié arrivait alors dans le temple, tournait autour de la statue d'Isis, et se voyait reçu et félicité par les prêtres. [...] Lorsque, ses épreuves terminées, il revoyait la lumière du jour, la statue d'Isis restait encore voilée pour lui: c'est qu'il lui fallait subir une dernière épreuve toute morale, dont rien ne l'avertissait et dont le but lui restait caché. Les prêtres l'avaient porté en triomphe, comme devenu l'un d'entre eux, les chœurs et les instruments avaient célébré sa victoire. Il lui fallait encore se purifier par un jeûne de quarante et un jours, avant de pouvoir contempler la grande Déesse, veuve d'Osiris. [...] Et après les quarante et un jours, que devenait l'initié? Il avait encore à subir dix-huit jours de retraite où il devait garder le silence complet. Il lui était permis seulement de lire et d'écrire. Ensuite on lui faisait subir un examen où toutes les actions de sa vie étaient analysées et critiquées. Cela durait encore douze jours; puis on le faisait coucher neuf jours encore derrière la statue d'Isis, après avoir supplié la déesse de lui paraître dans ses songes et de lui inspirer la sagesse* ».⁽²⁵¹⁾ Ce passage met en lumière l'image sacrée d'Isis qui représente, pour Nerval, la femme idéale dont il rêve. Par ailleurs, cette image est évoquée non seulement dans *Voyage en Orient*, mais aussi dans *Les Filles du Feu*, *Illuminés*, *Les Chimères* et *Aurélia* où les textes

²⁴⁸ - Isis représente la déesse du soleil et de la lune en Égypte antique. Épouse d'Osiris et mère de Horus, elle est la mère divine pour les Égyptiens. Les chrétiens de ce pays s'inspirent de sa statue avec son fils Horus -deux cornes au-dessus de sa tête entre lesquelles se trouve la lune -pour représenter la figure de la Vierge Marie portant son fils Jésus avec la présence de la lumière au dessus de sa tête. En outre, Isis est adorée non seulement par les Égyptiens, mais aussi par les Romains et par les ptolémaïques. Elle a des temples dans des villes égyptienne (Île de Philae) et romaine (Naples) où on la considère comme la mère de la nature et la source du temps. Cité par Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. cite, p.269.

²⁴⁹ - Camille, Aubaude, *Nerval et le mythe d'Isis*, Paris, Kimé, 1997, p. 11.

²⁵⁰ - Claude, Pichois, « Avant-propos » dans Camille Aubaude, *Nerval et le mythe d'Isis*, Paris, Kimé, 1997, p. 9.

²⁵¹ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cite., p. 289, 290, 291.

portent particulièrement sur la divinité de la femme et sur la religion. Ce mythe est traité, chez Nerval, d'une manière différente de celle des autres écrivains français comme Hugo dans *La fin de Satan*, Flaubert dans *Salammbô* et *La Tentation de Saint Antoine* et Théophile Gautier dans *Roman de la Momie*.⁽²⁵²⁾ Camille Aubaude considère que « *l'œuvre nervalienne est sans conteste l'œuvre littéraire où le mythe d'Isis s'épanouit le plus abondamment. Nerval en donne une représentation qui rétablit le lien entre les connaissances égyptologiques du début du XIXe siècle et le modèle latin initial, L'Ane d'or d'Apulée* ». ⁽²⁵³⁾

On peut dire que la quête de la mère et de l'amante pousse Nerval à la découverte de la figure d'Isis qui ne peut pas être faite sans ses lectures et ses voyages.

Aussi, la vision de Nerval, en ce qui concerne la question féminine de la polygamie. À cet égard, le voyageur français constate que dans la société égyptienne, l'épouse peut empêcher son mari de se remarier avec une autre femme si l'on en fait une condition dans le contrat de mariage. Dans certains cas, elle peut accepter le mariage de son époux avec une autre, mais à condition qu'elle ait une maison à part. À ce propos, Nerval écrit: « *Pénétrons-nous bien de cette idée que la femme mariée, dans tout l'empire turc, a les mêmes privilèges que chez nous, et qu'elle peut même empêcher son mari de prendre une seconde femme, en faisant de ce point une clause de son contrat de mariage. Et, si elle consent à habiter la même maison qu'une autre femme, elle a le droit de vivre à part, et ne concourt nullement, comme on le croit, à former des tableaux gracieux avec les esclaves sous l'œil d'un maître ou d'un époux* ». ⁽²⁵⁴⁾

D'après le voyageur français, les femmes musulmanes ont presque les mêmes droits que les femmes européennes: elles ont le droit de sortir, de choisir leurs maris et d'hériter. En outre, ces femmes se caractérisent, aux yeux de Nerval, par l'honneur, par la beauté ainsi que par la chasteté. Le voyageur français essaie de donner une image positive de ces femmes qu'il rencontre dans les rues, les bazars et les jardins. Ainsi, il souligne que : « *pour ce qui est de la liberté de sortir et de faire des visites, on ne peut guère la contester à une femme de naissance libre. Le droit du mari se borne à la faire accompagner par des esclaves. [...] La*

²⁵² - Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. cite, p.270.

²⁵³ - Camille, Aubaude, *Nerval et le mythe d'Isis*, op. cite., p. 12.

²⁵⁴ - Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, op. cite., p.269.

loi musulmane n'a donc rien qui réduise, comme on l'a cru, les femmes à un état d'esclavage et d'abjection. Elles héritent, elles possèdent personnellement, comme partout, et en ¹dehors même de l'autorité du mari. Elles ont le droit de provoquer le divorce pour des motifs réglés par la loi ».⁽²⁵⁵⁾

On peut ajouter dans ce cadre que, dans certains passages, le voile ne constitue pas une entrave radicale à la liberté de la femme égyptienne. En effet, celle-ci est, à certains égards, placée sur un pied d'égalité avec la femme européenne. Selon le voyageur français, elle a la liberté de sortir, même sous certaines conditions: « *D'ailleurs, n'est-il pas encourageant de voir qu'en des pays où les femmes passent pour être prisonnières, les bazars, les mes et les jardins nous présentent par milliers, marchant seules à l'aventure, ou deux ensemble, ou accompagnées d'un enfant? Réellement, les Européennes n'ont pas autant de liberté: les femmes de distinction sortent, il est vrai, juchées sur des ânes et dans une position inaccessible; mais, chez nous les femmes du même rang ne sortent guère qu'en voiture. Reste le voile... qui, peut-être, n'établit pas une barrière aussi farouche que l'on croit*». ⁽²⁵⁶⁾

En abordant les rapports entre hommes et femmes en Égypte, le voyageur français veut corriger un certain nombre de préjugés des voyageurs européens vis-à-vis de la société musulmane. D'après Nerval, les valeurs islamiques contrôlent les relations entre hommes et femmes dans les pays musulmans, ce qui montre que la religion règle l'ordre social et moral. Malgré tout, Nerval constate qu'en Égypte, des femmes paysannes ainsi que des jeunes filles participent au travail des champs à côté des hommes:

« Je vis là un grand nombre de fellahs qui travaillaient à une tranchée; les hommes piochaient la terre, et les femmes en emportaient de lourdes charges dans des couffes de paille de riz. Parmi ces dernières, il y avait plusieurs jeunes filles, les unes en chemises bleues, celles de moins de huit ans entièrement nues, comme on les voit du reste dans les villages aux bords du Nil. Des inspecteurs armés de bâtons surveillaient le travail, et frappaient de temps en temps les moins actifs ».⁽²⁵⁷⁾

²⁵⁵ - Ibid. p. 270.

²⁵⁶ - Ibid. p. 149, 150.

²⁵⁷ - Ibid. p. 198.

Nerval montre que les femmes égyptiennes jouent un rôle très important dans le domaine agricole, malgré les conditions difficiles vécues. Elles représentent un soutien pour leurs maris dans les champs. Elles participent également à la vente des marchandises agricoles. En somme, les femmes d'Égypte retiennent la plume de Nerval qui est fasciné par le pittoresque de leurs caractères ainsi que par leur participation au travail.

En rentrant de l'Orient :

Au moment où s'achève son voyage, Nerval exprime sa tristesse et à nouveau ce lien très personnel qui s'est créé dans son esprit entre l'absence de soleil et la mélancolie : « Triste impression! je regagne le pays du froid et des orages, et déjà l'Orient n'est plus pour moi qu'un de ces rêves du matin auquel viennent bientôt succéder les ennuis du jour »⁽²⁵⁸⁾, écrit-il à la dernière page du Voyage en Orient. Ce retour au froid pays ne peut être qu'associé à la « froide Silésie » de la mort maternelle. ».⁽²⁵⁹⁾

Signalons que le voyageur français dès les premières pages de son récit, déclare qu'il est à la recherche d'une vraie lumière en Orient. Attaché au climat et au paysage orientaux, le voyageur français trouve que l'espace oriental, dont le territoire est ensoleillé, est tout à fait le contraire de l'Europe, ce qui peut être utile pour son état de santé : **«véritablement le soleil est beaucoup plus brillant dans ce pays que dans le nôtre, et il semble qu'on n'ait vu ce soleil-là que dans la première jeunesse, quand les organes étaient plus frais »**.⁽²⁶⁰⁾ Plus encore, l'Orient de Nerval se présente comme un lieu où l'on va renaître. Selon Guy Barthélemy, cet Orient est considéré comme la «grande mère universelle» et «devient aisément le lieu d'une renaissance individuelle ».⁽²⁶¹⁾

Nous voyons que le voyage de Nerval en Orient a sans aucun doute, une influence importante sur sa vie personnelle ainsi que sur sa carrière littéraire. Sur le plan personnel, c'est

²⁵⁸ - *Le Voyage en Orient* de Gérard de Nerval. Pérégrinations en Orient ou le parcours d'une âme errante. Par Aurélia Hetzel, op. cite., p.7.

²⁵⁹- Ibid. p. 8.

²⁶⁰ - Lettre de Nerval adressée à son père en 1843 quand il était au Caire. Cité par Jean-Marc Moura dans *Lire l'exotisme*, Paris, Editions Dunod, 1992, p. 73-74.

²⁶¹ Barthélemy, Guy, *Images de l'Orient au XIX siècle*, Paris, Éditions Bertrand Lacoste, 1992. p. 17.

grâce à ce voyage qu'il s'est guéri de sa maladie psychique et qu'il devient une personne normale: il est guéri momentanément de son inadaptation sociale.

Afin de mieux illustrer ce que représente l'Orient pour Nerval, Yves Alain Favre écrit: « *En découvrant l'Orient, Nerval se découvre lui-même. Écrire sur l'Orient, c'est aussi écrire sur soi et éclairer son drame intérieur. Les deux récits intercalés dans le Voyage en Orient [voyage en Autriche et voyage en Orient] jouent ici un rôle important. Le voyageur français cherche à collecter des légendes pour les transmettre à l'Occident, comme le ferait un érudit par souci scientifique ou un amateur par plaisir* ». ⁽²⁶²⁾

Même si l'Orient représente au départ, pour Nerval, un lieu de déception, de désenchantement, on constate que sa découverte aura un impact central sur lui dans la mesure où l'auteur peut dévoiler ses soucis et ses impressions internes à travers l'écriture sur le monde oriental. De ce fait, c'est à partir de ses écrits sur l'Orient que Nerval procède à la découverte de lui-même. Le voyageur français est à la recherche de la trace de ses sentiments et de ses rêves.

Quant au côté littéraire, Nerval est considéré, au début de sa VI^e, par les critiques du XIX^e siècle, comme un écrivain mineur. Englouti dans l'aventure d'un journal de critique théâtrale, *Le Monde dramatique*, fondé pour soutenir la comédienne Jenny Colon, Nerval a connu des échecs dans le milieu littéraire. Plus tard, son voyage en Orient a une influence positive sur sa production littéraire: au retour de son voyage, il a occupé une place considérable parmi les écrivains et les poètes français, surtout après la publication de son *Voyage en Orient* en 1851.

Ainsi, comme le souligne Michel Jeanneret : « [...] voilà le premier grand ouvrage qu'il [Nerval] publie, saturé d'expériences personnelles, chargé d'espoir et d'ambitions. [...] Pour la première fois, il élabore, sur une grande échelle, un récit à la première personne, où il s'investit complètement et où il réalise la symbiose du rêve et de la raison ». ⁽²⁶³⁾

En cherchant la gloire et le succès, Nerval a réussi dans le domaine littéraire (roman, récit de voyage, conte, poésie, autobiographie). Ainsi, il est considéré comme un des meilleurs

²⁶² Yves, Alain Favre, « L'Orient de Nerval: identité et altérité », dans Ilana Zinguer (dir.), *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient*, Genève, Éditions Slatkine, 1991, p. 285. Cité par Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. cite, p.75.

²⁶³ Michel, Jeanneret, « Sur le Voyage en Orient de Nerval », dans *Cahiers romains d'études littéraires*, n° 4, 1980, p. 45.

écrivains de son époque, comme l'explique Champfleury, dans le *Messenger des théâtres*: « *Contrairement à quelques livres qui renferment par hasard vingt lignes heureuses et qu'une critique adroit détache avec beaucoup de peine pour tromper le lecteur, les Scènes de la vie orientale sont écrites avec soin ... M. Gérard de Nerval est né conteur comme Diderot... s'il n'occupe pas dans le public la haute place que le ¹Paris intelligent lui a donné, il le doit à des procédés saltimbanques que chaque écrivain en réputation trouve au bout de sa plume* ». ⁽²⁶⁴⁾

La description du monde oriental chez Nerval. Si le voyageur français est fasciné par le mirage oriental, c'est parce qu'il est déçu par la réalité. En effet, cet Orient est décrit dans l'écriture de Nerval à travers « *la théâtralisation, qui change l'autre en spectacle et l'inclut dans un décor* » ⁽²⁶⁵⁾, ce qui est nettement exprimé dans *Voyage en Orient*. Influencé par ses lectures préalables ainsi que par son imaginaire, le discours de Nerval sur l'Orient est métaphorique. De plus, des préoccupations orientales sont également présentes dans son recueil *Les Chimères*. Ainsi, c'est grâce au voyage que l'Orient prend place dans l'écriture de Nerval: « *L'Orient occupe dans l'œuvre de Nerval une place immense, il y inscrit les éléments de son propre langage. Ceux-ci infiltrent l'œuvre alors qu'ils demeurent à l'extérieur, à la périphérie de l'œuvre des autres voyageurs, à première vue tout au moins, car dans tous les cas la nostalgie de l'Orient, succédant à l'appel de l'Orient, fait naître une écriture essentielle. Les éléments orientaux délivrent le sens de l'écriture nervalienne* ». ⁽²⁶⁶⁾

De ce fait, on peut constater que le voyage de Nerval en Orient, surtout en Égypte, enrichit son imagination et a une influence considérable sur sa vie personnelle et professionnelle. En somme, on peut percevoir que cet Orient constitue un espace et un terrain propice à l'imagination, à la rêverie, à l'observation et à la fascination du voyageur, ce qui donne lieu par la suite à la création romanesque. L'Orient devient ainsi le lieu d'une expérience scripturale qui a pour titre le récit de voyage. L'expérience réelle de Nerval, dans les territoires orientaux, sera transformée en récit.

²⁶⁴ - Cité par Gilbert Rouger dans *Gérard de Nerval et le Voyage en Orient*, Paris, Éditions Richelieu, 1950, p. 86.

²⁶⁵ - Jean-Marc, Moura dans *Lire l'exotisme*, op. cite, p. 78.

²⁶⁶ - Jaques, Huré, « Gérard de Nerval, l'Orient et l'œuvre » dans Loukia Droulia et Vasso Mentzou (dir.), *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993, p. 147.

Chapitre IV : Etude comparative des deux œuvres littéraires :

L'objectif de cette recherche est d'analyser l'image de l'Orient à travers l'étude de deux récits de voyage : Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet et Voyage en Orient de Gérard de Nerval au XIX^e siècle. Le choix de ces deux écrivains ainsi que leurs œuvres nous permet de mener une étude comparative entre deux œuvres littéraires dans de nombreux aspects :

différence de style chez les deux écrivains :

Grâce à notre étude de l'œuvre Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet, nous avons observé que la forme romanesque, le style comique et relate sur un ton satirique les aventures de Tartarin, un personnage comique du Midi. Daudet connu par la verve humoristique. Il a fait à travers son héros, une sorte de naïve contemporaine où l'intention était de rire des illusions orientalistes.

Ce Voyage a permis à Daudet de voir un Orient où chanté par ses contemporains dans les écrits orientalistes, et de porter sur lui un jugement dans ses propres écrits comme Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon où nous pouvons voir clairement démystification de l'Algérie, après les clichés et les répétitions des prédécesseurs sur la colonie. A travers son roman, Daudet a présenté une image originale de la colonie. Martine Astier écrit, en effet, ces lignes : *Parodiant l'orientalisme de bazar, l'écrivain sous forme d' « aventures » livre comme une sorte de document sur l'Algérie de son époque telle qu'il l'a vue. Il n'était sans doute pas le premier à parler ¹de la misère, mais dans sa description de la colonie il est clair que « les implications politiques sont plus évidentes ».*⁽²⁶⁷⁾

En outre, la satire algérienne de Daudet se fait parfois féroce à travers ses critiques des militaires du régime impérial, de l'administration militaire étaient partagées par beaucoup. Pierre Martino dit à ce propos : « *La satire venait après les poncifs des voyageurs précédents. Daudet jeta par terre sans méchanceté tous ces prestiges récents auxquels il avait été lui-même sensible pour commencer ; et sa raillerie boulevardière, très "Tortoni", fit paraître une Algérie où les lions ne se promenaient qu'en aveugles, enchaînés, une sébile*

²⁶⁷- Martine, Astier Louf, littérature et colonialisme (1871-1914), Paris La Haye, Mouton, 1971, P,6.

d'aumônes aux dents ; où les muezzins n'étaient que de douteux sacristains ; où les militaires buvaient de l'absinthe et maniaient la trique ; où les chefs arabes mendiaient les décorations des roumis ; où les dames du harem n'étaient plus que des femmes de café concert, à l'occasion de vulgaires enjôleuses ; et où tout le décor se pouvait facilement acquérir pour quelques pièces de cinq francs dans les boutiques de la rue de Rivoli. ».⁽²⁶⁸⁾

Aussi, J. Caillat a analysé comment Daudet a utilisé ses souvenirs et ses observations, brodant, exagérant, transposant tout en parodiant. Les comparaisons entre Tartarin et Don Quichotte, la parodie de l'orientalisme, de l'administration de la colonie, du régime militaire en Algérie, les observations sur la misère de la colonie et les mœurs coloniales aident à comprendre ce qu'a voulu faire Alphonse Daudet et les moyens utilisés dans son écriture de fiction de simple description, mais avec souvent la note comique ou d'amusement, pour donner à voir la colonie.⁽²⁶⁹⁾

C'est ainsi, Daudet à travers son personnage, se moque des chimères orientalistes qui font de l'Algérie un pays féerique, et consolide les préjugés de nature dénigrante et dédaigneuse.

Effectivement, l'Orient des féeries a été démenti par Daudet qui ne semble confirmer, à la fin de son roman, que les représentations ridiculisant d'un Orient, dont il ne recommande même pas à sa France d'en continuer la colonisation, de peur d'être contaminée par ce qu'il appelle « *la pourriture d'Orient* ».⁽²⁷⁰⁾

Quant à Nerval, lors de son voyage en Orient, nous avons remarqué qu'il a essayé de s'assimiler à la société orientale à tel point qu'il a commencé à se servir de la langue des pays visités. Ainsi que l'affirme Jacques Huré : « *Nerval apparaît comme le premier, et pratiquement le seul, parmi les écrivains s'étant rendus en Orient, à traduire la réalité de l'altérité orientale par l'utilisation, dans son propre discours, des mots du lexique arabe ou turc.* »⁽²⁷¹⁾

Pour observer et s'intégrer à la société égyptienne, le narrateur nervalien a recours à la stratégie du déguisement. En effet, il s'habille avec des vêtements orientaux où cette attitude

268- Pierre, Martino, « *La littérature algérienne* », pp.340,341. OP.cit.

269- Caillat, 1924, PP. 98-166. Cité par Déjeux, Jean, *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.26,27. OP.cit.

270- Daudet, Alphonse. *Trente ans de Paris*. Paris, 1969. Flammarion. P.148.

271- Jacques Huré, *Voyage en Orient de Nerval, op. cit.*, p. 19.

lui permet de recueillir les informations qu'il cherche à obtenir. pour construire son personnage cherchant à s'intégrer à une culture autre. Il importe de souligner que l'intégration de Nerval dans la société lui a donné l'occasion de décrire les mœurs de la population égyptienne dont il tente de donner une bonne image. Ce nouveau regard porté sur la société égyptienne en dépit de ses constructions.

Par ailleurs, Nerval a abordé des connaissances humaines, sociales et idéologiques. où il a présenté la vie contemporaine des Égyptiens, en particulier les mœurs et les coutumes des Caiotes. La capitale égyptienne, décrite par le voyageur français, est la ville des califes. Il s'agit en somme du Caire du passé. Il décrit non seulement les fêtes sociales, mais aussi les cérémonies religieuses des Caiotes durant la première moitié du XIX^e siècle. Bref, nous sommes devant une pratique de l'espace oscillant entre le factuel et le mythique, entre la ville moderne et la quête d'une cité ancienne au travers de l'archéologie.

Aussi, Le voyageur français présente du Caire l'image d'une ville qui se décompose sous la poussée de la modernité. Celle-ci est décrite comme une sorte de fléau qui atteint un corps avant de le rendre moribond. À cet égard, on peut comprendre le choix sémantique de termes qui découlent du contexte de l'agonie et de la mort : *« la poussière, la cendre, Ce Caire gît, sont autant d'expressions qui viennent renforcer ladite image. Ainsi, Nerval critique en même temps qu'il établit le constat de la physionomie changeante du Caire moderne, influencé par le modèle européen ».*⁽²⁷²⁾

De manière générale, le voyageur français s'intéresse à la description de la ville ancienne d'Al Fustât, ses rues, ses ruines, les mœurs et les coutumes en particulier celles des femmes. Selon Jacques Huré, *« Aucun voyageur, aucun écrivain ayant évoqué Le Caire, n'a produit pareil dessin, n'a traduit en fait pareille conception de la réalité égyptienne au Caire. ».*⁽²⁷³⁾

L'imaginaire de la ville chez Nerval est le lieu d'une tension entre un idéal recueilli dans des livres d'une ville fabuleuse et une réalité qui s'impose lors de son séjour dans la capitale

272- Abdelazim, Hamdi, Thèse de doctorat, op. Cit, p.250.

273- Jacques Huré, «Le Caire vu par Gérard de Nerval: l'Orient recomposé», dans Marie-Claude Burgat (dir.), *D'un Orient l'autre*, Vol. I/Configurations, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1991, p. 421.

égyptienne. Ainsi, le lecteur relève à propos du Caire tantôt une image merveilleuse, tantôt une représentation décrépée. Étant donné que Nerval envisage la ville du Caire en fonction de la ville imaginaire qu'il s'est construit au préalable, la capitale égyptienne est représentée comme un lieu fabuleux. L'image du Caire occupe ainsi une place privilégiée chez le voyageur français, comme l'explique Jacques Huré : « *L'Égypte, en effet, ou, plus précisément, la ville du Caire suscite tout un ensemble de réactions dans la conscience de l'écrivain; premier territoire oriental atteint, l'Égypte incarne les diverses fonctions de l'Orient nervalien, être le lieu du récit qui résume lui-même la notion d'Orient, proposer une figure qui, par le moyen du récit, permet de définir l'être oriental. De cette manière, le rôle de Al-Qâhîrat apparaît primordial et plus important peut-être que celui d'Istanbul, dans le Voyage en Orient tout au moins.* »⁽²⁷⁴⁾

Nerval a tenté de corriger le regard des voyageurs prédécesseurs sur l'Égypte où Tout au long de son discours sur les Égyptiens, Nerval s'efforce de corriger les préjugés et les mauvaises idées que les autres voyageurs français ont évoqués sur les Égyptiens dans leurs récits de voyage. Comme on l'a vu plus tôt, on peut relever la défense du voyageur français en ce qui concerne le harem et la polygamie.

En somme, la capitale égyptienne constitue, aux yeux de Nerval, une ville cosmopolite où vivent des gens d'ethnies et de religions différentes.

La nature des voyages :

À travers notre étude, nous avons observé que la nature du voyage d'Alphonse Daudet était à l'origine un voyage thérapeutique, où il tombe malade en hiver 1861. Il quitte Paris pour le soleil du Midi, Mais il va plus loin jusqu'en Algérie, dans le but de « calfater au bon soleil ses poumons un peu délabrés ».

Avec son cousin Reynaud, amateur d'aventures exotiques de grandes chasses. Daudet n'était pas loin de ressentir la même fièvre. Lui aussi, il avait l'esprit nourri de relations de chasse et de voyage. A la curiosité que lui inspirait l'Orient arabe se joignait sans doute l'attrait de

²⁷⁴- Ibid. p. 418.

l'aventure. J. Caillat dit à ce propos : « *le jeune écrivain qui débarquait du Zouave sur le quai d'Alger le 21 décembre 1861. Nous pouvons l'imaginer avec ses impatiences de débutant en passe de conquérir la gloire, ses vingt ans qui sonnaient « dans sa tête un joyeux carillon », son enthousiasme non exempt d'ironie, sa fantaisie de poète un tantinet romanesque ; avec cela un certain besoin d'aventures. [...] Il est vrai que l'état de sa santé lui. faisait aussi une nécessité de s'y rendre. Paris n'avait pas été favorable au jeune méridional! : « Il toussait et s'affaiblissait ». Les années de lutte, d'ambition inquiète, de griserie littéraire, avaient usé ses forces. [...] Le romanesque besoin d'aventures du « tzigane », qu'il signale en lui à cette époque, s'accordait avec l'engouement contemporain pour les chasses africaines. »⁽²⁷⁵⁾*

À la lecture de ce passage, on peut dire que le voyage de Daudet, est un voyage à la fois personnel, en quête de guérison, le goût de l'aventure exotique. J. Caillat écrit, en effet, ces lignes : « *Assurément Daudet l'était, lui, qui s'embarqua pour un voyage de réalité et de rêve, vers un pays de lumière et d'illusion, qui tentait sa jeunesse aventurière et son imagination de poète fantaisiste. Parti pour goûter l'enchantement d'un Orient tout proche [...] Il avait abordé les rivages africains, avec une belle curiosité de jeunesse, avide de contempler, de rêver, de s'enthousiasmer. »⁽²⁷⁶⁾*

Quant à Nerval s'est dirigé vers l'Orient arabe de découverte de l'Autre. De plus, il éprouve une curiosité pour les religions : épris de syncrétisme religieux, l'Orient arabe représente, pour Nerval, la quête spirituelle. C'est pour cela que cet auteur recherche les vestiges des mythes de résurrection en Égypte.

Soulignons par ailleurs qu'il dirigé vers l'Orient arabe en quête de l'exotisme, cette vague atteint son apogée au XIX^e siècle grâce au grand nombre de voyages effectués par les écrivains européens en Orient .

Aussi , en quête de guérison, de dépaysement. Où l'expérience vécue en Orient explique non seulement la présence de l'exotisme dans son œuvre littéraire, mais elle contribue aussi à guérir le corps de Nerval et à rassurer son esprit. À ce propos, Henry Bouillier explique que «

²⁷⁵⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, PPP.18, 19, 20. OP.cit.

²⁷⁶⁻ Ibid. PP.110, 111.

pour Nerval, l'exotisme n'a pas seulement la valeur pittoresque [...] il a nettement une valeur thérapeutique et physique. »⁽²⁷⁷⁾

On voit bien que la nature du voyage de Nerval diffère de celles d'Alphonse Daudet : le voyage du premier est un voyage à la fois personnel et littéraire où le voyageur français veut profiter de son voyage afin d'écrire une œuvre littéraire.

Les raisons de départ vers l'Orient :

On peut noter qu'il y a plusieurs raisons de départ d'Alphonse Daudet vers Algérie. En fait, l'écrivain souffrait d'une maladie des bronches, alors qu'il était secrétaire du duc de Morny, il part pour l'Algérie sur avis médical, après avoir obtenu un congé de son complaisant employeur. Il y est resté pendant deux mois.

Accompagné de son cousin Reynaud, grand chasseur de lions et amateur d'aventures exotiques de grandes chasses, le voyageur français n'était pas loin de ressentir la même fièvre. Il avait l'esprit nourri de relations de chasse, voyage et un amour de l'aventure.

Le voyageur s'accordait avec l'engouement contemporain pour les chasses africaines, mises à la mode par les récits de J. Gérard et de Bombonnel. Non seulement leurs exploits étaient célébrés dans les journaux d'Algérie et de France et jusque dans la Revue des Deux Mondes.

Par ailleurs, de multiples circonstances avaient attiré l'attention du jeune écrivain sur l'Algérie, dans les milieux qu'il fréquentait : le voyage de Th. Gautier, qui avait parcouru l'Algérie en 1845 et qui depuis ne cessait d'en évoquer le souvenir, les deux volumes récemment publiés de Fromentin : *Un été dans le Sahara* (1857), *Une année dans le Sahel* (1859), le poème d'Autran sur Miliana, réimprimé en 1857, le voyage de Flaubert en Afrique du Nord au début de 1858.

Aussi, parmi les motivations de son départ, est le motif colonial. J. Caillat rappelle que : « *le retentissement de l'affaire Doineau dans la presse coloniale et métropolitaine en août 1857, les projets quasi officiels depuis quelques années de fondation d'un royaume arabe*

²⁷⁷- Henry Bouillier, « D'un Orient à l'autre, Gérard de Nerval et Segalen », P. 62, OP.cit

sous la tutelle de l'Empire français, la création d'un ministère de l'Algérie qui avait duré de 1858 à 1860, le voyage de l'Empereur et de l'Impératrice à Alger en septembre 1860, les débats parlementaires soulevés autour de la question de la colonisation, autant de motifs propres à exciter la curiosité du jeune poète, attaché au cabinet du Président du Corps Législatif. »⁽²⁷⁸⁾ Ainsi, chez Daudet, le voyage en Orient répond à des motivations guérisson, exotiques, attrait de l'aventure, la curiosité et littéraires.

quand à Nerval veut fuir la souffrance amenée par sa crise de folie, rechercher des impressions exotiques dans des pays orientaux. Son voyage en Égypte constituera avant tout une cure de santé. De plus, son parcours fait partie de ses plans d'avenir parce qu'il veut réaliser un grand projet littéraire. En découvrant l'Égypte moderne, Nerval renforce son rapport à la réalité à travers son écriture.

Poussé par un désir d'y voyager et de découvrir la culture orientale, il essaie de s'adapter à la société égyptienne et d'assimiler ses coutumes. Aussi, le voyageur français a eu le désir d'échapper à une civilisation desséchante et de renouveler ses sources d'inspiration.

En outre, parmi les motivations de son départ, est le motif religieux où Jean Richer rappelle que le motif religieux joue un rôle essentiel dans le voyage de Nerval : « *Parmi les motivations profondes de son départ, il faut placer le désir de s'affranchir du scepticisme hérité du XVIIIe siècle et favorisé par son éducation athée. À maintes reprises, se manifeste son besoin de croire, allié à un désir de retour à la jeunesse du monde, à l'origine des croyances, à sa propre enfance. Nerval, avant Proust, sait bien que tous les paradis sont des paradis perdus.* »⁽²⁷⁹⁾

Ainsi, le voyageur français cherche non seulement une nouvelle jeunesse, mais aussi une nouvelle foi. De plus, il éprouve une curiosité pour les religions : épris de syncrétisme religieux, l'Orient arabe représente, pour Nerval, la quête spirituelle. C'est pour cela que cet auteur recherche les vestiges des mythes de résurrection en Égypte.

De ce fait, les motivations du voyage de Nerval est thérapeutique, religieux, exotique et littéraires.

²⁷⁸- J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, PP.23, 24. OP.cit.

²⁷⁹- Jean, Richer, «Orphisme et sabéisme dans le Voyage en Orient », P.141, OP.cit.

Durant le voyage :

Nous avons remarqué dans notre étude que Daudet durant son voyage était très enthousiaste vers l'Orient, un pays de lumière, d'illusion, Parti pour goûter l'enchantement, il avait abordé les rivages africains, avec une belle curiosité de jeunesse, avide de contempler, de rêver, de s'enthousiasmer. Le voyageur s'attend à pénétrer dans le monde merveilleux des Mille et Une Nuits. On peut assez clairement discerner ce que furent ses impressions avant son départ :

« Féerie du premier voyage! Il me semble que c'est aujourd'hui ce départ, cette mer bleue, mais bleue comme une eau de teinture, toute rebroussée par le vent, avec des étincellements de saline, et ce beau-pré qui se cabrait, piquait la lame, se secouait tout blanc d'écume et repartait la pointe au large [...] je suis là-bas, je roule les bazars d'Alger dans un demi-jour qui sent le musc, l'ambre, la rose étouffée et la laine chaude ; les guzlas nasillent sur trois cordes devant les petites armoires à glace tunisiennes aux arabesques de nacre, pendant que le jet d'eau tinte sa note fraîche sur les faïences du patio. Et me voilà courant le Sahel, les bois d'orangers de Blidah, la Chiffa, le ruisseau des Singes, Milianah et ses pentes vertes, ses vergers enchevêtrés de tournesols, de figuiers [...] après plus de vingt ans, je retrouve en moi ce regret, cette nostalgie d'une lumière disparue. »⁽²⁸⁰⁾

En outre, Alphonse Daudet affirme dans son célèbre roman Tartarin de Tarascon. que l'Algérie, l'Afrique, la Perse, la Turquie, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les Teurs (les Turcs).

Malgré la présence française qui n'enchantait pas du tout, du point de vue ornemental, les romanciers, Alger préserve ses paysages de nature et d'architecture, tout imprégnés d'Orient. Blancher, soleil et lumières, c'est ce que recherchait le plus l'âme des romantiques. La nature de la capitale de l'Algérie emplissait de bien-être tous les visiteurs; le Zouave venait d'entrer dans la rade, aux eaux noires et profondes, l'illustre Tartarin, un peu remis de sa frayeur, regardait le paysage, ainsi, Tartarin, le personnage daudetien, trouva à son arrivée « *Alger-la-*

²⁸⁰⁻ Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.79. OP.cit.

Blanche avec ses petites maisons d'un blanc mat qui descendent vers la mer, [...] un grand ciel bleu, oh ! mais si bleu !...».⁽²⁸¹⁾

Le voyageur français était féru de poésie orientale et il avait l'esprit nourri de relations de chasse, voyage et un amour de l'aventure. Il déclaré : « *que je suis né au pays des chasseurs de casquettes; et dès que j'eus mis le pied sur le pont du Zouave où l'on embarquait notre énorme caisse d'armes, plus Tartarin que Tartarin, je m'imaginai réellement que j'allais exterminer tous les fauves de l'Atlas.* »⁽²⁸²⁾ Ainsi, durant son voyage, Daudet fait preuve son enthousiasme pour le chasse, déplacement et l'aventure vers Algérie.

Quant à Nerval, durant son voyage, était éprouve une curiosité vers l'Orient, Il a fort désir de voyage et découvrir la culture oriental, déclare qu'il est à la recherche d'une vraie lumière, la couleur, rechercher des impressions exotiques dans des pays oriental.

En outre, Nerval possède une curiosité intellectuelle et présente un regard sur l'Occident et l'Orient : « *[...] la première partie du récit, qui s'intitule pourtant« Vers l'Orient », trace en fait un itinéraire de rupture avec la France, l'Europe, bref avec l'Occident, pays de l'ombre ; ruptures, escales que constituent la Suisse, Munich, Vienne, l'Adriatique permettent la séparation d'avec le lieu connu et profane, condition première du trajet initiatique.* »⁽²⁸³⁾ Cette rupture avec la France annonce que le voyageur français s'éloigne progressivement de l'Occident : « *Arrivé en Orient, c'est à-dire en Égypte, le voyageur ne révèle plus rien des circonstances de son périple. Cette rupture avec la tradition semble pouvoir être interprétée comme la volonté de ne pas envisager l'Orient à la manière des prédécesseurs.* »⁽²⁸⁴⁾ Ainsi, aller en Orient signifie, pour Nerval, se séparer de l'Occident.

L'Orient est un thème intéressant pour Nerval, Il déclare en Genève: « *Où vais-je? Où peut-on souhaiter d'aller en hiver? Je vais au-devant du printemps, je vais au-devant du soleil... Il flamboie à mes yeux dans les brumes colorées de l'Orient.* »⁽²⁸⁵⁾

²⁸¹⁻ Daudet, Alphonse, Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, roman, P.85. OP.cit.

²⁸²⁻ Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.79. OP.cit.

²⁸³⁻ Pierrette Renard, « L'imaginaire du voyage en Orient d'après l'oeuvre de G. de Nerval, Op.cit p. 155.

²⁸⁴⁻ Jacques, Huré, « l'écriture de l'Orient », P. 3, OP.cit.

²⁸⁵⁻ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, P. 65. OP.cit.

Dès sa jeunesse, Nerval rêvait du Caire, la ville des Mille et Une Nuits. Dans une lettre adressée à Théophile Gautier le 7 octobre 1843, il évoque : « *Mon Caire d'autrefois, celui que j'avais vu tant de fois en rêve qu'il me semblait, comme à toi, y avoir séjourné dans je ne sais quel temps, sous le règne du sultan Bidars (Bibars) ou du calife Hakem.* »⁽²⁸⁶⁾ Étant donné que Nerval s'est forgé une image de la capitale égyptienne à partir de ses lectures préalables, Il veut la retrouver réelle et vivante. Son voyage au Caire occasionnera donc une confrontation entre Le Caire rêvé et Le Caire réel.

L'instant d'arrivée :

L'instant d'arrivée chez Daudet, Lors de son arrivée au port d'Alger, nous avons observé qu'il avait déjà éprouvé une première déception. Où il a exprimé de sa déception du style comique et satirique, quand il écrit par exemple : de ces portefaix « les barbares ». « *Une bande de sauvages se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua sur le débarquement. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles, Nègres, Tunisiens, Mahonnais, Mozabites, garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages [...], étourdi de ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait, courait après ses bagages, et ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares [...] heureusement qu'un petit homme vêtu d'une tunique à collet jaune, et armé d'une longue canne de compagnon, intervint comme un dieu de Homère dans la mêlée et dispersa cette racaille à coups de bâtons. C'était un sergent de ville algérien.* »⁽²⁸⁷⁾

On constate que le voyageur français évoque la barbarie et la sauvagerie orientales. Les portefaix décrits par Daudet de manière affreuse et répugnante.

Tandis que l'instant arrivée chez Nerval, Avant d'arriver au Caire, Il avait déjà éprouvé une première déception à Alexandrie parce qu'il n'avait pas trouvé les constructions de Ptolémée, ni le Phare d'Alexandrie, ni le Musée-Bibliothèque; il ne restait plus que la colonne de Pompée et les bains de Cléopâtre. Le voyageur français conçoit le même sentiment dès le

²⁸⁶- Gérard de Nerval, Lettre ouverte à Théophile Gautier dans le *Journal de Constantinople*, 7 octobre 1843. Cité par Jean-Marie Carré dans *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Tome II, Le Caire, IFAO, 1956, p. 6.

²⁸⁷-Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*,. P.91, 92. Op.cit.

premier jour dans la capitale égyptienne : « *Le soir de mon arrivée au Caire j'étais mortellement triste et découragé. En la compagnie d'un drogman, j'étais parvenu à me démontrer que j'allais passer là les six mois les plus ennuyeux de ma vie [...] Quoi! C'est là, me disais-je, la ville des Mille et Une Nuits, la capitale des califes fatimides et des soudan.* »⁽²⁸⁸⁾

On peut noter que Nerval présenté un tableau désenchanté du Caire et manifeste une sorte de désillusion à l'égard de l'Égypte. Sa déception est motivée par le fait qu'il n'a pas trouvé la ville imaginaire créée par ses lectures et plus particulièrement par des ouvrages littéraires, comme *Les Mille et Une nuits*.

L'Orient constitue, pour Nerval, un lieu déjà vu et un espace de déception, comme l'affirme Edward Saïd : « [...] *avec l'économie artistique caractéristique de toutes les grandes imaginations esthétiques, c'était un endroit où l'on retourne fréquemment après que le voyage véritable est achevé. Ni pour l'un ni pour l'autre, l'Orient n'a été épuisé par l'usage qu'ils en ont fait, même si leurs écrits orientaux évoquent le désappointement, le désenchantement ou la démystification* »⁽²⁸⁹⁾

Façons de vivre et voir l'Orient :

Lors de son arrivée en Algérie, Daudet et son Tartarin sont restés deux mois où ils sont descendu à l'Hôtel de l'Europe. Poussé par un désir de voyage et de découvrir le pays de lions, Le voyageur français a tenté s'intégrer à la société oriental.

Les deux hommes passent quelques jours dans la ville, qu'ils visitent la casbah, Blida, puis visitent aussi les gorges de la Chiffa, Orléansville et ils s'installent à Miliana où établissent leurs quartiers. En essayant de se mêler le plus possible à la vie de ses habitants, ils vont dans les mosquées, qui réjouissent le cousin par le dépaysement qu'elles lui apportent, alors qu'Alphonse préfère s'enivrer du parfum exotique des épices, des tapis et de toutes les senteurs des rues marchandes.

²⁸⁸-Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, p. 151. Op. cit.

²⁸⁹-Edward Saïd, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, p. 208. Op.cit.

Durant son séjour en Algérie, Il avait une curiosité sur les lieux sombres, des ruelles étroites et voûtées, qu'ils purent évoquer «les Teurs farouches, à tête de forbans», Ils firent le tour des bazars et des cafés, ils assistèrent aux fêtes d'Aissaouas, ils admirèrent l'élégance des palais et des vieilles demeures.

En outre, grâce à des lettres de recommandation, Daudet invité par des chefs arabes. Il en a été enchanté car le dépaysement le combla : réceptions, repas, coutumes et l'initiaient aux mœurs indigènes tout cela était nouveau pour lui et le changeait de Paris. L'un d'eux l'invita dans sa tribu de Djendel.

De plus, nous avons remarqué dans notre étude que Daudet a raconté certes les réceptions et a vu la noblesse des grands chefs arabes sachant recevoir, mais il a vu aussi les pauvres et les laissés pour compte, la désolation dans la plaine du Chéelif. *«Le pays me parut sous le poids d'une angoisse qui y avait suspendu la vie ... toute la tribu avait le même air de tristesse résignée et d'indifférence.»*⁽²⁹⁰⁾

Aussi, Il a parlé cynique au sujet du gouvernement algérien, Selon Daudet, a vu un peuple sauvage, la justice sans conscience, des cadis à grosses lunettes qui rêvent de décorations et vendent leurs jugements. Les caïds libertins et ivrognes, anciens brosseurs de quelque général qui font ripaille, tandis que devant leur tente la tribu meurt de faim et dispute aux lévriers les rogatons de la table seigneuriale. l'omnipotence sans limite des Bureaux arabes, les colons dans les cafés à parler politique.

Effectivement, l'Orient des féeries a été démenti par Daudet qui ne semble confirmer, à la fin de son roman, que les représentations ridiculisantes d'un Orient, dont il ne recommande même pas à sa France d'en continuer la colonisation, de peur d'être contaminée par ce qu'il appelle « la pourriture d'Orient »

Quant à Nerval, parvient au port de Boulaq : *« Arrivés au Caire, les ânes nous portaient tout droit à l'hôtel anglais de la place de l'Esbeckieh.»*⁽²⁹¹⁾ Mais, Il refuse de se conformer à

²⁹⁰- Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, PP.18,19. OP.cit.

²⁹¹-Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, p. 160. Op. cit.

l'habitude des voyageurs européens en ce qui concerne le logement : il préfère d'abord rester dans un hôtel français; puis il loue une maison.

Une fois au Caire, Nerval choisit de résider dans une maison louée dans le quartier copte. Il se déplace dans les quartiers de Choubra, de l'Esbekieh, du Mousky et se promène dans les marchés ainsi que les cafés du Caire.

Le voyageur français était véritablement émerveillé par l'Égypte. Poussé par un désir d'y voyager et de découvrir la culture orientale, il essaie de s'adapter à la société égyptienne et d'assimiler ses coutumes. Il décide d'apprendre l'arabe et d'avoir recours à un drogman pour qu'il puisse s'intégrer à la société. De ce fait, il peut recueillir les informations dont il a besoin.

En effet, l'Orient arabe a si bien influencé le voyageur français qu'il tente de se comporter comme les Égyptiens, comme le souligne Daniel Reig : « *Gérard de Nerval [...] affectait de vivre et de se nourrir comme un égyptien quand il se trouvait au Caire et rapporta de son voyage des visions où le goût du fantastique le disputait à celui d'un exotisme orientalisant tout intérieur.* »⁽²⁹²⁾

En outre, Il a abordé des connaissances humaines, sociales et idéologiques. Le voyageur français contribue au domaine de l'orientalisme moderne en présentant la vie contemporaine des Égyptiens, en particulier les mœurs et les coutumes des Caiotes. Il tente de corriger le regard des voyageurs prédécesseurs sur l'Égypte. Nous estimons que la vision sociologique de Nerval est très originale parce qu'il traite des connaissances humaines, sociales et idéologiques portant sur l'Orient. Dans ses écrits de voyage, il se montre soucieux de ressourcement culturel.

Durant son séjour en Orient, et en particulier au Caire, Nerval ressent de la sympathie vis-à-vis de la société fréquentée. Son attitude est opposée à celle de la plupart des voyageurs du XIX^e pour qui l'Orient n'est jamais que le miroir de leurs fantasmes, ce qui fait de lui un précurseur. Il porte principalement un regard de bienveillance à l'égard de l'Orient, ce qui lui fait adopter les mœurs des peuples qu'il visite et partager avec eux leurs plaisirs et leurs rêves.

²⁹²-Reig, Daniel, *Homo orientaliste*. La langue arabe en France depuis le XIXe siècle, Paris, Éditions Maisonneuve& Larose, 1988. P.46.

En somme, on constate que l'attitude de Nerval vis-à-vis de l'Orient s'est distinguée de celle des écrivains-voyageurs français qui ont un regard négatif envers l'Égypte. Nerval essaie même par moments de défendre les valeurs de la société orientale. C'est en Orient que la couleur, le soleil et la lumière le séduisent beaucoup. Cet auteur réussit parfaitement à saisir l'ensemble de la vie sociale et morale en Égypte au XIXe siècle grâce à son esprit encyclopédique et critique.

L'amour Oriental :

À travers notre étude nous avons remarqué que la femme occupe une place importante dans les écrits des voyageurs français, où fort prisé dans leur œuvres. L'exemple le plus frappant c'est le sérail ou le harem, qui évoque inmanquablement les Mille et Une nuits.

Chez Daudet, a donné à son héros une aventure amoureuse. Il importe de souligner que : « *Tartarin approche de la quarantaine en 1861. [...] Mais, il n'en gardait pas moins une propension juvénile aux équipées romanesques où marié trop jeune, sans rien connaître de la vie, il n'avait pas trouvé le bonheur dans le mariage... C'était un Jupiter tombé de Olympe, c'est à dire du haut de ses rêves dans la monotonie de la vie de province et d'une très grise vie conjugale.* »⁽¹⁹³⁾ C'est ce qu'affirme J. Caillat dans son œuvre sur le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie.

C'est pour cela le tueur de fauves veut vivre une passion orientale. Il s'enflamme pour les yeux noirs d'une Mauresque entrevue dans l'omnibus. Il croit retrouver dans Baïa la Mauresque de ses rêves; avec elle, il se grise d'amour arabe, dans les fumées du narguilé, le frôlement des guitares, le bruit léger de la fontaine sur les mosaïques de la cour. « *c'était comme un spleen voluptueux qu'il éprouvait à rester là-bas tout le jour, sans parler, en écoutant le glouglou du narghilé, le frôlement de la guitare et le bruit léger de la fontaine dans les mosaïques de la cour.* »⁽²⁹⁴⁾

Ainsi, Dans les représentations orientalistes, la femme est un objet de volupté, donc d'une quête fantasmatique qui hante l'esprit des amateurs de lettres orientales et orientalistes.

²⁹³⁻ J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie*, P.21. OP.cit.

²⁹⁴⁻ Daudet, Alphonse, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, p. 134. Op.cit.

Soulignons par ailleurs que le regard de Daudet était passant à travers le prisme du comique et de la parodie, le romancier pensait sans doute, en effet, qu'il valait mieux en rire.

Le narrateur a éclaté la vérité brutalement, Où il rapporte que son Tartarin a été trompé par Baïa la Mauresque qui le trahissait avec un officier de marine. Il surprend Baïa en train de chanter Marco la belle une casquette d'officier de marine sur l'oreille. Elle pousse l'impertinence jusqu'à l'apostropher en marseillais. La troublante Mauresque n'était qu'une compatriote du capitaine Barbassou, transplantée dans les harems d'Alger.

Ainsi, Nous voyons que Daudet, à travers son personnage, se moque des chimères orientalistes qui font de l'Algérie un pays féérique, et consolide les préjugés de nature dénigrante et dédaigneuse.

Quant à Nerval, Pendant son adolescence, il a vécu une histoire amoureuse inachevée avec Jenny Colon qui s'est mariée avec un flûtiste. Il gardera ce souvenir jusqu'à sa mort parce qu'elle est le seul amour de sa vie. C'est pourquoi il rêve toujours de trouver la femme idéale en Orient, notamment en Égypte.

L'image de la femme fait apparition dans le récit à partir son arrivée à la capitale égyptienne, On voit bien que le voile a attisé le désir du narrateur nervalien. C'est pourquoi il suit le cortège de la mariée. Le narrateur nervalien a l'espoir de voir le voile se lever. À partir de sa description de la fête de mariage, on peut constater que la quête de Nerval aboutit à un échec puisqu'il ne peut pas voir la nouvelle épouse enveloppée comme un fantôme.

Aussi, Le narrateur a expliqué les conditions austères en matière de mariage en Égypte lorsqu'il indique les quatre sortes de mariage.

Par ailleurs, Nerval aborde la question du harem qui représente, selon lui, « *une sorte de couvent où domine une règle austère. On s'y occupe principalement d'élever les enfants, de faire quelques broderies et de diriger les esclaves dans les travaux du ménage* »⁽²⁹⁵⁾

Il corrige là une idée fort répandue au sujet du harem (son caractère licencieux et folâtre) et essaie de défendre l'image de la femme musulmane. Le voyageur français est considéré

²⁹⁵⁻ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, p. 269. Op.cit.

comme correcteur des idées préconçues sur le harem. De manière générale, on peut dire que Nerval a tenté de corriger le regard négatif de quelques voyageurs européens à l'égard des coutumes et des droits des femmes musulmanes. Contrairement à eux, il va même jusqu'à la défense de certaines pratiques relatives à l'esclavage en le considérant comme une sorte d'adoption et de protection.

En rentrant de l'Orient :

À travers notre étude nous avons remarqué que le voyage de Daudet en Orient a sans aucun doute, une influence importante sur sa vie personnelle ainsi que sur sa carrière littéraire. Sur le plan personnel, c'est grâce à ce voyage qu'il s'est guéri de sa maladie. Il a découvert en Algérie, un autre monde. Cet heureux dépaysement a contribué à le guérir.

Plus tard, son voyage en Algérie a une influence positive sur sa production littéraire: au retour de son voyage, il a occupé une place importante parmi les écrivains français, surtout après la publication d'autres ouvrages de l'Algérie qui sont d'un intérêt certain pour leur valeur littéraire et pour les dons d'observation de Daudet.

À travers notre étude nous vous vu ses œuvres, qui le présenté après son départ d'Algérie, des souvenirs, récits, nouvelles s'échelonnent sur plus d'une vingtaine d'années. De ce fait, nous pouvons constater que le voyage de Daudet en Algérie, a enrichi son imagination et a une grande influence sur sa vie personnelle et professionnelle.

Quant à Nerval, grâce à son voyage en Orient qu'il s'est guéri de sa maladie psychique et qu'il devient une personne normale : il est guéri momentanément de son inadaptation sociale.

Quant au côté littéraire, son voyage en Orient a une influence positive sur sa production littéraire : au retour de son voyage, il a occupé une place considérable parmi les écrivains et les poètes français, surtout après la publication de son Voyage en Orient en 1851. En cherchant la gloire et le succès, Nerval a réussi dans le domaine littéraire (roman, récit de voyage, conte, poésie, autobiographie).

De plus, des préoccupations orientales sont également présentes dans son recueil Les Chimères. Ainsi, c'est grâce au voyage que l'Orient prend place dans l'écriture de Nerval.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'analyser l'image de l'Orient à travers l'étude de deux récits de voyage du XIX^e siècle. Comme on peut le constater, il s'agit de deux récits de nature tout à fait différente. Le voyage d'Alphonse Daudet permit à lui de voir un Orient, chanté par ses contemporains dans les écrits orientalistes, et de porter sur lui un jugement dans ses propres écrits comme *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, Il a choisi la forme romanesque et le style comique et satirique. Daudet, connu par la verve humoristique, l'intention était de rire des illusions orientalistes.

Quant à Nerval, expose des faits relatifs les habitudes de la société égyptienne de l'époque. Il y a un intérêt manifeste, mais une sorte de rejet dû au refus des aspects modernes de la société égyptienne. Dans son cas, nous pouvons parler d'une fascination antérieure à l'acte de voyage dont l'expression de la déception constitue la traduction d'une frustration née au contact de l'Égypte. Selon Nerval, ce pays aurait perdu son lustre mythique.

Notre propos a visé essentiellement à mettre en lumière les deux regards croisés dont l'objet est l'Algérie et l'Égypte. L'analyse de cette partie révèle comment d'Alphonse Daudet et Gérard de Nerval recherchent dans l'altérité de ce qui est différent : le premier est en quête de guérison, d'aventures exotiques, de voyage et la curiosité.

Alors que le second est à la recherche de ce qui renvoie au passé légendaire et merveilleux de l'empire arabo-musulman. Ceci nous a amené par la suite à analyser la conception de l'Orient en général et de l'orientalisme en particulier chez Gérard de Nerval dont nous avons pu constater le caractère anthropologique, du fait que l'écrivain en question focalise l'attention sur les divers aspects culturels et sociaux de l'Égypte au XIX^e siècle.

Aussi, à partir de notre analyse, nous avons constaté que les motivations du voyage de Daudet diffèrent de celles de Nerval: le voyage du premier est un voyage en Algérie dans l'intention de chasser de lions et d'aventures exotiques, voyage. Il connu par la verve humoristique, l'intention était de rire des illusions orientalistes et consolide les préjugés de nature dénigrante et dédaigneuse. tandis que celui du second est un voyage à la fois personnel et littéraire. Il se situe dans la ligné des écrivains voyageurs qui contribuent à l'élargissement

des connaissances sur l'Égypte, déjà commencées par les savants de la campagne de Bonaparte. Son voyage en Égypte peut également se lire comme un élément nécessaire pour l'accomplissement d'une œuvre littéraire.

À partir de cette étude, nous avons remarqué que les voyages d'Alphonse Daudet et de Gérard de Nerval ont joué un rôle majeur, tant dans leur carrière littéraire que dans leur vie personnelle. Chez Daudet Le voyage en Orient a sans aucun doute, une influence importante, C'est à partir de son périple en Algérie qu'on découvre que le voyageur français est en quête de gloire et d'aventure. C'est grâce à ce voyage qu'il s'est guéri de maladie. Il a découvert en Algérie, un autre monde.

Cet heureux dépaysement a contribué à le guérir plus certainement que l'exercice physique ou les médicaments. Quant au côté littéraire, En fait, l'Algérie lui avait inspiré assez rapidement quelques récits. Certains n'ont paru qu'à une date ultérieure. En juin 1863 dans Le figaro « Chapatin le tueur de lions ». il a occupé une place importante parmi les écrivains français, surtout après la publication d'autres ouvrages de l'Algérie comme Les souvenirs, récits, nouvelles s'échelonnent sur plus d'une vingtaine d'années qui sont d'un intérêt certain pour leur valeur littéraire et pour les dons d'observation de Daudet. Il a refusé l'Orient des féeries qui ne semble confirmer, à la fin de son roman, que les représentations ridiculisées d'un Orient, dont il ne recommande même pas à sa France d'en continuer la colonisation, de peur d'être contaminée par ce qu'il appelle « la pourriture d'Orient ».

Quant à Nerval, son voyage en Orient a un impact important sur sa vie personnelle et littéraire. En effet, il revient guéri de sa crise psychique en démontrant à son entourage qu'il est une personne normale et équilibrée. Pendant le voyage, Nerval était en bonne santé, comme il le déclare dans une lettre adressée à son père :

« Ni la mer, ni la chaleur, ni le désert n'ont pu interrompre cette belle santé dont mes amis se défiaient tant avant mon départ. Ce voyage me servira toujours à démontrer que j'ai été victime il y a deux ans d'un accident isolé. [...] J'ai fait oublier ma maladie par un voyage, je me suis instruit, je me suis même amusé, j'ai donc bien fait au point de vue de mon état ».⁽²⁹⁵⁾ Ainsi, le voyageur français est-il

295-Gérard de Nerval, Lettre à son père, Constantinople, 19 août 1843. Cité par Claude Pichois dans *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, Paris, Gallimard, 1998, p. 802.

satisfait de son voyage, considéré comme une occasion d'agrément, de distraction, d'amusement et de guérison à la fois. C'est à partir de son périple en Égypte qu'on découvre que le voyageur français est en quête du bonheur et de l'amour dont il a été privé tout au long de sa vie à cause de la mort de sa mère et de l'échec de son histoire amoureuse avec la comédienne Jenny Colon.

De plus, c'est grâce à son voyage en Égypte, au Liban et en Turquie que Nerval a pu réaliser son ambition littéraire. La publication de *Voyage en Orient* et *d'Aurélia* ont eu en effet un impact important sur son avenir littéraire: il est classé, par les critiques du XIX^e siècle, parmi les meilleurs prosateurs. Par ailleurs, Nerval se distingue des autres voyageurs français par ses idées et ses pensées sur la société égyptienne. Sa vision de l'Orient arabe est différente de celle de Volney, de Savary, de Flaubert et de Chateaubriand, parce qu'il défend les croyances et les coutumes des musulmans en ce qui concerne les questions de la femme, de la polygamie, du harem et de l'esclavage. En outre, l'ouvrage de Nerval est très important dans le domaine de l'orientalisme moderne parce que son texte aborde des connaissances humaines, sociales et idéologiques contemporaines mises au point par son esprit critique.

En somme, les deux auteurs ont pu atteindre le but de leur voyage, chacun à sa manière.

Malgré la différence des points de vue des deux écrivains-voyageurs, on peut relever certains points communs dont le plus important est qu'ils sont considérés comme des romans d'aventures féminines parce qu'ils y accordent une grande importance à la femme orientale. Par ailleurs, Les deux écrivains ont été déçus et frustrés lors de leur arrivée en raison de l'influence européenne dans le projet de modernisation de l'Algérie et de l'Égypte. Ainsi que, Ils ont également pu réaliser leur ambition littéraire et l'accès à sentimentale physique thérapeutique.

Nous avons pu relever que chez des deux écrivains voyageurs, le voyage en Orient répond à des motivations littéraires, La fascination pour l'Orient, et exotiques.

En conclusion, il faut mentionner qu'au XIX^e siècle, l'Algérie et l'Égypte continuent d'exercer une fascination et un attrait exotique sur une bonne partie des écrivains-voyageurs

français. Cette étude nous a permis de saisir l'ampleur des rapports réciproques entre l'Orient et l'Occident.

Finalement, vu l'importance de la période, nous nous proposons d'étudier, dans de futurs projets de recherche, l'influence de l'Orient sur d'autres écrivains voyageurs du XX^e siècle. Nous y effectuerons en outre une étude comparative des modes et des motivations du voyage entre le XIX^e et le XX^e siècle.

De plus, nous envisageons d'examiner l'orientalisme chez d'autres écrivains voyageurs français. Ce sont là des questions que nous avons soulevées au cours de notre travail et qui mériteraient, selon nous, de faire l'objet de travaux de recherche ultérieurs.

Bibliographie :

Corpus principal :

- Nerval, Gérard, *Voyage en Orient*, Publié avec le concours du Centre National des Lettres, © GARNIER-FLAMMARION, Paris. 1980.

- Daudet, Alphonse. 1840-1897, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, roman, GARNIER-FLAMMARION, Paris. 1968.

- Autres Œuvres pour les auteurs étudiés :

- Alphonse, Daudet, *Trent ans de Paris*, éd. Fayard, Paris, 1969.

- André, Jean-Marie, Baslez, Marie-Françoise, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993.

- AUBAUDE, Camille, *Le voyage en Égypte de Gérard de Nerval*, Paris, Éditions Kimé, 1997.

- ----- , Nerval et le mythe d'Isis, Paris, Kimé, 1997.

- BARTHÉLEMY, Guy, *Images de l'Orient au XIXe siècle*, Paris, Éditions Bertrand Lacoste, 1992.

- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2 volumes, Le Caire, Éditions de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1956.

- Déjeux, Jean , *Récits et Nouvelles D'Algérie*, Aubin Imprimeur Ligugé, Pottiers, La Boîte à Documents, Paris, 1990.

- Dufrenoy, Marie-Louise, *L'Orient romanesque en France. L' Etude d'histoire et de critique littéraires*, Montréal, Edition Beauchemin, 1946.

- El-Nouty, Hassan, *Le Proche Orient dans la littérature française de Nerval à Barrès*, Paris, Nizet, 1958.

- F. Chateaubriand, *Œuvres romanesques et Voyage*, Paris, Gallimard, 1969.

- Gabriel Esquer, « *L'Algérie vue par les écrivains* », Simoun (Oran), n° 25, avril 1957.
- Gilbert Rouger, *Gérard de Nerval et le Voyage en Orient*, Paris, Éditions Richelieu, 1950.
- Galland, Antoine, *Les Mille et une Nuits*, traduits, Contes arabes, Furne et Cie, Paris, 1837.
- Galland, Antoine, « Discours » de présentation à Barthélemy d'Herbelot, dans *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient*, La Haye, Neaulme & van Daalen, 1777.
- Gauthier, Théophile, *Constantinople et autres textes sur la Turquie*, Paris, La boîte à documents, 1990.
- Gustave, Flaubert, *Correspondance*, tome 2, 1847-1852, Paris, L. Conard. 1926.
- Henry, Bouillier, « *D'un Orient à l'autre, Gérard de Nerval et Segalen* », dans *Cahiers Gérard de Nerval*, n. 8, 1985.
- Hentsch, Thierry, *L'Orient imaginaire : La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Editions de Minuit, 1987.
- Hugo, Victor, *Les Orientales, Œuvres poétiques*, Gallimard, Paris, 1964.
- Huré, Jacques, « *Nerval et Goethe, l'Orient, et l'écriture* », dans *Cahiers Gérard de Nerval*, n° 12, 1989.
- -----, « *Gérard de Nerval, l'Orient et l'oeuvre* » dans Loukia Droulia et Vasso Mentzou, *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993.
- -----, « *Le Caire vu par Gérard de Nerval: l'Orient recomposé* », dans Marie-Claude Burgat, *D'un Orient l'autre*, Vol. I/Configurations, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1991.
- J. Caillat, *le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie (1861-1862)*. *Revue Africaine*, volumes 1856-1929.
- J.H. Bornecque, *Tartarin de Tarascon*, Paris, Garnier, édit. 1968.

- Jean, Richer, «*Orphisme et sabéisme dans le Voyage en Orient* », dans *Vers l'Orient par la Grèce avec Nerval et d'autres voyageurs*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993.
- JEANNERET, Michel, «*Sur le Voyage en Orient de Nerval* », dans *Cahiers romains d'études littéraires*, nO 4, 1980.
- Lebel, Roland, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Paris, La Rose, 1931.
- Magri, Véronique, *Le discours sur l'autre à travers quatre récits de voyage en Orient*, Paris, Champion, 1995.
- Mantran, Robert, *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.
- Martine, Astier Louffi, *littérature et colonialisme (1871-1914)*, Paris La Haye, Mouton, 1971.
- Normand, Doiron, *l'Art de voyager, pour une définition du récit de voyage à l'époque classique*, février 1988.
- MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Éditions Dunond, 1992.
- PICHOS, Claude et Michel BRIX, *Gérard de Nerval*, Paris, Éditions Fayard, 1995.
- -----, *Voyage en Orient de Gérard de Nerval*, Paris, Gallimard, 1998.
- Pierre, Martino, « *La littérature algérienne* », in *Histoire et Historiens de l'Algérie*, Paris, Alcan, 1931.
- Pierrette Renard, « *L'imaginaire du voyage en Orient d'après l'œuvre de G. de Nerval* », dans Annarosa Poli (dir), *Voyage imaginaire et initiatique*, Moncalierie, Université de Verona, 1990.
- REIG, Daniel, *Homo orientaliste. La langue arabe en France depuis le XIXe siècle*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose, 1988.

- Schwab, Raymond, *La Renaissance orientale*, Payot, Paris, 1950.
- Said, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* ; traduit de l'américain par Catherine Malamoud ; préface de Tzvetan Todorov ; Paris, Seuil, 2003.
- Ternon, Yves, *Empire ottoman : le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Félin, 2002.
- Yves Alain Favre, « *L'Orient de Nerval: identité et altérité* », dans Ilana Zinguer, *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient*, Genève, Éditions Slatkine, 1991.
- ZAKARYA, Mona, «*L'inscription du discours occidental dans l'architecture et l'urbanisme orientaux*», dans Marie-Claude Burgat (dir.), *D'un Orient l'autre*, Volume II Configurations, Paris, CNRS, 1991.

-Thèses de Doctorat :

- Mouna, Alsaïd, Thèse de doctorat " *L'image de l'Orient chez quelques écrivains français*", Université lumière Lyon 2, 2009.
- HAMDI ABDELAZIM ABDELMAKSOU ABDELKADER, *L'Égypte dans Voyage en Orient de Gerard de Nerval et la France dans l'Or de Paris de Rifa'a Al Tahtawi*, (Rachel Bouvet, dir.), université du Québec, Montréal, Canada, avril 2008.
- Safa Ouled Haddar, Thèse de doctorat, *L'Algérie entre féerie et mépris : De l'imaginaire colonial dans les récits de voyage du XIXe siècle chez E. Fromentin et A. Daudet*, Centre Universitaire de Ghardaïa, Synergies Algérie n° 16 - 2012.
- Zineb, OULED-ALI, Victor Hugo et l'orient: « *Lectures croisées, occidentales et orientales* », Université kasdi Merbah Ouargla, Année universitaire : 2014/2015.

Les articles de journaux et de revues :

- Aurélia Hetzel, *Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval*. Pérégrinations en Orient ou le parcours d'une âme errante, Université Paris IV – Sorbonne, attachée au CRLC (Centre de Recherche de Littérature Comparée), [s.n].
- *Biblio Mond (livre) Gallimard, collection Folio, ISBN: 207043874. Biblio Mond, 1998.*
- Clémentine Kruse, *L'Orientalisme au XIXème siècle*, Article publié le 20/06/2012.
- Durand, André, *Alphonse DAUDET (France, 1840-1897)*, Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres qui sont résumées et commentées (surtout " Le petit Chose", "Les lettres de mon moulin"), comptoir littéraire.
- Georges, Pierre HOURANT, *Alphonse Daudet et l'Algérie*, extraits du numéro 40, décembre, de "l'Algérianiste", bulletin d'idées et d'information, avec l'autorisation de la direction actuelle de la revue "l'Algérianiste". 1987.
- Gérard de Nerval, Lettre ouverte à Théophile Gautier dans le Journal de Constantinople, 7 octobre 1843.
- Gérard de Nerval, Lettre à son père, Constantinople, 19 août 1843.
- Madeleine, Rolle-Boumlic, Casden, Fiche de lecture, «*L'orientalisme littéraire*» Janvier, 2015.
- Marie-Thérèse JOUVEAU, *ALPHONSE DAUDET, maître des tendresse*, C.I.E.L.d'Oc, © Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc , 3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang, 1996.
- Martine Geronimi, « *L'Orient, géographie imaginaire : les écrivains français et les villes de désir* », *Téoros* [Online], 25-2 | 2006.

- Naim, Rachid, *L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire*, Université Cadi Ayyad, Maroc.
© Interfrancophonies - n°3, 2010.

- Viviane Delpech, *"L'Orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle"*, in Ville d'Hendaye/DRAC Aquitaine, Archives d'Abbadia, 07/08/2014.

- Yamina, Mouhoub, « *Un parfum d'Orient* » dans la littérature française du XIXe siècle, Brèves littéraires, Volume 11, numéro 3, hiver-printemps 1997.

- [s.é], *Littérature français*, Publié le 18 juillet, 2011 par littérature et français.

- [s.é], *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, scholieren, [s.n].

- Les principaux dictionnaires et encyclopédies consultés sont les suivants :

- Grand Robert de la langue française , Paris, 2ème éd., entièrement revue et enrichie par Alain Rey, 1991, 9 vol.

- Jean-Charles Laveaux, *Nouveau Dictionnaire de la langue française de Laveaux de 1820*, Paris, Deterville, 1820.

- Littré, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1863-1872, 5 vol.

- Microsoft ® Dico Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

- Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle*, français, historique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., Paris, 17 vol.

- Sites de Web :

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orient/56469>.

- http://www.appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/94_fr.pdf.

- <https://books.google.com.ly/books?id=ku9bPbFwvuoC&printsec=frontcover&dq=Les+Milles+une+Nuits+Antoine+Galland+1837>.

- <http://www.lesclesdumoyenorient.com/L-Orientalisme-au-XIXeme-siecle.html>.

- http://www.archives-abbadia.fr/notice_thematique_14.htm
- <http://id.erudit.org/iderudit/5796ac>
- <http://teoros.revues.org/1470>
- www.comptoir litteraire.com.
- <http://www.litteratureetfrancais.com/article-daudet-tartarin-de-tarascon-19e-siecle-79681562.html>.
- <http://www.scholieren.com/boekverslag/40810>.
- http://revueafricaine.mmsh.univ-aix.fr/n/Pages/1923_314_002.asp.
- <http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>.
- http://alger.roi.fr/Alger/litterature/textes/25_daudet_algerie_algerianiste40.htm.
- [http:// damienbe.chez.com/bioner.htm](http://damienbe.chez.com/bioner.htm). Biographie de Gérard de Nerval.
- <http://www.bibliomonde.com/livre/voyage-orient-5477.html>,
- <http://honuzim.free.fr/articles/Hetzel.Peregrinations.doc>.
- [http:// www.lespoetes.net/poete-22-Gérard-de-NERVAL.html](http://www.lespoetes.net/poete-22-Gérard-de-NERVAL.html).

Quelques points de vue sur les travaux de nos auteurs :

Enfin, après avoir analysé l'image de l'Orient représentant l'Algérie et l'Égypte dans les récits de voyage de deux écrivains français du XIX^e siècle, nous pouvons repérer quelques opinions des critiques et écrivains des citations de leurs points de vues :

L'œuvre Tartarin de Tarascon :

Jacques- Henri Bornecque : à la lecture des notes primitives de Daudet, on s'aperçoit qu'il avait d'abord songé à rédiger avec Tartarin une sorte de somme « somme » algérienne. D'autres écrits y auraient pris place, comme « La Mule du Cadi ». Jules Gérard et Bombonnel y auraient dialogué. Des épisodes réalistes et même sordides en même temps que comiques y auraient été ajoutés. Il avait songé à donner à son roman un sens plus poétiquement symbolique, grâce à un rapprochement nettement affirmé entre Tartarin et Don Quichotte, par la vertu d'une fraternité psychologique dont le principe fut continûment affirmé et comme tissé dans le récit. [...] Daudet avait compris que l'esprit de dénigrement pur, quel que soit le talent qui l'anime, n'a jamais suffi pour assurer à une œuvre des amitiés durables, et son bonhomme de Tartarin demeure au contraire sympathique malgré ses prétention et ses prévention, tout comme il garde quelque chose de roboratif dans ses échecs. Quand l'auteur, après la guerre de 1870 où nous avons alors été si durement victimes de notre imagination grossissante, ajouta son épigraphe : « *En France, tout le monde est un peu de Tarascon* », il avait réellement touché dans sa prospection une des nappes d'eau de notre psychologie. Le double aspect de caractère latin Don Quichotte et Sancho ¹Pança (le positif et le chimérique) se retrouve chez Daudet dans son Tartarin « la vision prismatique » du romancier est celle d'un « Méridional ébahi et ébloui.⁽¹⁾

Gabriel Esquer : Esquer résume son jugement sur l'œuvre de Daudet en disant que « de tous les écrivains qui ont écrit sur l'Algérie, il est le seul qui ait su voir dans toute son ampleur la réalité algérienne à une date déterminée ». ⁽²⁾

¹ J-H. Bornecque, Introduction à Tartarin de Tarascon, PP. LXI et LXXII-LXXIII, OP.cit.

² Gabriel, Esquer, *l'Algérie vue par les écrivains*, P.39, OP.cit.

Martine Astier Loutfi : il ne faut pas oublier cependant le projet littéraire et la part d'amusement propre au romancier. Daudet n'a pas voulu écrire une relation de voyage purement et simplement. Il s'est plu à caricaturer, exagérer, amplifier.⁽³⁾

Jean Déjeux : Daudet a peut-être eu des remords. Il a en tout cas contribué au décapage de toute une façade par un regard différent de celui des prédécesseurs : un regard passant à travers le prisme du comique et de la parodie ; le romancier pensait sans doute, en effet, qu'il valait mieux en rire.

Relire les écrits algériens de Daudet aujourd'hui dépayse quelque peu. Mais le lecteur n'est pas déçu, malgré les limites de la vision de l'écrivain. Ces écrits épars regroupés, lus avec plaisir, donnent l'envie d'en savoir davantage ou de relire son *Tartarin de Tarascon*. La fabulation ici n'est pas morose : « une galéjade » avant tout, mais sous « l'éclat de rire » apparaissent des réalités humaines qui donnent à penser.⁽⁴⁾

L'œuvre voyage en Orient :

Edward Saïd : divise les écrivains-voyageurs européens en Orient en trois catégories: des écrivains qui se servent de leur séjour en Orient pour des fins scientifiques, d'autres qui ont le même objectif, mais qui sont moins amenés « à sacrifier l'originalité de leur conscience individuelle à des définitions orientalistes impersonnelles [...] Ces définitions apparaissent dans leurs œuvres, mais elles ne se démêlent qu'avec difficulté de leurs imaginations stylistiques personnelles; et la troisième catégorie, dont le parcours est réel ou imaginaire, met l'accent sur la réalisation d'un projet littéraire ».⁽⁵⁾ Nerval est considéré comme l'un des voyageurs de la troisième catégorie parce qu'il a pu accomplir son récit *Voyage en Orient*, grâce auquel il a été classé, par les critiques du XXe siècle, parmi les meilleurs prosateurs de son époque.

3. Martine, Astier Loutfi, *Littérature et colonialisme*, P. 12, OP.cit.

4. Déjeux, Jean, *Récits et Nouvelles D'Algérie*, P.29, OP.cit.

5. Edward Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, p. 184, op.cit.

Yves Alain Favre : En découvrant l'Orient, Nerval se découvre lui-même. Écrire sur l'Orient, c'est aussi écrire sur soi et éclairer son drame intérieur. Les deux récits intercalés dans le Voyage en Orient [voyage en Autriche et voyage en Orient] jouent ici un rôle important. Le voyageur français cherche à collecter des légendes pour les transmettre à l'Occident, comme le ferait un érudit par souci scientifique ou un amateur par plaisir.⁽⁶⁾

Jaques Huré : L'Orient occupe dans l'œuvre de Nerval une place immense, il y inscrit les éléments de son propre langage. Ceux-ci infiltrent l'œuvre alors qu'ils demeurent à l'extérieur, à la périphérie de l'œuvre des autres voyageurs, à première vue tout au moins, car dans tous les cas la nostalgie de l'Orient, succédant à l'appel de l'Orient, fait naître une écriture essentielle. Les éléments orientaux délivrent le sens de l'écriture nervalienne.⁽⁷⁾ Ainsi, c'est grâce au voyage que l'Orient prend place dans l'écriture de Nerval.

Nerval apparaît comme le premier, et pratiquement le seul, parmi les écrivains s'étant rendus en Orient, à traduire la réalité de l'altérité orientale par l'utilisation, dans son propre discours, des mots du lexique arabe ou turc.⁽⁸⁾

Michel Jeanneret : Lorsqu'il assimile, à plusieurs reprises, telle étape de son voyage à un rêve ou qu'il l'associe à un spectacle de théâtre, Nerval désigne, selon ses équivalences communes dans son œuvre, l'activité fantasmatique [...] Théâtraliser le monde, c'est le vider de sa résistance objective pour le réduire à un spectacle d'ombres. En d'autres termes: l'assimiler à la scène de l'esprit et à la fugacité d'images mentales.⁽⁹⁾

6. Yves Alain Favre, « *L'Orient de Nerval: identité et altérité* », p. 285, *op.cit.*

7. Jaques Huré, « *Gérard de Nerval, l'Orient et l'œuvre* » dans Loukia Droulia et Vasso Mentzou (dir.), *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*, Paris, Éditions Klincksieck, 1993, p. 147.

8. Jacques Huré, *Voyage en Orient de Nerval*, P. 19, *Op.cit.*

9. Michel Jeanneret, « *Sur le Voyage en Orient de Nerval* », P. 36-37, *op. cit.*

ملخص الرسالة

الهدف من هذا البحث هو تحليل صورة الشرق في رحلات القرن التاسع عشر، وذلك من خلال دراستنا لعملين أدبيين لكاتبين من كبار الأدباء الفرنسيين في القرن التاسع عشر : تارتاران دي تارسكون لأفونس دوديه ورحلة إلي الشرق لجيرار دي نيرفال.

خلال هذه الفترة أصبح موضوع الشرق واحد من أهداف السفر وأحد المواضيع الأدبية المفضلة لدى الغربيين. نلاحظ أن الكاتبين مشبعان مثل معظم الغربيين بتصورات نابغة من الخيال. في الواقع، كل كاتب خلق الشرق بمعرفته وأحلامه الخاصة.

كذلك أن اختيارنا لهذين العملين سمح لنا بدراسة أثنين من وجهات النظر المختلفة نحو الشرق. الرحلة الأولى المتمثلة في مصر من خلال نظرة جيرار دي نيرفال و الرحلة الثانية المتمثلة في الجزائر لأفونس دوديه. حيث قدمت لنا هذه الأعمال تصور الغربيين ورؤيتهم للشرق من خلال عادات شعبه، حياته اليومية، لغته و دينيه. كما تكشف عن الانطباعات السلبية والإيجابية التي أخذها الرحالون والمشاعر المتباينة التي أحسوا بها بعد اتصالهم المباشر بالشرق.

بمقارنة أثنين من القصص المختارة، يهدف بحثنا إلي الإجابة على التساؤلات الآتية : ما هو تعريف كلمة (الشرق) من الناحية الدلالية، الاشتقاقية والجغرافية ؟ كيف يُمثل الشرق في قصص السفر في القرن التاسع عشر؟ ماهي طبيعة هذه الرحلات ؟ أما على الصعيد الشخصي للرحالة الكتاب هل وجدوا على الأراضي الشرقية ما كانوا يتمنوه؟ هل الصورة الجذابة التي تشكلت في خيالهم عن الشرق بجمالها وسحرها تتوافق مع ما وجدوه على أرض الواقع؟ ما هي انطباعاتهم الفورية عندما كانوا امام واقع الشرق؟ وكيف كان تأثير الشرق على حياتهم الشخصية والمهنية؟

قام الباحث من خلال هذه الدراسة بتحليل بعض المفاهيم مثل مفهوم الآخر، الغريب، الغرائبية الأدبية والأستشراق. كذلك وجدنا أنه من الضروري أن نلقي نظرة على أهم الأحداث التاريخية نتيجة لنشاط الدبلوماسيين، البعثات التبشيرية، العسكريين و العلماء المستكشفين تذكيرا تعاقبي عبر القرون من منظور

عام من خلال العلاقات بين الشرق والغرب عبر التاريخ للوصول إلى تطور المفهوم الأدبي للشرق في القرن التاسع عشر مع توضيح ووصف الشرق المادي من حيث الحضارة، البناء، العادات، التراث والرسومات ... كما حاولنا أن نبين قيمة الشرق الخيالي والرومانسي.

تحدث الباحث بشكل عام عن بعض الكُتاب الفرنسيين الذين قاموا برحلات إلى الشرق وألفوا الكُتب، القصص، الروايات، القصائد وكتبوا الرسائل والمذكرات ويومياتهم في هذا الشرق.

ناقش الباحث الاختلافات بين رؤى الكُتاب نحو الشرق بما في ذلك الصور، الخيال، الحلم، سحر الشرق، خيبة الأمل ... أيضا من خلال هذه الدراسة قام الباحث بمقارنة كلا العاملين في العديد من الجوانب منها : طبيعة الأسلوب لدى الكاتبتين فوجد أسلوب الكاتب ألفونس دوديه فكاهي بلهجة ساخرة المتمثلة في شخصية رجل الجنوب في مغامرات تارتاران، جعل من بطله نوع من السذاجة المعاصرة، أعتمد أسلوب المبالغة والتضخيم، أنتقد النظام العسكري، إدارة المستعمرة و الفساد. بينما عند جيرار نجد أسلوبه جدي يتناول المعرفة الإنسانية والإيديولوجية يحاول تصحيح نظرة الرحالة أسلافه، يدافع عن المرأة المسلمة بل ذهب حتى لدفاع عن ممارسات معينة بشأن العبودية باعتبارها كنوع من الاعتماد والحماية. أيضا خطابه عن الشرق كان بأسلوب مجازي.

تناول الباحث الأسباب التي أدت إلى رحيل الكُتاب نحو الشرق. كما تناول أيضا الجوانب المهمة من السفر كطبيعة الرحلة، مسار الرحلة إلى الشرق، لحظة الوصول، طريقة العيش في الشرق، الحب الشرقي الذي عاشه الكُتاب وكيف كانت صورة المرأة التي تحتل مكانا مركزيا في أعمالهم الأدبية، العودة من الشرق وكيف كان تأثير الشرق على الرحالة الكُتاب بعد عودتهم إلى مواطنهم.

يرى الباحث أيضا، رغم الاختلاف في وجهات نظر الرحالة الكُتاب، إلا أن هناك بعض النقاط المشتركة التي أهمها هي : خيبة الأمل والإحباط لدى وصولهم إلى الشرق، انتقادهم للمدينة الحديثة التي تأثرت بالنموذج الأوربي حيث بدأت تفقد المدن الشرقية صورتها القديمة وضمحلل آثار الماضي، منحوا المرأة أهمية كبيرة في أعمالهم الأدبية، كان لرحلاتهم إلى الشرق قيمة علاجية كبيرة لكلا الكاتبتين، كذلك كان للشرق تأثير إيجابي على حياتهم الشخصية والمهنية.

أخيراً قام الباحث بتسليط الضوء على بعض آراء النقاد والكتاب من خلال اقتباسات من وجهات نظرهم على أعمال كُتابنا الرحالة.

يلاحظ الباحث من خلال هذه الدراسة أن كلا الكاتبين بغض النظر عن النوايا الأدبية لكل منهما، أستطاعوا الوصول إلى أهداف السفر كلا بطريقته.

يمكن للباحث أن يستخلص أن رحلة الشرق، أثرت خيال الرحالة الكتاب لما لها من تأثير كبير على حياتهم الشخصية والمهنية. كذلك يمكن للباحث أن يدرك من خلال هذه الدراسة أن هذا الشرق في القرن التاسع عشر لما له من أهمية كبيرة فهو فضاء ملائم و أرض خصبة لنسج الخيال، الأوهام، أحلام اليقظة، المراقبة والملاحظة للمسافر، هذا كله يخلق فيما بعد أنشاء روائي كبير للرحالة الكتاب.



صورة الشرق

من خلال دراسة مقارنة لأثنين من الأعمال الأدبية "تارتاران
دي تارسكون" لألفونس دوديه و "رحلة إلي الشرق" لجيرار

دو نرفال

قدمت من قبل :

غادة علي السليبي

تحت إشراف :

د. جمعة حسين المحفوظي

قدمت هذه الرسالة استكمالاً لمتطلبات الحصول على درجة الماجستير في الأدب الفرنسي

جامعة بنغازي كلية الآداب

مارس 2018